



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°69

HAAZINOU

25 & 26 Septembre 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...3	
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Tora Home.....	24
Koidinov	28
La Daf de Chabat.....	29
Autour de la table du Shabbat.....	33
Apprendre le meilleur du Judaïsme	35
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

Il est écrit dans notre Paracha: «[D-ieu dit:] Reconnoissez maintenant que c'est Moi יְהוָה, qui suis D-ieu, Moi יְהוָה seul, et nul dieu à côté de Moi! Que seul Je יְהוָה fais mourir et vivre, Je suis Celui qui frappe et Je suis יְהוָה Celui qui guérit et il n'y a pas de sauveur de Ma main» (Dévarim 32, 39). Le Baal HaTourim fait remarquer que le mot יְהוָה Ani (Je/Moi) est mentionné quatre fois dans ce verset, faisant ainsi allusion aux Quatre Exils de l'Histoire: Babel, la Perse, la Grèce et Rome. Cela signifie qu'Hachem est présent dans chacun de nos Exils pour nous sauver. Particulièrement à la fin de notre Exil, le denier et le plus redoutable, D-ieu va panser nos plaies et apporter à Israël ainsi qu'à l'humanité tout entière, une complète guérison de tous les maux de la société d'aujourd'hui («et Je suis Celui qui guérit»). Mais pour saisir la source des souffrances de notre génération, il nous faut examiner le mot précédent («Je suis Celui qui frappe») - מַחְצִית Ma'hatsti. Ce mot est de la même racine que le mot «barrière» ou «séparation» (מִיחִזָּה, Mé'hitsa). Le mal dont le Monde souffre actuellement est donc cette barrière artificielle qui dissocie le spirituel du matériel. La difficulté qui

est la nôtre de déceler le spirituel dans nos occupations ou en tentant d'épanouir notre inspiration dans notre vie quotidienne caractérise le véritable Exil. À l'ère messianique, D-ieu fera justice de cette scission. La barrière de fracture sera transformée en une porte communicante qui permettra au spirituel et au matériel de retrouver leur cohésion originelle. C'est ainsi que le mal sera éradiqué dans le futur: D-ieu sera si révélé que le Mal – la négation de D-ieu – cessera tout simplement d'exister. Ceci aura lieu lors de la Guerre de Gog ou MaGog, où, comme l'enseigne le Targoum Yonathan Ben Ouziel sur notre verset, Gog (l'incarnation du Mal) ainsi que les armées réunies autour de lui, ne pourront s'échapper du coup fatidique de la Main de D-ieu («et il n'y a pas de sauveur de Ma main»). Il s'ensuit que le moyen de hâter l'ère messianique consiste à veiller à ennobrir jusqu'aux moindres aspects de notre existence matérielle en leur insufflant autant de spiritualité qu'il nous est possible. En vivant ainsi une vie «messianique», nous apportons notre contribution à la disparition de l'Exil.

Collel

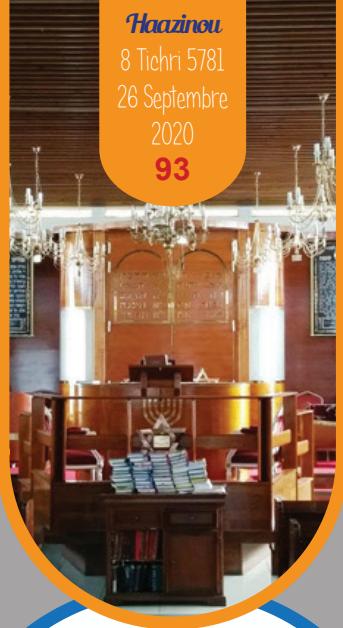
«Quelle est la particularité du Chéma de Yom Kippour?»

Le Récit du Chabbath

On raconte l'histoire d'un impie qui vécut à l'époque du kabbaliste Rav Moché Leon. Cet impie savait qu'il n'avait aucune chance que sa Téchouva soit acceptée de D-ieu. Une fois pourtant, il demanda sous forme de plaisanterie, au grand Rabbin de sa génération, Rav Moché Leon, s'il y avait une quelconque chance que ses péchés lui soient pardonnés un jour. Le Rabbin lui annonça que le seul moyen qui lui restait d'être pardonné pour tout ce qu'il avait fait de mal dans sa vie était... l'expiation par la mort! L'impie demanda s'il aurait droit au Monde futur s'il acceptait l'expiation par la mort. Le Rabbin lui dit que oui. L'impie demanda au grand Rabbin de lui jurer d'essayer de lui réservé une place au Gan Éden, en sa compagnie, ce qu'il fit. Après une telle promesse, l'impie suivit le Rabbin en direction du Beth HaMidrache. Le Rabbin demanda qu'on apporte du plomb et le fit fondre. Il fit asseoir notre homme sur un banc, lui banda les yeux, et lui demanda de rappeler chacune des fautes qu'il avait commises et d'accepter la mort, en expiation à tous ses péchés, qui avaient courroucé le Créateur tout au long de sa vie. L'ancien impie, qui revenait à D-ieu par cet acte, se mit à pleurer à chaudes larmes. Tous (sages et Talmidé Hakkhamim) voyaient l'immense peine qu'il avait d'avoir mal agi durant son existence. Le Rabbin lui demanda d'ouvrir grand la bouche pour qu'il puisse y déposer le plomb brûlant et le Baal Téchouva ouvrit très grand la bouche sous les yeux ébahis du public. Le Rabbin y déposa finalement une cuillère de miel de rose en déclarant: «Voilà, tous vos péchés sont pardonnés, vos fautes expiées!» A ces mots, le Baal Téchouva se mit à gémir: «Rav, pour l'amour de notre Créateur, le Roi des Rois, je

CHABBAT HAAZINOU

Haazinou
8 Tichri 5781
26 Septembre
2020
93



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 19h23
Motzaé Chabbat: 20h26



1) Le Talmud [Yoma 85b] proclame: «Les péchés envers son prochain ne sont pardonnés le jour de Kippour que si l'on se réconcilie avec lui et que l'on reçoit son pardon». C'est donc une obligation, la veille de Kippour, de se présenter à son prochain pour s'excuser, s'il a fait du Lachone Hara sur lui ou s'il l'a vexé, ou lui a fait honte, ou lui a causé un quelconque dommage.

2) La personne à qui l'on vient demander Mé'hila (pardon) ne doit pas être cruelle en refusant de pardonner, car cette façon de se comporter n'est pas celle du Peuple d'Israël, qui est depuis son origine plein de miséricorde. De plus nos Sages nous dévoilent [Béarakhot 12a] que celui qui passe outre à son honneur et pardonne, se verra également absous de ses propres fautes. Mais s'il ne veut pas pardonner alors au ciel on ne lui pardonnera pas également. Si malgré tout il s'entête et ne veut pas pardonner lorsqu'on est venu s'excuser, on devra revenir jusqu'à trois fois pour se réconcilier et à chaque fois ramener trois autres personnes pour le convaincre de donner son pardon. Si en dépit de tout cela, il n'accepte pas de pardonner, il n'est plus nécessaire de lui demander Mé'hila. Yom Kippour pardonnera. On n'oubliera pas aussi de demander Mé'hila à sa femme, à son Rav et à ses parents, s'il a pu arriver qu'on les ait vexés ou touchés. Dans le cas où il oublie de leur demander pardon, ils pardonneront d'eux-mêmes.

3) Tous les travaux défendus le Chabbath le sont aussi à Kippour. Les abstinences spécifiques à Kippour, applicables à toute la durée de Kippour, le soir et la journée, sont au nombre de cinq: a) Interdiction de manger et de boire: Les enfants, s'ils ont moins de 9 ans ne doivent pas jeûner. A partir de 9 ans, on les habite à jeûner 2 ou 3 heures à partir du moment où ils auraient dû manger comme à l'accoutumée. Dès 11 ans, on peut les faire jeûner toute la journée s'ils ne sont pas de constitution faible. L'obligation de jeûner commence à l'âge de 13 ans révolus pour les garçons et 12 ans révolus pour les filles. b) Interdiction de se laver: Le matin au réveil, on fait l'ablution rituelle des mains, Nétilat Yadayim, tout en ayant soin de ne verser l'eau que jusqu'à la deuxième et troisième phalange, et non jusqu'au poignet comme d'habitude. On passe les doigts mouillés sur les yeux pour enlever les saletés. c) Interdiction de se frictionner. d) Interdiction de porter des chaussures en cuir. e) Interdiction d'avoir des relations conjugales: Il faut appliquer en plus les mêmes lois de séparation que lorsque la femme est Nida.

(D'après Choul'han Haroukh
Ora'h 'Haïm Siman 606-624)

לעילוי נשמה

David Ben Rahma & Albert Abraham Halifax & Abraham Allouche & Yossef Bar Esther & Mévorakh Ben Myriam & Meyer Ben Emma & Ra'hel Bat Messaouda Koskas & Chlomo Ben Makhlouf Amsellem & Yéochoua ben Mazal Israël & Moché Haïm Ben Sim'ha Aouizerate & Chlomo Ben Fradj



préfère que vous mettiez fin à mes jours plutôt que de voir la perdition de mon âme. Avec une âme lourde d'autant de péchés, il ne vaut pas la peine de vivre (mon cas est trop grave, irréparable). Alors, Rav, pourquoi avez-vous fait cela? Pourquoi m'avez-vous trompé?» Le Rabbin lui dit: «Ne crains rien! Je peux t'assurer que Dieu a déjà accepté ta Téchouva!» Dès ce moment-là, notre homme ne quitta plus le Beth HaMidrache et vécut une vie de jeûnes et de repentir. Quelques temps plus tard, le Rabbin décéda. Notre Baal Téchouva se sentit soudain seul au monde, abandonné de son guide le plus cher et se mit à supplier Dieu de le rappeler à Lui, à lui aussi. Il se répandit en prières si bien que Dieu accepta sa requête. Il tomba soudainement malade et à l'article de sa mort, il se mit à crier: «Faites place au Rav Moché Leon car le voici, derrière moi, il vient tenir la promesse qu'il m'a faite, de son vivant, de demander que je sois en sa compagnie au Gan Éden.» Puis il rendit l'âme. Après son décès, il apparut en songe à plusieurs sages, tandis qu'il étudiait la Thora au Gan Éden auprès de son maître, le Rav Moché Leon.

Réponses

Pendant l'année, après avoir récité le verset du Chéma: «**Ecoute Israël l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est Un**» [שְׁמַע יִשְׂרָאֵל ה' אֱלֹהֵינוּ ה' אֶחָד], nous récitons à voix basse la louange: «**Béni soit le Nom de Son Règne glorieux pour l'éternité**» [ברוך שם כבוד מלכותו - Baroukh Chem Kévod Malkhouto Léolam Vaèd] [**Choul'han Aroukh Ora'h Haïm 61, 13**]. A Yom Kippour, en récitant le Chéma du soir et du matin, cette louange est prononcée à voix haute, à l'unisson [**Choul'han Aroukh Ora'h Haïm 619, 2**]. **Quelle est l'origine de cette tradition et quel en est le sens?** 1) Le Midrache enseigne [Dévarim Rabba 2, 25 – rapporté par le Tour Choul'han Aroukh Ora'h Haïm 619]: «Lorsque Moché monta au Ciel [pour aller chercher la Thora], il entendit les anges du Service Divin dirent devant Dieu 'Baroukh Chem Kévod Malkhouto Léolam Vaèd' et rapporta cette louange auprès des Bénés Israël. Pourquoi ne la récitent-ils pas ouvertement (à voix haute comme le font les anges)? Cela ressemble à un homme qui dérobe un bijou dans le palais du roi [Moché 'vola' la louange aux anges résidant dans le 'palais' du roi et l'enseigna à Israël]. Lorsqu'il offre le joyau à sa femme, il lui dit: 'Surtout, ne le mets pas en public mais uniquement lorsque tu es dans ta maison' [C'est pourquoi nous récitons cette formule à voix basse, afin de ne pas éveiller la jalouse des anges qui, estimant que nous ne sommes pas au niveau de leur pureté, pourraient nous accuser devant Hachem. A ce propos, l'Admour de Tsanz – Divré Yatsiv O.H. 83 – explique que les anges récitent leurs louanges et leurs cantiques d'une voix puissante et vigoureuse, et lorsque nous récitons 'Baroukh Chem Kévod Malkhouto Léolam Vaèd' à voix basse, nous montrons par cela que notre intention n'est pas de nous comparer à eux ; ce simple fait évite d'attiser leur jalouse]. Cependant (poursuit le Midrache), **le jour de Kippour, lorsque nous sommes lavés de nos fautes, nous sommes comparés à des anges et pouvons ainsi réciter 'Baroukh Chem Kévod Malkhouto Léolam Vaèd' à voix haute**.» 2) Le Rav Yonathan Eibechütz [Yaarot Dvach] explique qu'il n'y a pas lieu de craindre les accusations des anges (du fait de leur jalouse envers Israël) le jour de Kippour, car le Talmud enseigne [Yoma 20a] que le Satan (l'Accusateur par excellence) n'a pas le droit d'accuser ce jour-là [la Guémara fait remarquer que le mot HaSatane השטן («le Satan») a pour valeur numérique 364, pour faire allusion que durant trois-cent-soixante-quatre jours (des 365 jours de l'année) il a le droit d'accuser, mais que le trois-cent-soixante-cinquième jour, c'est-à-dire le jour de Kippour, ce droit lui est retiré]. C'est pourquoi, enseigne-t-il, les Juifs peuvent réciter à voix haute la louange des anges '**Baroukh Chem Kévod Malkhouto Léolam Vaèd'** sans aucune crainte. 3) Le Talmud enseigne [Pessa'him 56a] que Yaakov Avinou désira dévoiler à ses enfants la date de la fin des Temps (קץ הימין – Kets Hayamin), mais l'inspiration divine le quitta. Il s'est alors dit: «Peut-être ma descendance n'est-elle pas à la hauteur, à l'instar d'Abraham dont est sorti Ichmaël et de mon père Its'hak dont est sorti Essav!» Ses enfants lui ont répondu: «Ecoute Israël (l'autre nom du Patriarche), l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est Un [Chéma Israël Hachem Eloquénoù Hachem Ehad], de même qu'il n'y a dans ton cœur qu'un seul Dieu, de même en est-il pour nous; nous sommes tous restés croyants.» A cet instant, Yaakov s'exclama: «Béni soit le Nom de Son Règne glorieux pour l'éternité [Baroukh Chem Kévod Malkhouto Léolam Vaèd]». Pouvait-on alors introduire cette louange à l'intérieur de la lecture du Chéma? Moché Rabbenou ne l'avait pas formulée dans la Thora [il n'y a pas de séparation entre «**E'had** זיהו» et «**VéAvta** פָּתַח» (voir Dévarim 6,4-5)! Pouvait-on ignorer cette déclaration? Yaakov l'avait pourtant prononcée! Les Sages, enseigne la Guémara, proposèrent le compromis suivant: cette louange serait récitée à voix basse, immédiatement après le verset du Chéma. Mais pourquoi alors la récite-t-on à voix haute à Yom Kippour? C'est que Moché, qui a instauré au Peuple de répondre (à voix haute): «**Baroukh Chem Kévod Malkhouto Léolam Vaèd**» après une bénédiction prononcée dans le Beth Hamidrache (voir Rachi sur Dévarim 32, 3) et après que le Cohen Gadol ait prononcé le Nom Divin (שם המפואר) le jour de Kippour [voir Yoma 37a], nous a également instauré de prononcer à voix haute cette louange le jour de Kippour [Moché n'instaura pas, pour les autres jours, la récitation à voix basse dans le Chéma]. En effet, dans les temps messianiques, nous pourrons en permanence réciter cette déclaration à voix haute. Or, nous le faisons actuellement à Yom Kippour, car ce jour préfigure le dévoilement de la Royauté Divine (**Kévod Malkhouto**), l'événement majeur de la Délivrance finale [voir Ben Yéhoyada Pessa'him 56a].

Le Rambam expose la Halakha suivante [Lois de la Téchouva 1, 3]: «**La sainteté inhérente au jour de Kippour procure le pardon aux repentants**, ainsi qu'il est dit: 'Car en ce jour le pardon vous sera accordé'» (Vayikra 16, 30). Aussi ce jour-là, le Peuple Juif, blanchi de ses fautes et imprégné du retour vers Hachem, peut-il prétendre à la Guéouva, conformément à l'enseignement [Rambam - Lois de la Téchouva 7, 5]: «C'est seulement par la Téchouva que le Peuple Juif sera délivré». A ce propos, le Talmud s'interroge [Yoma 19b-20a]: «Le prophète Elie a dit un jour à Rabbi Yéhouda, le frère de Rabbi Sala le Pieux: 'Vous demandez pourquoi le Machia'h n'arrive pas? [les fautes étant expiées, ils leur semblaient évident que Machia'h devait venir à la sortie de Yom Kippour – Maharcha] En ce jour de Kippour, combien de jeunes filles sont séduites à Néhardéa (une ville de Babylone) [les gens de cette ville avaient l'habitude de rester éveillés la nuit de Kippour, en souvenir du Temple où durant cette nuit, les habitants de Jérusalem faisaient du bruit pour aider le Cohen Gadol à rester éveillé. A cette occasion – à Néhardéa, les hommes et les femmes plaisantaient entre eux et finissaient par fauter (ce qui explique pourquoi Machia'h ne venait pas) – Rachi] 'Et que dit de cela le Saint bénit-il?' demande Rabbi Yéhouda. Il dit: 'Le péché se couche à la porte' (Bérechit 4, 7). Et qu'en dit le Satan? 'Le jour Kippour, il n'a pas le droit d'accuser'. Comment le sait-on? Grâce à ce que dit Rami Ben 'Hama: 'La valeur numérique des [mots] 'Le Satan' השטן est trois cent soixante-quatre. Pendant trois cent soixante-quatre jours [de l'année solaire], il a donc le droit d'accuser, mais [les trois cent soixante-cinqième, c'est-à-dire] le jour de Kippour, ce droit lui est retiré'» Cette aubaine messianique du jour de Kippour – où le Satan perd son pouvoir de séduction, à l'instar des jours du Monde futur – fait de la veille du saint jour un moment particulièrement propices aux assauts du Satan [Ben Yéhoyada]. Aussi, nos Maîtres enseignent-ils dans la Guémara [Kidouchin 81a]: Plimo avait l'habitude de dire tous les jours «Une flèche dans l'œil du Satan!» Un beau jour, une veille de Kippour, le Satan lui est apparu sous la forme d'un pauvre qui se tenait à la porte et qui demandait à manger. Quand on lui fit sortir de la nourriture, il dit: «En un tel jour, tout le monde est installé pour manger à la maison, et moi je vais rester dehors?» On l'a fait rentrer à la maison et on lui a donné à manger. Le Satan leur a dit: «En un tel jour, tout le monde est installé pour manger autour de la table, et moi je vais manger seul?» On l'a fait rentrer pour manger autour de la table, et il a fait des choses qui ont rendu la nourriture dégoûtante pour les autres convives. Ceux-ci l'ont réprimandé, et le Satan demanda un verre de vin puis fit semblant de tomber mort. Il a fait entendre aux habitants de la maison une voix qui sortait de l'extérieur et qui disait: «Plimo a quelqu'un!» Plimo a cru que les sbires du roi venaient pour le tuer, et il s'est enfui et s'est caché dans des toilettes à l'extérieur de la ville. Le Satan l'a suivi, et quand il a vu que Plimo souffrait beaucoup, il s'est révélé à lui et lui a montré qu'il était le Satan, et non un homme ordinaire. Il lui a dit: «Pourquoi as-tu l'habitude de me maudire en souhaitant qu'une flèche rentre dans mon œil?» Plimo lui a dit: «Que puis-je faire pour t'éloigner de moi afin que tu ne me fasses pas pécher?» Le Satan lui dit: «Dis que le Saint bénit soit-il réprime le Satan». Afin de contrer les assauts du Satan – la veille de Kippour, Hachem, dans Sa grande Bonté, nous a révélé le moyen d'introduire la dimension libératrice du jour de Kippour dans le jour qui le précède. Ainsi, le Talmud enseigne: «Il est écrit: 'Vous vous mortifierez le neuf du mois, au soir...' (Vayikra 23, 32). – Est-ce donc le neuf que l'on jeûne? On ne jeûne pourtant que le dix du mois! Ceci vient en fait t'enseigner que tout celui qui mange et boit le neuf du mois, la Thora le considère comme s'il avait jeûné le neuf et le dix» [Bérakhot 8a]. La préparation au jeûne, en mangeant et en buvant, est considérée comme un jeûne [le caractère de la «veille de Kippour» évoque celui de Pourim: Téchouva et libération dans la joie. Rappelons les paroles du Zohar: Kippourim נכון פרום] [comme Pourim]. Aussi, Hachem nous gratifie-t-il de Sa grande Bonté, car en agissant ainsi, nous augmentons nos mérites, selon l'enseignement [Avot 5, 22]: «La récompense est fonction de l'effort (la souffrance)» [voir Rachi].

PARACHA HAAZINOU

AME ET IDENTITE JUIVES

Le chant de louange à l'Eternel est permanent dans la Tradition. Les prières du Shabbat et des fêtes sont en général chantées. L'homme participe au chant que toute la création adresse au Créateur « les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament proclame l'œuvre de Ses Mains »(Ps 19), avec cette différence que la louange préférée de l'Eternel est celle que l'homme exprime dans des poésies. La raison de ce mode de communication s'explique aisément, parce que les mots d'un poète expriment davantage que leur sens premier puisqu'ils sont l'écho du tout l'être. En bon pédagogue et par expérience, Moïse sait qu'un message chanté se retient plus aisément. Dieu le confirme en ordonnant à Moïse : « Ecrivez ce cantique et enseignez-le aux enfants d'Israël » La Tradition joue sur le double sens du mot Shir, à la fois poème et chant. Quand les enfants d'Israël rencontreront des épreuves et se retrouveront dans la détresse, ce cantique leur redonnera courage en leur rappelant l'amour de Dieu pour Israël et Sa capacité de les sauver.

CONFINEMENT ET DETRESSE HUMAINE.

Le dernier cantique de Moïse commence ainsi « Haazinou haShamayim vaadabéra Vetisma haArets imré fi, Cieux, prêtez l'oreille ! je vais parler, et que la terre entende les paroles de ma bouche » (Dt 32,1). Cette introduction est mise en parallèle avec la déclaration du Prophète Isaïe « Shim'ou Shamayim vehaazini Arets, Cieux écoutez et Terre prête l'oreille »(Is 1,2) Nos Sages expliquent cette différence en disant que Moïse se sentait plus proche du ciel, quand il délivre son dernier message à Israël , tandis que le prophète Isaïe est davantage plus proche de la situation des Enfants d'Israël . En effet, l'expression "prêter l'oreille traduit la notion de proximité. Il ne s'agit pas que d'un effet de style mais de deux réalités différentes. Pour Moïse, chaque personne doit s'efforcer de se rapprocher du ciel et de se libérer des contraintes de la terre, c'est-à-dire de la vie matérielle. Faisant suite aux paroles de Moïse, le Prophète Isaïe, considère que le message de Moïse a été entendu et que la Présence divine est déjà sensible sur la terre au travers des Mitsvoth. Les cieux qui nous paraissent éloignés et inaccessibles, ne doivent pas nous faire oublier que la Gloire de l'Eternel emplit le monde, c'est-à-dire notre terre et que la Mitsvah est avant tout un « lien, Tsavta en araméen » entre l'homme et l'Eternel. Il est vrai que le but de l'homme est de s'élever vers le ciel, la tradition nous enseigne que le seul moyen d'y arriver est justement d'élever la terre vers le ciel par l'accomplissement d'actions matérielles adéquates.

L'idée maîtresse qui traverse toute la période qui sépare Yom Kippour de Roch Hashana, appelée « Asséreth Yémé Techouva , les Dix jours du retour » est que la proximité de Dieu à l'homme est plus grande et que Dieu exauce plus facilement les prières qui lui sont adressées, ainsi que l'exprime le Psaume 118, 5. « Mine haMétsar karatiyah ? 'anani bamerhaviah » que l'on pourrait traduire « De mon confinement j'ai invoqué l'Eternel, l'Eternel m'a exaucé et Il m'a mis au large. Aujourd'hui le mot confinement traduit notre détresse et notre misère de ne pouvoir nous déplacer à notre guise pour nous réunir avec ceux que l'on aime et de ne pas jouir pleinement de la vie. Ce sentiment qui saisit la plupart des membres de notre peuple, un sentiment insaisissable qui accompagne l'appel de Kippour et que la Torah définit ainsi « ki lo davar reik hou mikém ki hou hayékhém, ce n'est pas pour

vous une chose vide, c'est votre vraie vie »(Dt 32, 47). Lorsqu'on parle de Techouva , on pense à tous les manquements, les failles et les transgressions, dans l'esprit de la plupart de nos coreligionnaires ; il s'agit davantage du sentiment que l'étincelle juive est encore vivante même chez les individus les plus éloignés de la pratique religieuse. L'influence surnaturelle qu'exerce le Yom Kippour crée dans le cœur de chaque juif , un sentiment de protection et de bénédiction. On prend conscience que rien n'est ni vide ni insignifiant dans le Judaïsme. La solennité de la prière, la ferveur collective, tout paraît avoir une importance vitale, une gravité même qui ne manque pas d'impressionner tous ceux qui participent à cet élan collectif pour gagner les faveurs du ciel.

La sonnerie du Shofar en fin de journée retentit comme la proclamation divine du pardon accordé à son peuple et la promesse d'une existence meilleure pleine d'espérance. Par sa forme, étroit en son embout symbole du confinement et de la détresse, le Shofar s'élargit à l'autre extrémité, symbole de l'élargissement au cœur de la vie humaine. Cet encouragement que nous recevons implicitement, nous est indispensable pour la période actuelle. Le peuple juif est la cible de toutes les haines et les menaces de mort de la part de nos ennemis. Tous les efforts sont vains pour atténuer cette haine gratuite irraisonnée : ni les leçons de l'histoire, ni les gestes de bonne volonté de la part d'Israël ou d'organisations juives. Le jour de kippour devient à la fois un refuge et une source d'espérance.

HAAZINOU, L'HISTOIRE DU PEUPLE JUIF.

L'histoire du peuple juif est un vecteur de vie. Moïse en était conscient puisque son dernier message est en fait une leçon d'histoire que le guide suprême a voulu donner à son peuple en guise de testament « Zekhor yemot 'olam, souviens-toi des chroniques du temps, passe en revue les années écoulées de génération en génération. » (Dt32, 7). Moïse ne fait que s'inspirer de la Torah. Certains pourraient considérer que le Torah n'est qu'un recueil de lois divines imposées au peuple d'Israël. Mais la Torah est avant tout le rappel des droits que l'Eternel a sur Israël du fait d'en avoir fait son peuple. Il suffit de considérer la charte qui lie le peuple à son Père céleste « je suis YHWH ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Egypte, d'une maison d'esclaves » sous-entendu « pour être mes serviteurs, j'ai des droits sur vous ». Non seulement Dieu nous a fait sortir d'Egypte, mais il nous a entretenus et protégés dans notre marche dans le désert pour que nous prenions possession du pays qu'il a promis à nos ancêtres et nous a donné en possession. Comment justifier notre existence parmi les nations sans la protection surnaturelle exercée par l'Eternel en notre faveur. Comment justifier aujourd'hui notre retour sur la Terre promise, qui a retrouvé son potentiel de richesse et d'accueil depuis le retour de ses enfants. L'histoire du peuple juif se conjugue toujours sur deux plans, le passé et l'avenir. En effet, l'histoire des nations se limite aux évènements du passé que l'on reconstitue à partir d'archives à la disposition des historiens. L'histoire juive est davantage tournée vers le futur, vers la réalisation du projet divin. L'aspect le plus important de l'histoire juive réside dans le fait que cette histoire a un sens. Lorsque Moïse nous demande de connaître notre histoire, de nous souvenir de nos origines et des jours anciens, c'est surtout pour en tirer une leçon. L'histoire juive n'est pas la relation d'une série d'événements que nos ancêtres ont connus, mais le sens de ces évènements qui nous permettent de poursuivre le chemin tracé par ces ancêtres. Kippour en est l'illustration. Les personnes qui répondent à l'appel de Kippour c'est parce qu'elles ont conservé leur attachement au peuple juif et à l'Eternel qui assure notre pérennité. La Techouva véritable réside dans le fait de réveiller en nous le désir de combler notre vide spirituel et de nous rattacher de manière plus consciente à l'honneur et au bonheur d'appartenir au peuple de Dieu.



La Parole du Rav Brand

Concernant le jour de Kippour, la Torah dit : « Ce sera pour vous un jour de repos, et vous mortifierez vos âmes. Le 9 [Tichri] au soir, du soir jusqu'au soir, vous célébrerez votre repos » (Vayikra 23,32).

Pourquoi le texte précise-t-il « le soir du 9 », alors que Kippour ne commence que le soir du 10 Tichri ? La Guemara répond : « Pour nous enseigner que celui qui mange et boit le 9 Tichri, la Torah le considère comme s'il avait jeûné le 9 et le 10 Tichri » (Bérakhot, 8b). Pourquoi est-il gratifié si généreusement par la Torah pour avoir mangé le 9 ? De plus, vu que le 10 on jeûne effectivement, ne suffisait-il pas de dire : « Celui qui mange et boit le 9, la Torah le considère comme s'il avait jeûné le 9 » ? Pourquoi ajouter « comme s'il avait jeûné le 9 et le 10 » ?

On trouve fréquemment dans la Torah cette notion de « comme si » : « Celui qui transgresse le Chabbat, la Torah le considère comme s'il avait transgressé toutes les mitsvot. Celui qui respecte le Chabbat, la Torah le considère comme s'il avait accompli toutes les mitsvot. Celui qui porte un tsitsit, la Torah le considère comme s'il avait accompli toutes les mitsvot (Sifri, Dévarim, 11, 31-32). Celui qui se met en colère, la Torah le considère comme s'il avait pratiqué l'idolâtrie », (Chabbat, 105b) etc. Quel est le sens de cette expression ?

En fait, certains craignent de s'engager dans le chemin de la Torah, considérant qu'effectuer les 613 mitsvot dépasse leurs capacités. Mais du fait « qu'une mitsva entraîne une autre mitsva », la réussite est plus facile que l'homme ne se l'imagine avant de commencer. Et certaines mitsvot ont tout particulièrement la vocation d'entraîner l'homme vers d'autres mitsvot. Dès

lors, pour que l'homme voie la réussite finale dans un proche avenir et afin qu'il décide de s'engager, on lui dit la vérité : « Celui qui respecte le Chabbat, la Torah le considère comme s'il avait accompli toutes les mitsvot ». La même chose existe pour le mal. Pour ceux qui veulent fauter en considérant qu'« un seul péché n'est pas tragique », nous devrions leur faire remarquer que malheureusement, à cause du principe qu'« une avéra entraîne une autre avéra (Avot 4,2), ils arriveront plus vite qu'ils ne le pensent à transgresser toute la Torah. Et certains péchés et comportements ont la capacité toute particulière de conduire vers l'abîme. On leur dit alors la vérité : « Celui qui transgresse le Chabbat, la Torah le considère comme s'il avait transgressé toutes les mitsvot », ou encore : « Celui qui se met en colère, la Torah le considère comme s'il avait pratiqué l'idolâtrie ». Il s'engouffrera ainsi dans une spirale qui le conduira à d'autres péchés jusqu'à ce qu'il en arrive à transgresser toute la Torah (Chabbat, 105b). L'expression « comme si » invite à considérer la fin du parcours dans lequel on s'est engagé.

Venons-en au jour de Kippour. Untel pourrait craindre de jeûner : pour lui faciliter l'accomplissement de la mitsva, la Torah lui ordonne de manger et de boire le 9 Tichri. Il fêtera alors le jour de Kippour et il s'y préparera joyeusement. Cette mitsva le mènera à jeûner sans difficulté le 10 du mois. Avant même qu'il ne commence à jeûner le 10, on lui dit : « Celui qui mange et boit le 9 Tichri, la Torah le considère comme s'il avait jeûné le 9 et le 10 », afin qu'il ait l'impression que c'est comme s'il l'avait fait. Ainsi, il lui sera facile de jeûner le 10.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Cette Paracha est allusive dans sa majorité ; elle est pleine de remontrances.
- Il est dit que dans cette Paracha est résumée l'histoire du monde jusqu'à sa fin.
- Moché donne ses dernières recommandations et rappelle que la Torah est notre vie et que c'est grâce à

elle que Hachem nous a donné la terre.

- Hachem annonce à Moché qu'il va mourir. Il lui permet de voir la terre depuis la montagne. Il est dit que Hachem lui a montré tout ce qui se passera jusqu'au Machia'h, (pour très bientôt, amen).

Enigmes



Enigme 1 : Certaines berakhot sont récitées à la vue de certaines créatures. Mais il y en a trois qu'il est interdit de contempler. Lesquelles ?

Réponses Roch Hachana

Enigme : Il est écrit dans le Choul'han Aroukh (י"נ ו' ט"ע ע"ה) que celui qui est à moitié esclave et à moitié libre ne peut rendre quitte personne et même pas lui-même de la mitsva de chofar et il faudra qu'un homme libre (à 100%) sonne pour lui pour le rendre quitte.

Rébus :

Ail / Homme / A / Râteau / Lame **היום ברת עולם**

Enigme 2 : Le village de Cent-le-Vieux compte exactement 100 habitants. Le plus âgé est né en 1900 et tous les habitants sont nés une année différente, mais tous le 1er janvier.

En 1999, la somme des quatre chiffres de l'année de naissance de David est égale à son âge. Quel est l'âge de David ?

Réponses Nitsavim

Enigme 1: Adam, Hava et Kain qui sont nés les 3 le même jour (Sanhédrin 38b, Tossefot)

Enigme 2: 4, 4, 3 car : Un (2 lettres), Deux (4 lettres), Trois (5 lettres), Quatre (6 lettres), ...

Charade: Go Frites Va Mais La'h (liquide)

Rébus :

Lait / Mât / Âne / A qui / Motte / נ' / A / Ail / Homme / ל' / Oslay / Âme **למען הרים אמתם לו לעם**

**Ce feuillet est offert à l'occasion de la Bar Mitsva d'Elie Nissim Amos Lavi
ainsi que Léïlouy Nichmat Amos Camus ben Zeharia Labi**

Pour aller plus loin...

1) Le langage de « Dibour » est employé au sujet des cieux (Hachamaïm vaadabéra) alors qu'à propos de la terre, c'est le langage de « Amira » qui est utilisé (Haaretz Imrei fi).

Que vient nous enseigner cette différence (32-1) ? (Rav Moché 'Horev 'Hour)

2) Que nous enseigne le fait que la Torah soit comparée à la pluie (32-2 : yaarof kamatar lik'hi) ? (Gaon de Vilna)

3) Quelle Nafka Mina ressort-il du fait qu'Hachem entourait (yéssovevénou, 32-10) le Klal Israël dans le « dessous du Har Sinaï » qu'il renversa sur eux comme une coupole (Chabat 88) ? (Min'hat Yéhouda)

4) Que nous enseigne la juxtaposition des 2 derniers mots du passouk (32-14) « tichtei 'hamère », au début du passouk (32-15) déclarant : « vayichmane yéchouroun vayivate » ? (Nahar Chalom, Rav Chalom Hacohen)

5) Qu'allusionne le terme « héma » paraissant superflu dans le passouk (32-28) : « ki goy ovade étsote héma » (car c'est une nation ayant perdu les conseils) ? (Ahavat David)

6) Quel enseignement issu du traité Taanit entrevoit-on dans le passouk 32-39 ? (Or Moché)

Yaakov Guetta

**Pour soutenir Shalshelet
ou pour
dédicacer une parution,**

contactez-nous :

Shalshelet.news@gmail.com

Quelques rappels pour la veille de Kippour :

1) Il est une Mitsva de manger et de boire plus qu'à l'accoutumée la veille de Kippour [Choul'han Aroukh 604,1; Michna Beroura 604,1]. C'est pourquoi on tâchera de penser à accomplir cette Mitsva au cours des différents repas (**Voir Choul'han Aroukh 60,4**). Aussi, il sera recommandé de faire au moins une fois mitsvi. [**Halikhote Moed perek 6,7**]

Les femmes et les personnes malades (qui mangent le jour de Kippour) sont également concernées par cette Mitsva. [**Yabia omer Tome 1 O.H Siman 37**]

Il est permis de manger ou boire encore après la séouda hamafseket tant que l'on n'a pas émis le souhait de prendre sur nous le début du jeûne après avoir mangé la séouda hamafseket. [**Choul'han Aroukh 608,3**]

2) Les femmes n'oublieront pas de réciter la bénédiction de "Chéhé'héyanou". Cette bénédiction est généralement récitée après avoir allumé les Nérotes.

Il est important de préciser que tous les interdits en vigueur le jour de Kippour prennent effet une fois cette bénédiction récitée.

Aussi, on n'oubliera pas au préalable d'allumer une veilleuse afin de réciter la berakha de "méoré haech" à la sortie de Kippour dans la Havdala. [**Hazon Ovadia page 256**]

3) Il sera impératif de demander Méhila la veille de Kippour à son prochain à qui on aurait commis du tort, et de se réconcilier avec toute personne avec qui on ne s'entendait pas, **car il est bien connu que Yom Kippour ne pardonne pas les fautes commises envers son prochain.** [**Choul'han Aroukh 606,1**]

David Cohen



Valeurs immuables

« Souviens-toi des jours d'antan, méditez sur les années, de génération en génération. » (Dévarim 32,7)

Le plus souvent, les égarements de l'homme sont dus à un manque de réflexion. On refuse de croire que le passé ait le moindre rôle à jouer et on subit les conséquences de cette triste myopie. Moché Rabénou exhorte le peuple à prendre conseil auprès de ceux qui, grâce à leur expérience, ont acquis une très large vision des événements passés. L'enseignement est clair : l'homme doit continuellement se souvenir, analyser et comprendre la relation entre les actions passées et les conséquences qui en découlent. Des générations successives ont succombé en raison de leur immoralité, leur avidité et leur agressivité. Même le souvenir du mal et de ses effets devient alors une source d'apprentissage.

La voie de Chemouel 2

Jeux de main

Nul ne l'ignore à présent, lorsque la Torah conte la vie de nos ancêtres, elle ne relève que les détails les plus pertinents, susceptibles de servir aux générations futures. Il n'est donc pas rare que le récit fasse abstraction de périodes entières. C'est le cas en l'occurrence du règne d'IchBochet, un des derniers fils de Chaoul encore en vie, n'ayant pas participé à la bataille fatidique de Guilboa. Les versets précisent seulement qu'Avner, ancien bras droit de son père, parvint à fédérer la quasi-totalité du peuple sous sa bannière pendant près de deux ans. Sachant que de son côté, David régna sur la tribu de Yéhouda pendant sept ans et demi, cela signifie que les autres tribus furent livrées à elles-mêmes durant cinq ans et demi, sans que l'on sache exactement à quel moment.

Au passage, on peut également se demander pourquoi les Israélites mirent autant de temps à rallier le parti de David. Certes, il est déjà arrivé par le passé que nos ancêtres aient été privés momentanément de dirigeant (à l'époque de Chimchon par exemple). Il n'est donc pas impossible que ce scénario se soit répété, comme le soutiennent Rachi, Tossefot et Radak. Leur seul point de divergence repose sur IchBochet, à savoir, s'il régna quelques mois après la disparition de son père ou juste avant l'intronisation définitive de David. Toutefois, dans la mesure où il était connu de tous que le prophète Chemouel avait désigné David pour succéder à Chaoul, l'indécision des Israélites n'en est que plus surprenante. Nous allons donc rapporter l'avis du Malbim et du Métzoudat David qui proposent une autre explication : en réalité, si IchBochet accéda bien au

pouvoir peu de temps après son paternel, il ne put assoir sa domination que de façon progressive. De ce fait, seule sa tribu natale lui sera assujetti à ses débuts. Elle sera rapidement rejoints par les habitants de Guilaad, loyaux envers Chaoul qui les avait sauvés de leur voisin païen. D'autres ne tarderont pas à les imiter. Et c'est ainsi que tribu après tribu, IchBochet put étendre son autorité jusqu'à gouverner les onze tribus au cours des deux dernières années de sa vie. On comprend mieux maintenant pourquoi cette lutte de pouvoir s'étendit sur un si long intervalle.

La Guemara (Sanhédrin 20a) rapporte qu'Avner, principal responsable du retard de la royauté de David, devra en subir les conséquences. Et comme nous le verrons au cours des prochaines semaines, il provoquera un autre incident dramatique qui scellera définitivement son sort.

Yehiel Allouche



Charade Mon 1er est un synonyme de pays,
Mon 2nd est une partie de mon tout,
Mon 3ème est un des composants de l'air que nous respirons,
Mon tout est écrit dans notre Paracha et dans celle de Béchala'h.

Jeu de mots En période de covid, un peuple qui s'assimile mérite une amende.

Dénominations

- 1) A quoi la Torah est-elle comparée dans notre paracha ? (Rachi, 32-2)
- 2) Que répond-on après une bérakha dite dans le Beth Hamikdash ? (Rachi, 32-3)
- 3) Comment les prophètes sont appelés dans la paracha ? (Rachi, 32-7)
- 4) Quelle est la particularité de l'aigle ? (Rachi, 32-11)
- 5) Quel est le nom de l'endroit en Israël où poussent beaucoup d'olives ? (Rachi, 32-13)

Réponses aux questions

- 1) Les cieux symbolisent les Talmidé 'Hakhamim, les Tsadikim, alors que la terre incarne les Amei Aratsote (les gens incultes en Torah). Ainsi, à l'égard des Tsadikim, c'est le dibour kaché (dur) qui est employé, car Hachem est plus pointilleux et plus dur avec ces individus de haut niveau spirituel, alors qu'envers les Amei Aratsote ayant un niveau spirituel bien plus bas, l'Eternel est beaucoup plus doux, plus indulgent (d'où le langage de Amira).
- 2) A l'instar de la pluie n'étant bénéfique qu'à une terre ayant été labourée et ensemencée, ainsi en est-il pour la Torah n'étant bénéfique, que chez une personne ayant fourni un véritable effort pour l'acquérir et possédant de bonnes Midot (dérekh érets kadma latorah).
- 3) Ceci fait partie des bienfaits qu'Hachem fit envers Son peuple. En effet, à travers cette pression exercée sur nous lors du don de la Torah, Hachem nous a rendus semblables à une femme Anoussa (forcée) au sujet de laquelle il est dit (Ki Tétsé, 22-29) : « l'homme ayant affligé (ina) cette femme (prise de force), ne pourra plus la renvoyer tous ses jours ». Nous sommes donc pour toujours (quelle que soit notre attitude envers Hachem) attachés indéfectiblement à l'Eternel.
- 4) Cette juxtaposition fait référence à l'enseignement du traité Bérakhot (29b) déclarant : « lo tarvei vélo té'héta » (ne te saoule pas, ainsi tu n'en viendras pas à fauter), car l'ivresse (tichtei 'hamère : tu boiras du vin sans modération) amène l'homme à « s'engraisser » (sombriter dans la luxure : vayichmane yéchouroune) et finit par donner des ruades (vayivate) à son créateur.
- 5) Le terme « héma » a pour guématria 50. Ce nombre fait référence à l'âge où l'on est habilité à apporter des conseils à ceux qui en chercheraient (Ben 'hamichime laéta, Pirkei Avot 5-21). Ce passouk vient donc faire allusion à travers le mot "héma" que la nation juive a perdu, de par ses fautes et ses égarements, la capacité de conseiller.
- 6) Il est dit dans ce passouk « ani amite vaa'hayé » (je ferai mourir et ferai vivre). Or, il est enseigné dans le traité Taanit (2a) : 3 clés ne sont détenues que dans les mains d'Hachem, l'une de ces trois clés est celle de la résurrection des morts. On comprend ainsi notre passouk déclarant : "Je ferai mourir et ferai vivre" (Moi seul et pas un de mes émissaires : « ani hou vélo a'her »).

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Yaakov Reischer ben Yossef Bakofen

Né à Prague en 1661, Rabbi Yaakov ben Yossef Reischer, également connu sous le nom de Rabbi Yaakov Bakofen, est l'une des plus grandes autorités rabbiniques du XVIIe siècle. Dans sa ville natale, il étudia auprès de Rabbi Aaron Shimon Shapira et de son fils Rabbi Binyamin Wolf, qui lui donnera sa fille en mariage. Rabbi Yaakov fut nommé Dayan du grand tribunal rabbinique de Prague, officiant ensuite en tant que grand-rabbin à Anspach en

Bavière, puis à Worms (de 1713 à 1719) et inclus dans les rééditions de celui-ci ; finalement à Metz, où il exercera sa fonction jusqu'à son décès en 1733.

Rabbi Yaakov fut un auteur prolifique, écrivant notamment :

- *Min'hat Yaakov* (Prague, 1689) : un commentaire sur le *Torat ha'Hatot* du Rama, le livre a été réimprimé en 1696 adjoint d'un commentaire de son fils Rabbi Shimon ;
- *Torat haShelamim* : commentaire sur les halakhot de *Nidda* du *Choul'han Aroukh* ;
- *'Hok leYaakov* : commentaire sur les halakhot de *Pessa'h* du *Choul'han Aroukh*, ultérieurement

- Iyyoun Yaakov (Wilhelmsdorf, 1729) : commentaire de l'*Ein Yaakov* et, en partie, des *Pirke Avot* ;
 - *Shvout Yaakov* : recueil de ses responsa et de ses décisions en trois parties. La première (Halle, 1709) contient ceux de ses commentaires talmudiques qui n'avaient pas disparu dans un incendie en 1689 (traités *Brakhot*, *Baba Kama* et *Gittin*), la deuxième (Offenbach, 1719) traite des règles de *miggo* et de *sefek sefeka*, et la troisième (Metz, 1789) comprend les réponses envers les critiques de ses premières œuvres.

David Lasry

La Question

Dans la Paracha de la semaine, Hachem dit à Moché juste avant sa mort : "et tu mourras sur la montagne, sur laquelle tu monteras ... Comme est mort Aharon ton frère ..."

Rachi explique que cette analogie avec Aharon vient nous signifier que Moché avait trouvé enviable, la façon dont Aharon avait quitté ce monde.

Question : quel était le point en particulier de la mort d'Aharon qui poussa Moché à souhaiter quitter ce monde de la même manière ?

Pour répondre à cette question, penchons-nous sur ce qui différencie la mort d'Aharon de celle du commun des mortels. De manière générale, lorsqu'un homme décède, cela lui arrive sans qu'il ne puisse y jouer le moindre rôle.

Cependant, en ce qui concerne Aharon, Hachem lui dicta étape par étape les préparatifs pour être en condition de quitter ce monde.

Lorsque Moché vit que Aharon s'était éteint en faisant des mitsvot, puisque même pour mourir, il le fit en suivant les commandements d'Hachem, il réclama de pouvoir bénéficier de la même mort, qui serait en elle-même une Mitsva.

Et il fut exaucé, comme il est dit : "et Moché mourut ... selon la parole d'Hachem".

Pirké Avot

Rabbi 'Hanania ben Hakana dit : tout celui qui prend sur lui le joug de la Torah on lui enlève le joug royal et le joug des affaires de ce monde (de sa subsistance), et tout celui, qui se décharge du joug de la Torah on lui met sur lui le joug royal et le joug des affaires de ce monde. (Avot 3,5)

A ce sujet, le Maharal développe : il existe 3 domaines différents auxquels l'homme est « assujetti »

Tout d'abord à sa propre condition humaine et à ses besoins de se nourrir et de subvenir à tous ses besoins primaires.

Ensuite nous sommes également assujettis au pouvoir que d'autres hommes exercent sur nous ce qui est symbolisé dans notre michna par le pouvoir royal. Et enfin le 3eme domaine est la nécessité de « soumission » à Hachem afin de pouvoir trouver notre épanouissement spirituel.

Le Messilat Yécharim dans son introduction explique la raison entraînant une telle nécessité que l'homme évolue dans un environnement lié à la contrainte lui imposant l'effort. En effet, pour démontrer l'existence d'un monde futur consacré aux plaisirs, le Ramhal relève que le monde présent bien que recelant également certains plaisirs n'est en aucun cas orienté vers ces derniers mais a été créé spécifiquement pour promouvoir l'effort (et par cela emmagasiner du mérite), comme il est écrit dans le livre de job (5,7) : l'homme est né pour peiner.

Toutefois, l'homme possède deux factions bien

distinctes qui sont les composantes de son être : sa matérialité et sa spiritualité.

Pour cela, lorsqu'un homme consacre son énergie et ses efforts pour parfaire sa condition spirituelle, Hachem lui retire tout le poids des efforts matériels qui n'ont plus aucune utilité, l'homme remplissant déjà le rôle pour lequel il a été créé, celui d'être confronté à l'effort.

Néanmoins, notre michna nous rapporte une précision. En effet, nous aurions pu croire que cette orientation de vie soit qu'une décision que nous devons prendre une fois et qu'à partir de là, il nous suffirait de nous installer dans notre routine en nous occupant de préoccupations spirituelles pour bénéficier de ce dédouanement de charge du monde matériel. Cependant, la michna ne dit pas : tout celui qui se consacrera, mais tout celui qui prend sur lui.

Le rav Arie Lévin explique que pour qu'on puisse parler réellement d'effort, il faut pour cela qu'il y ait un renouvellement perpétuel de la prise de décision et de l'engagement de prendre sur soi le joug de la Torah. Car tout comme notre avancée spirituelle ne peut connaître de limites, mais a pour conséquence de faire avancer notre horizon, de même le fait de prendre sur nous de continuer à avancer pour tenter de rejoindre ce nouvel horizon ne peut se contenter d'un unique élan mais devra être perpétuellement renouvelé. Dans de telles conditions l'homme pourra donc être considéré à temps plein et exclusivement comme serviteur d'Hachem sans aucun autre assujettissement.

G.N

Le 'Hazon Ich : chirurgien ou « simple » bon juif ?

Un homme était à l'hôpital Benlinson à Péta'h Tikva, dans le service du Professeur Harden Ashkenazi, le chef du service de neurochirurgie.

Après lui avoir détecté une tumeur au cerveau, les médecins l'examinèrent et décidèrent de ne pas l'opérer car l'opération causerait très certainement sa mort. Les membres de la famille du malade ne savaient pas quoi faire, ils allèrent donc voir le 'Hazon Ich et lui racontèrent tous les détails du cas de la maladie. Ils lui demandèrent : « Que devons-nous faire ? » Le 'Hazon Ich prit un morceau de papier, dessina un cerveau et tout son intérieur et plaça des flèches d'un endroit à l'autre. Il leur demanda de dire au professeur que bien qu'il comprenne son avis de ne pas opérer le jeune, il y a tout de même une façon de pouvoir

l'opérer sans le tuer. Il leur expliqua sur le papier qu'il y avait en effet une autre façon d'opérer en passant par un autre côté. Le 'Hazon Ich inscrivit justement des flèches pour bien montrer l'endroit où il fallait opérer.

Après avoir terminé le rendez-vous avec le 'Hazon Ich, un des membres de la famille partit dire au professeur ce que le 'Hazon Ich lui avait dit. Il avait très peur de montrer le papier au docteur, d'autant plus qu'il n'était pas du tout religieux.

Le membre de la famille dit au docteur : « J'ai été chez le 'Hazon Ich, d'ailleurs il vous connaît, il m'a dit de vous montrer un dessin pour vous dire de quelle façon l'opération pourrait se faire. »

Le docteur prit le dessin et dit : « Cette méthode est une nouvelle façon d'opérer mais elle n'a jamais encore été exploitée, et elle est aussi très dangereuse. Si 24 heures s'écoulent, cela voudrait

dire que le malade est décédé. Mais si le 'Hazon Ich a dit d'agir ainsi, on va faire cette opération telle qu'il la recommande. »

Le professeur se prépara pour l'opération et prit les chirurgiens les plus experts et qualifiés. Après l'opération, 24 heures passèrent et le malade ne s'était toujours pas réveillé. Les membres de la famille étaient très angoissés, ils repartirent donc

voir le 'Hazon Ich qui leur répondit : « Chez nous, le temps c'est 72 heures (entre la ché'hita et le salage d'une viande, si 72 heures sont passées, elle n'est plus cachère) et pas 24 heures. »

Les membres de la famille demandèrent donc au professeur d'attendre 72 heures et b'H, après 72 heures, le malade se réveilla.

Le 'Hazon Ich n'était pas médecin mais il était un Talmid 'Hakham et dans la Torah tout y est inclus b'H.

Yoav Gueitz



Le fils d'un homme très riche tomba un jour sur son régime. Mais, malgré toute sa vigilance, gravement malade. De nombreux médecins se pressèrent à son chevet, mais aucun ne parvint à trouver le remède adéquat. Le père de l'enfant fit donc venir plusieurs spécialistes de l'étranger pour espérer voir guérir le malade. Bien heureusement, un de ces spécialistes réussit à soigner l'enfant. Après que le malade ait été entièrement guéri et alors qu'il s'apprêtait à retourner chez lui, le médecin mit en garde le père de ne jamais donner de viande grasse à son fils car c'était là, la source de son mal. Le père mit évidemment en pratique cette mise en garde pour le bien être de son fils cheri.

Une fois, devant s'absenter pour affaires, le père nomma un responsable pour veiller sur son fils et

lors d'un repas, le fils parvint à attraper un morceau de viande à l'odeur très alléchante, et ainsi il retomba malade. De retour, le père fit tout son possible pour obtenir que le médecin revienne une seconde fois au chevet de son fils mais en lui promettant cette fois qu'il s'efforcera de ne plus le lâcher des yeux. Au prix de nombreux efforts le médecin réussit une nouvelle fois à aider l'enfant à se rétablir.

Peu après, lors d'une fête familiale les invités réunis autour de très belles tables dressées, virent soudain l'hôte chasser séchement son fils qui s'approchait pour goûter à un plat. Alors que tous virent là, le geste d'un père autoritaire, voire cruel, ses proches eux savaient qu'il ne faisait cela

que pour le protéger d'une nouvelle maladie. On voit parfois des gens manquer de telle ou telle chose et ne pas l'obtenir malgré de nombreuses prières. Certains pourraient Has véchalom se demander pourquoi Hachem est-il si dur avec eux. Le Hafets Haïm explique que les clairvoyants comprendront que tout ce que fait Hachem est pour le bien de l'homme.

Le verset nous dit : "Hatsour tamim paolo ki khol dérakhav michpat el emouna vénè avél tsadik veyachar hou". Lui, notre rocher, Son œuvre est parfaite, toutes Ses voies sont la justice même; Dieu de vérité, jamais injuste, constamment équitable et droit. (32,4)

Lui seul sait ce qui est bon pour chacun et ce dont il faut le préserver.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Réouven est un bon juif qui aime faire des Mitsvot. Un jour, alors qu'il se promène dans les rues de Jérusalem, il découvre, jeté sur la chaussée, un beau manteau de fourrure qui semble être tombé des mains d'un homme. Heureux de pouvoir accomplir cette si belle Mitsva d'Achavat Avéda, il se demande déjà comment il va faire pour découvrir le malheureux propriétaire. Mais dès qu'il prend le manteau dans ses mains, il aperçoit qu'il est écrit sur l'étiquette intérieure, le nom de son ami Yossef qui habite à quelques pâtés de maisons. Pressé d'aller au travail, il demande à son fils Elie de prendre l'habit et de l'apporter à son propriétaire. Elie, content de faire plaisir à son père, se dépêche donc d'y aller immédiatement. Mais au moment où il passe devant le stade du quartier, ses amis qui sont en train de jouer au foot l'aperçoivent et l'invitent à les rejoindre. L'enfant ne se fait pas prier et fonce s'amuser. En fin d'après-midi, lorsqu'il rentre enfin chez lui, Réouven lui demande s'il a bien remis le manteau à Yossef, ce à quoi Elie répond que cela lui est sorti de la tête... Père et fils se retrouvent donc à foncer vers le stade. Mais malheureusement la fourrure a disparu. Réouven est désespoiré, non seulement il est possible qu'il doive rembourser son ami mais surtout il a perdu cette si belle Mitsva. Il décide donc d'appeler Yossef pour l'en informer. Il s'exécute immédiatement et à peine a-t-il commencé à expliquer à Yossef qu'il a retrouvé son manteau, celui-ci se fond en remerciement car cette fourrure vaut une petite fortune. Et avant même que Réouven puisse lui raconter la fin tragique de l'histoire, Yossef lui demande d'envoyer le manteau par Elie le lendemain matin en allant à l'école. Réouven va vite trouver son Rav et lui demande dans un premier temps s'il est 'Hayav de rembourser Yossef par la faute de son fils, et si oui, est-ce que la demande de Yossef y change quelque chose ?

La Guemara Baba Kama (56b) se demande quel statut a le gardien d'une trouvaille ? Est-il considéré comme un gardien non payé ? Ou bien comme un gardien payé car il « évite » ainsi de devoir donner la Tsédaka, étant déjà occupé par une autre Mitsva ? Mais cela ne change pas grand-chose puisque dans tous les cas Réouven sera 'Hayav car il s'agit d'une négligence dont même le gardien bénévole est responsable. Le fait de laisser un objet dans les mains d'un enfant est considéré comme une négligence, comme on le voit dans la Guemara Baba Batra (87b). Cependant, Rav Zilberstein nous enseigne que dans notre histoire, Réouven sera Patour. Cela car de nos jours il est fréquent d'envoyer des objets (d'une certaine valeur) dans un même quartier par un enfant qui saura normalement y faire attention pendant un si court laps de temps, comme nous l'apprend le Imré Yocher. Or, dans les problèmes d'argent, on ira souvent d'après la coutume locale. Et même si cela ne suffira pas à rendre Patour Réouven si l'on suppose qu'il n'est pas évident que pour une telle somme et dans un tel contexte un homme enverrait un enfant, dans notre cas où Yossef a explicitement demandé et donc montré son accord pour un tel envoi, Réouven sera Patour car il ne s'agit donc pas d'une négligence.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Tendez l'oreille les cieux et je parlerai, et qu'écoute la terre les paroles de ma bouche » (32,1)

Rachi écrit : « ...Moché s'est dit... Si Jamais Israël devait dire : "-Nous n'avons pas accepté l'alliance"-, qui viendra les contredire ? Voilà pourquoi il a pris à témoins le ciel et la terre... et aussi parce que s'ils le méritent, les témoins les récompenseront : la vigne donnera son fruit... le ciel la rosée... Et s'ils sont coupables, la main des témoins sera contre eux, en premier se fermera le ciel et il n'y aura pas de pluie, et la terre ne donnera pas sa récolte... »

« Que s'infiltre mon enseignement comme la pluie, que coule ma parole comme la rosée, comme des vents sur la verdure, comme des gouttes de pluie sur l'herbe » (32,2)

Rachi écrit : « Le témoignage que vous porterez c'est ... la Torah est : la vie comme la pluie ... comme la rosée dont tous se réjouissent, comme des vents qui fortifient et font pousser la verdure, ainsi la Torah élève ceux qui l'étudient... »

On pourrait se poser les questions suivantes :

Le ciel et la terre sont des témoins, mais quel témoignage doivent-ils faire ? D'un côté, Rachi dit que leur rôle est de punir ou récompenser, mais d'un autre côté, Rachi écrit que le témoignage est que la Torah amène la vie au monde... ? Le témoignage du ciel et la terre consiste-t-il à punir ou récompenser ou bien à faire un discours sur tous les bienfaits que la Torah apporte à l'image de la pluie, la rosée, le vent... ?

Selon l'explication de Rachi sur le deuxième verset où le témoignage consiste à dire que la Torah amène au monde tous les bienfaits à l'image de la pluie, la rosée, le vent... comment le ciel et la terre peuvent-ils exprimer cela ? Rachi explique que la rosée est mieux que la pluie car elle convient même aux voyageurs et le vent est mieux que la rosée car il fait grandir les végétaux. Selon cela, pourquoi la Torah n'a-t-elle pas comparé directement la Torah au vent ?

On pourrait proposer la réponse suivante : En réalité, le deuxième verset vient compléter et dévoiler le sens véritable du premier verset. En effet, si on avait que le

premier verset, on aurait expliqué que dans le cas du non-respect de la Torah, le ciel et la terre arrêteraient de fonctionner en tant que punition, c'est-à-dire que le ciel pourrait donner la pluie et la terre pourrait donner la récolte mais pour punir ils ne le feraient pas. Là intervient le deuxième verset qui nous dit que s'il n'y a pas de Torah, c'est un fait que le ciel et la terre ne fonctionnent pas même si on ne voudrait pas punir. Le fait que le ciel et la terre ne puissent pas fonctionner sans Torah est une réalité. Moins il y a de Torah, plus la planète va à la dérive et se dérègle, c'est pour cela que la Torah est comparée à la pluie, à la rosée, au vent... qui sont des éléments indispensables au bon fonctionnement de la planète. Quand bien même le vent est celui qui amène le plus de bienfaits, cela n'empêche pas que la pluie et la rosée soient également indispensables, et c'est là tout le message : la Torah est indispensable au fonctionnement de la planète à l'image de la pluie, la rosée, le vent...

Ainsi, Moché Rabénou dit que si dans les temps futurs des bné Israël ne respectent pas la Torah en argumentant qu'ils ne l'ont jamais acceptée, Moché Rabénou, n'étant plus là pour les contredire, désigne le ciel et la terre pour le leur rappeler en s'exprimant par l'arrêt de la pluie, des catastrophes naturelles, la dégradation de la planète... Et Moché Rabénou continue et dit que ce n'est même pas une punition mais une réalité : la planète ne peut fonctionner de manière optimale que s'il y a la Torah, et moins il y a de Torah plus la planète se dégrade car la Torah est indispensable au bon fonctionnement de la planète à l'image de la pluie, la rosée, le vent...

et la manière par laquelle le ciel et la terre s'expriment est la sécheresse, l'inondation, l'incendie, la tempête... donc lorsqu'une catastrophe naturelle se produit c'est en réalité un grand cri, un grand appel à la techouva pour ainsi nous renforcer dans la Torah, ce qui engendrera le fait que le ciel et la terre fonctionneront à merveille, la planète sera magnifique, splendide, équilibrée, brillera de splendeur et de beauté et sera remplie de vie.

Ainsi Moché Rabénou désigne le ciel et la terre pour nous le rappeler : la Torah c'est la vie.

Mordekhaï Zerbib

Ha'azinou
26 Septembre 2020
8 Tichri 5781
1155



Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 8 Tichri, Rabbi Chlomo Békhor 'Houtsin

Le 9 Tichri, Rabbi Its'hak Zeev Soloveitchik de Brisk

Le 10 Tichri, Rabbi Yéhouda Halévi Ashlag,
auteur du Hassoulam

Le 11 Tichri, Rabbi Chlomo Bahbot

Le 12 Tichri, Rabbi Yéhiel Mikhel de Zwill

Le 13 Tichri, Rabbi Chaoul Adadi

Le 14 Tichri, Rabbi Yossef Tsvi Douchinsky

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



D.ieu seul

« Seul l'Eternel le dirige et nulle puissance étrangère ne Le seconde. » (Dévarim 32, 12)

Moché avertit les enfants d'Israël que pour avoir le sentiment d'être un fils unique, jouissant de la Providence divine supérieure qui intervient dans les moindres détails de la Création, l'homme doit ressentir que seul le Saint bénî soit-il le dirige, de manière exclusive. Il convient d'éviter de jouer sur les deux tableaux, en aimant d'un côté le Créateur, tout en se vautrant dans la matérialité, telle une « puissance étrangère ». Quand l'homme ne voulait pas tout son amour au Créateur et ne Le perçoit pas comme la seule Puissance dirigeant le monde, il ne peut ressentir Son amour envers lui et prendre conscience de Son intervention.

De même, si un individu se tient pour prier devant le Créateur, tout en pensant en même temps à une affaire qu'il s'apprête à conclure le même jour, il est certain qu'il ne pourra prier avec ferveur et éprouver la jouissance procurée par ce sentiment que « seul l'Eternel le dirige », puisqu'une « puissance étrangère Le seconde » – l'amour de l'argent et de la matérialité, qui occupent une place importante dans ses pensées et dans son cœur. Il y aspire tellement que cela refroidit souvent son enthousiasme dans le service divin.

Moché voulait signifier aux enfants d'Israël que, quand ils comprendront cela, ils en tireront sérénité et tranquillité. Car, celui qui adopte ce point de vue a le mérite que le Saint bénî soit-il le guide et lui octroie Son aide et Son assistance dans tout ce qu'il entreprend. Or, la conscience que tout ce qui nous arrive est le fruit d'une intervention spéciale d'en Haut représente la plus grande sérénité qui soit.

L'homme a par ailleurs l'obligation de se forger une conception pure de D.ieu, sans y mêler de pensées pour une « puissance étrangère ». Combien voyons-nous malheureusement d'individus qui, d'un côté, désirent être liés à la Torah, mais, de l'autre, sous l'effet de leur mauvais penchant, se laissent séduire par le progrès et la modernisation. Ces pôles d'attraction sont souvent comme des dieux étrangers les éloignant de l'Eternel, les refroidissant dans Son service et les entraînant à mépriser la Torah et les mitsvot.

Combien cela fait-il mal de voir ces hommes tellement avides des plaisirs de ce monde qu'ils en perdent leur identité juive profonde et se mettent à ressembler aux non-juifs ! Leur cœur se refroidit

tellement dans le service divin qu'ils ne sont plus capables de jouir de l'accomplissement d'une mitsva ou de l'écoute d'une belle idée sur la section hebdomadaire. Malheur à celui dans la vie duquel la matérialité occupe tant de place qu'il ne parvient plus à ressentir de véritables jouissances comme celles procurées par la conscience de l'intervention divine dans le monde et l'étude de la Torah !

Le Ben Ich 'Haï (Chana Richona, Haazinou) explique longuement que notre verset introductif s'applique aux temps futurs, à cette période où la souveraineté divine s'imposera sur tous. D.ieu seul dirigera alors le monde, de façon aussi claire qu'absolue, et il n'y existera aucune « divinité » étrangère. En effet, cette nouvelle ère marquera un changement fondamental de la réalité que nous connaissons aujourd'hui. Tous les hommes constateront de visu l'aspect miraculeux de la Providence de D.ieu (cf. Yéchaya 11, 9 ; Yirmiya 31, 33), dont le règne s'imposera à tous, « en ce jour [où] l'Eternel sera un et Son Nom sera un » (Zékharia 14, 9). Les Hagiographes expliquent par ailleurs qu'alors, le règne du Mal sera vite éradiqué et le troisième Temple, d'un éclat incomparable, descendra du Ciel. Jouissant d'une reconnaissance universelle et exclusive, la souveraineté divine se dévoilera dans toute sa splendeur.

En ces temps, le bien et la bénédiction prendront une telle ampleur dans le monde que le loup coexistera avec la brebis et que les hommes ne s'affronteront plus, comme il est dit (Yéchaya 2, 4) : « Un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple et on n'apprendra plus l'art des combats. » On lit par ailleurs que le Saint bénî soit-il déversera sur la terre une bénédiction tellement extraordinaire qu'à peine le blé sera-t-il semé que du pain prêt à la consommation sortira de terre. Aussitôt après la mise en terre des graines de lin, des vêtements en émergeront. De même, lorsqu'un homme posera un raisin dans un coin de sa maison, il obtiendra aussitôt un tonneau plein de vin. Il s'agit de phénomènes miraculeux qu'il nous est impossible d'envisager dans la réalité connue à l'heure actuelle.

Toutefois, si l'on veut être en mesure de croire tout ce qui est écrit sur les temps futurs, il faut dès aujourd'hui prendre conscience de la Providence particulière de D.ieu, qui guide et maintient le monde à Lui seul, sans l'intervention d'aucune force extérieure. Une fois qu'on aura intégré cette réalité, il nous sera plus aisés de croire à celle, miraculeuse, qui présidera dans les temps futurs.

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Téchouva et passage à l'acte

Un couple de Juifs lyonnais fut victime d'un très grave accident de la route. En voyant l'état dans lequel se trouvait le véhicule, les forces de sécurité arrivées sur place supposèrent aussitôt que ses occupants étaient tous morts. Mais, par miracle, ils avaient survécu.

Lorsque je rendis visite au mari à l'hôpital, il me dit avec émotion : « Avant l'accident, je ne croyais pas du tout en Dieu, mais, au moment de l'accident, j'ai clairement ressenti la Main divine qui nous a sauvés, ma femme et moi, d'une mort certaine. À présent, je sais qu'il y a un Créateur ! »

Après de telles paroles, j'étais certain qu'il allait se repentir complètement et se mettre à observer le Chabbat, la cacheroute, etc. Mais voilà qu'à peine deux semaines plus tard, je l'aperçus au volant de sa voiture pendant Chabbat !

Je peinai au départ à comprendre comment ce Juif osait transgresser le Chabbat. Comment pouvait-il continuer à mépriser les mitsvot de la Torah, après avoir vu de ses propres yeux l'intervention du Créateur ?

Mais en y réfléchissant, j'en ai déduit une grande leçon : lorsqu'un homme a des velléités de téchouva, il ne doit pas se contenter de pensées et de paroles, mais passer à l'acte, par exemple en se mettant à observer le Chabbat, en allant à la Yéchiva étudier la Torah ou en se renforçant dans une autre mitsva.

Le fait de s'accrocher concrètement à au moins une des mitsvot de la Torah assure le maintien et la continuité de cet élan ; seule une soumission concrète et immédiate peut permettre de le transformer en un élan éternel, qui le fera avancer dans le service divin.

DE LA HAFTARA



« *Reviens Israël (...)* » (Hochéa chap. 14 ; Mikha chap. 7)

Lien avec le Chabbat : nous récitons cette haftara le Chabbat situé entre Roch Hachana et Kippour, car le thème de la téchouva y est évoqué, tandis que ces jours sont favorables au repentir et à l'expiation des péchés.

CHEMIRAT HALACHONE

L'interdiction de flatter

Celui qui médit de quelqu'un pour flatter son auditeur transgresse l'interdit « Vous ne souillerez point le pays » qui, d'après de nombreux avis, constitue une mitsva négative de la Torah. De même, celui qui entend des propos médisants et y accorde du crédit, tout en les soutenant, afin de flatter leur auteur enfreint lui aussi cet interdit.

PAROLES DE TSADIKIM

Prêter une oreille attentive à la détresse d'autrui

Le Chabbat Chouva se trouve au centre des dix jours de repentir lors desquels nous cherchons à amplifier nos mérites qui prendront notre défense au moment du jugement. L'un des plus grands plaidoyers dont nous pouvons bénéficier est l'attention accordée à notre prochain et le sentiment positif et réconfortant que nous lui apportons lorsque nous l'écoutes attentivement, dans l'esprit de l'adage : « Il est encore plus louable de montrer ses dents blanches [sourire] à autrui que de lui donner du lait. »

Par exemple, celui qui ne raccroche pas son téléphone quand, à l'autre bout du fil, un malheureux se lamente sur son sort amer ou qui ne charge pas les membres de sa famille de prétendre qu'il est absent, prouve sa pleine disposition à écouter les personnes en détresse et à l'insigne mérite d'accomplir un réel acte de charité.

« J'ai eu la chance, raconte Rabbi Aharon Toïsig chelita (Kvodam chel Israël), d'entendre maintes fois de la sainte bouche du Rabbi de Nadvorna zatsal, auteur du Bér Yaakov, que l'Eternel l'a gracié d'un cadeau, la faculté d'écouter jusqu'au bout et durant des heures les Juifs venant déverser leur cœur devant lui, bien que, très rapidement, il devine de lui-même la suite de leurs propos.

Il expliquait pourquoi il s'efforçait de leur prêter une oreille attentive durant de si longs moments : « J'ai besoin de mérites pour pouvoir donner une réponse juste à tous ceux me posant des questions. En consacrant de mon temps précieux à autrui même quand je connais déjà ses problèmes dans les moindres détails, je permets à tout homme de sortir de ma pièce avec une bonne sensation ; Dieu voit cela depuis le ciel et m'accorde alors Son assistance pour répondre conformément à la loi et guider judicieusement mes frères. »

Quand un ami, un éducateur ou n'importe quel Juif écoute son prochain à cent pour cent, en débranchant son téléphone ou en se déconnectant de toute autre source de dérangement, il lui procure une sensation agréable et rassurante et crée une merveilleuse atmosphère, capable d'engendrer d'incroyables résultats.

Cela ne signifie pas que, si l'on reçoit un appel urgent, on ne doit pas y répondre. On peut le faire, mais il est préférable de prévenir notre interlocuteur en lui disant : « J'attends un appel important et il est possible que je doive m'interrompre au milieu de notre conversation. »

Quand l'autre perçoit notre sensibilité et notre considération, il se sent déjà mieux. Dans la prière, nous demandons à Dieu : « Accorde-nous la sagesse pour (...) écouter, étudier et enseigner. » Afin de savoir écouter correctement, il est nécessaire de s'investir dans l'étude et l'enseignement. Seule une écoute pleinement attentive est à même d'entraîner des métamorphoses.

Dans la chemoné esré, nous disons que le Saint bénit soit-il « écoute les prières de toutes les bouches », et ce, en dépit du fait qu'il connaisse la nature de nos demandes avant même que nous les formulions. De même, il nous incombe d'avoir une attitude similaire à l'égard de notre prochain, en l'écoutant patiemment jusqu'à ce qu'il termine de parler.



PERLES SUR LA PARACHA

Un résultat visible à long terme

« Que mon enseignement s'épande comme la pluie, que mon discours distille comme la rosée. » (Dévarim 32, 2)

Au moment où la pluie ou la rosée tombe sur un potager, note Rabbi Sim'ha Bonim de Pchis'ha zatsal, son effet bénéfique n'apparaît pas immédiatement sur les légumes. A cet instant, on ne remarque aucun changement. Uniquement lorsque ceux-ci grandissent bien, on comprend que cela est à créditer à la pluie qui leur a apporté l'eau nécessaire à leur développement.

De même, quand un homme étudie la Torah et observe les mitsvot, l'effet bénéfique de ces activités ne se ressent pas instantanément. Mais, au fur et à mesure, on peut constater le raffinement de ses traits de caractère, si frappant que les hommes s'exclament : « Combien ses manières sont-elles agréables ! Combien ses actes sont-ils corrects ! Heureux son père qui lui a enseigné la Torah, heureux son Maître qui lui a enseigné la Torah ! » Tous réalisent alors l'influx positif qu'il a reçu de son étude et de l'accomplissement des mitsvot.

Des allusions effrayantes

« Exténués par la famine, dévorés par la fièvre et des pestes meurtrières. » (Dévarim 32, 24)

L'ouvrage Oumatok Haor rapporte l'idée qui suit, au nom de Rav Mordékhai Noïgarchal chelita.

Il est connu que les versets de la section Haazinou renvoient allusivement à la sombre période de la Shoah, comme par exemple : « Eux M'ont irrité par des dieux nuls, M'ont contristé par leurs vaines idoles. » Cela se réfère au judaïsme européen du XIX^e siècle, majoritairement athée.

La Torah détaille les redoutables punitions qui allaient alors sanctionner le peuple juif : « J'entasserai sur eux tous les malheurs ; contre eux, J'épuiserai mes flèches. Exténués par la famine, dévorés par la fièvre et des pestes meurtrières, J'exciterai contre eux la dent des carnassiers et le venin brûlant des reptiles. »

Que sont ces kétev mériri (pestes meurtrières) dont il est question ? Rachi explique qu'il s'agit de noms de démons.

Or, le terme kétev apparaît dans les Téhilim (91, 6) : « Ni la peste qui chemine dans l'ombre, ni l'épidémie (kétev) qui exerce ses ravages en plein midi » et le Malbim commente : « Ni l'épidémie : comme dans le verset "pestes meurtrières", expression renvoyant à un air empoisonné causant la mort. » Cela fait allusion aux chambres à gaz dans lesquelles tant de Juifs trouvèrent la mort durant la Shoah.

Des fils ou des serviteurs ?

« Oui, l'Eternel prendra parti pour Son peuple, à nouveau, Il prendra Ses serviteurs en pitié. » (Dévarim 32, 36)

Quand le Saint bénit soit-Il juge Son peuple, il s'agit de Ses serviteurs ; aussi, pourquoi est-il nécessaire de préciser « à nouveau, Il prendra Ses serviteurs en pitié » ?

Dans son ouvrage Omer Haténoufa, Rabbi Amor Abitbol zatsal répond en s'appuyant sur un enseignement de nos Sages (Baba Batra 10a) selon lequel, lorsque les enfants d'Israël se plient à la volonté divine, ils sont appelés « enfants », comme il est dit : « Vous êtes les enfants de l'Eternel, votre Dieu », mais, dans le cas contraire, ils sont surnommés « serviteurs », comme il est écrit : « Car c'est à Moi que les Israélites appartiennent comme esclaves. »

Quand un homme se repente pour s'être rebellé contre le Roi du monde, son repentir ne devrait logiquement pas être accepté, puisque, même si un roi est prêt à pardonner un bafouage à son honneur, sa position respectable de souverain le lui en empêche. Toutefois, du fait que nous sommes également les enfants du Saint bénit soit-Il, Il peut nous absoudre en tant que Père – un père ayant le droit d'excuser à son fils une offense.

C'est pourquoi, lorsque l'Eternel désire juger les membres de Son peuple et accepter leur repentir, Il doit renoncer à leur statut d'esclaves, puisque, tant qu'il les considère comme tels, Il ne peut leur pardonner. Tel est le sens des mots véal avadav yitn'ham « Il prendra Ses serviteurs en pitié », pouvant aussi être traduits « Il se consolera de Ses serviteurs » signifiant que, désormais, Il cessera de les considérer ainsi pour les regarder uniquement comme des enfants et les absoudre.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Pour le bien

« Lui, notre rocher, Son œuvre est droite, toutes Ses voies sont la justice même ; Dieu de vérité, jamais inique, constamment équitable et droit. » (Dévarim 32, 4)

Moché reproche aux enfants d'Israël d'en être arrivés à renier les bontés du Créateur et à suivre des divinités étrangères. D'un point de vue rationnel, cette attitude est très difficile à comprendre. Comment les enfants d'Israël ont-ils pu choisir d'ignorer les bienfaits que le Tout-Puissant a déversés sur eux et de Lui tourner le dos en piétinant sans vergogne les lois de la Torah ?

C'est que, si toutes les voies divines sont justice – « Dieu de vérité, jamais inique, constamment équitable et droit » –, pour en prendre conscience, nous aussi devons avoir une vision juste et droite. Lorsque l'homme n'a pas le mérite de reconnaître les bienfaits de l'Eternel, c'est donc le signe que sa vision est déficiente, Dieu étant le Bien absolu et n'aspirant qu'à une chose : faire du bien à Ses créatures. Si l'homme ne perçoit pas le bien et a l'impression que le Saint bénit soit-Il le traite avec dureté et rigueur, il doit savoir qu'il n'en est rien et que, de même que l'on bénit pour le bien, il faut le faire pour le mal (Bérakhot 55a), car celui-ci s'avère finalement bénéfique pour l'homme, même si sa vue étroite et limitée ne lui permet pas de s'en apercevoir.

Cela nous permet de comprendre comment les enfants d'Israël ont pu en arriver à fauter contre Dieu : il leur manquait la compréhension et la vision juste permettant de réaliser qu'Il leur avait fait du bien tout au long de leur vie. Et, même aux moments où il leur semblait qu'Il avait déversé Sa colère sur eux, ceci également était pour leur bien, afin qu'ils quittent leurs mauvaises voies. Mais ils n'avaient pas suffisamment de sagesse pour le saisir et le reconnaître.

Il en ressort que tout ce qui arrive à l'homme n'est que pour le bien et la bénédiction, comme il est dit : « Toutes Ses voies sont la justice même ; Dieu de vérité, jamais inique », mais nous n'avons pas toujours la sagesse nécessaire pour nous en apercevoir. Si nous nous habituons à cette idée, nous saurons remercier pour le mal comme pour le bien, car même dans ce qui apparaît comme mal, se dissimule un grand bienfait.

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



« Lui, notre rocher, Son œuvre est droite, toutes Ses voies sont la justice même ; Dieu de vérité, jamais inique, constamment équitable et droit. »

(Dévarim 32, 4)

Parfois, d'étranges événements arrivent à l'homme et il en ignore la raison. Or, la Torah déclare ici que Dieu est « constamment équitable et droit ». Comment concilier cette vérité avec la réalité que nous vivons ? Illustrons-le par l'histoire suivante, tirée de l'ouvrage Marpé Lénéfech.

Sur l'estrade de la synagogue parisienne, se tenait Rabbénou Yé'hiel, l'un des Tossa-phistes, portant son talit et tenant en main le chofar. Les fidèles attendaient avec vénération la récitation des brakhot et le début des sonneries. Cependant, contrairement à son habitude, le Rav décida de procéder différemment.

Il tourna soudain la tête pour inviter d'un signe de main l'un des hommes. Rapidement, ce dernier se fraya un chemin entre les autres pour le rejoindre et se placer à ses côtés. Il s'agissait de Naphtali Azaria, un orfèvre d'or connu dans la communauté.

« Malgré la grandeur de ce moment, ou peut-être justement pour cela, commença Rabbi Yé'hiel, j'ai jugé opportun de partager avec vous une histoire, porteuse d'une édifiante leçon de morale, qui a débuté il y a un an et s'est terminée hier. Après avoir demandé l'accord à l'un des héros, notre ami Rav Naphtali, je l'invite à vous raconter le déroulement des faits. »

Tous posèrent un regard abasourdi sur Rabbi Yé'hiel et l'orfèvre, curieux d'écouter son récit. Naphtali était visiblement ému. Il avala sa salive, toussa un peu, puis prit la parole.

« Vous connaissez sans doute mon bon voisin et collègue, Yaakov Aboudrahan. L'année dernière, quelques jours avant Roch Hachana, nous sommes allés écouter un cours de Torah après notre travail. Nous y avons appris les paroles de la Guémara selon lesquelles "le gagne-pain de l'homme lui est fixé d'un Roch Hachana au suivant". Elles éveillèrent en nous un intérêt particulier. En discutant, nous avons décidé de nous

imposer un jeûne afin de demander au Saint bénî soit-Il de nous révéler combien nous gagnerions l'année à venir.

« Aussitôt dit, aussitôt fait : les deux jours précédent Roch Hachana, nous avons jeûné et attendu un signe du Ciel répondant à notre requête. Ceci eut lieu la dernière nuit de l'année : chacun d'entre nous rêva combien d'argent il récolterait l'année à venir. Lors de notre rencontre le lendemain matin, nous nous sommes mutuellement raconté nos rêves. Mon ami Yaakov rêva qu'il gagnerait deux cents zéhouvim, et moi cent cinquante.

« Nous avons alors voulu nous rendre chez notre Maître pour lui raconter les jeûnes et les rêves que nous avions faits. "Si vous voulez écouter mon conseil, dit-il, inscrivez, durant l'année à venir, toute rentrée que vous aurez, minime ou importante." Bien entendu, nous avons suivi cette indication.

« Un jour, nous avons eu un désaccord au sujet d'une marchandise que nous avions achetée ensemble et vendue avec un intérêt copieux. Au moment du partage de cet intérêt, Yaakov argua que, lorsque nous nous étions associés, nous avions eu l'intention de récupérer, chacun, la moitié des bénéfices. Mais, moi, j'avancai qu'ayant investi deux tiers du capital, alors que lui n'y avait investi qu'un tiers, les intérêts devaient être divisés selon ce même rapport. Nous nous sommes alors rendus chez le Rav pour qu'il tranche notre litige.

« "Entre les mains de qui se trouve à présent l'argent gagné de cette affaire ?" commença-t-il. C'était Yaakov qui le détenait.

« "Avez-vous des témoins ou un contrat ?" poursuivit le Rav. Nous n'avions ni l'un ni l'autre.

« "S'il en est ainsi, conclut-il, puisque Yaakov détient l'argent, Naphtali doit apporter une preuve à ses propos. S'il n'a pas de preuve, Yaakov doit jurer que ses paroles sont véridiques et il peut toucher à la moitié des intérêts."

« Mais Yaakov refusa de jurer. "Je dis la pure vérité, mais je refuse de jurer. Je préfère renoncer à l'intérêt supplémentaire que je dois toucher", dit-il. Il garda donc le tiers de la recette et me remit le reste. La différence entre ce qu'il gagna et ce qu'il aurait gagné s'il avait touché à la moitié des intérêts était de dix zéhouvim.

« Tout au long de l'année, nous avons continué à reporter nos rentrées respectives. Il y a quelques jours, à l'approche de Roch Hachana, nous avons sorti nos listes pour faire le bilan. Celui de Yaakov s'élevait à cent

quatre-vingt-neuf pièces d'or, soit onze de moins que dans son rêve. Quant à moi, je suis arrivé à un total de cent soixante-et-un, onze de plus que dans mon rêve.

« Nous nous sommes rendus chez notre Rav pour lui faire part de ceci. Sans réfléchir longtemps, il trancha : "Il en ressort que, dans le litige que vous aviez eu au sujet de votre affaire commune, Yaakov avait raison et vous auriez dû partager les intérêts de manière équivalente."

« "S'il en est ainsi, pourquoi ai-je gagné onze pièces de plus que j'aurais dû et lui onze de moins, alors que notre désaccord portait seulement sur dix ?" avançai-je, campant sur mes positions.

« Toutefois, notre Maître avait la réponse toute prête : "J'ai dépensé une pièce pour rémunérer le scribe qui a écrit votre plainte et le messager qui vous a fixé l'heure de votre jugement." Mais, je refusai de me laisser convaincre et d'accepter, de manière si soudaine, une perte de onze zéhouvim, somme considérable.

« "Je ne contrôle pas mes rêves", concluai-je. Et, pour calmer ma conscience, j'ajoutai : "D'après le din Torah tranché par le Rav, j'ai gagné honnêtement les deux-tiers de la recette."

« Nous rejoignîmes nos magasins afin de faire encore quelques affaires qui nous permettraient de régler les dépenses des fêtes. Tout d'un coup, je remarquai, à mon grand désarroi, que la boutique de Yaakov était emplie d'acheteurs, alors que pas un seul n'entrait dans la mienne. A la fin de l'après-midi, il gagna onze zéhouvim et retourna chez lui. Furieux, je rejoignis aussi mon foyer les poches vides. En passant par le marché, je heurtai le stand d'un marchand non-juif d'objets en verre et fis tomber sa marchandise par terre. Les ustensiles se brisèrent et il m'administra des coups. Un peu plus tard, je me retrouvai au tribunal. Le juge s'empressa de s'adresser à un expert qui évalua les dégâts à la somme de... onze pièces d'or. Je rentrai chez moi blessé et humilié, outre cette perte financière que j'avais subie.

« Je compris alors que notre Rav avait eu raison et réalisai en même temps la grandeur de Dieu. Hier, je me suis rendu chez mon ami Yaakov pour lui demander pardon. Ensuite, je suis allé chez notre Maître pour lui raconter la fin de l'histoire. »

Non sans émotion, Naphtali Azaria redescendit de l'estrade, tandis que Rabbi Yé'hiel entama le rituel de la sonnerie du chofar.



Haazinou (145) Yom Kipour

Haazinou

עֲזֹרַ פִּתְּחָר לְקֹחֵי תּוֹלֶטֶל אַמְנָתִי כְּשֻׁעִירִים עַלְיִשְׁא וְכָרְבִּיכִים
עַלְיִשְׁבָּב (לב.ב.)

« Que mon enseignement s'infiltre, tombe comme la pluie ; que coule ma parole comme la rosée » (32,2)

Les paroles de Torah ressemblent à la pluie : au moment où elle tombe, on ne voit pas encore son effet sur les plantes. C'est lorsque le soleil fait une apparition derrière les nuages et éclaire la terre qu'on constate l'influence de la pluie. De la même façon, bien qu'au moment où on écoute les paroles de la Torah, on ne remarque pas immédiatement leur influence, elles finissent par faire leur effet.

Rabbi Bounim de Pischisha

La Torah ressemble à la pluie. Tout comme l'effet des précipitations n'est pas immédiatement visible, les récoltes dont elle favorise la maturation n'étant recueillies qu'à terme, de même l'effet de l'étude de la Torah n'est-il pas aussitôt perceptible.

Midrach Simha

Nous trouvons un verset explicite à ce sujet (Yéchayahou 55,10) : « Comme la neige et la pluie, descendue du ciel, n'y retourne pas avant d'avoir humecté la terre, de l'avoir fécondée et fait produire ... ainsi est Ma parole : une fois sortie de Ma bouche, elle ne revient pas à vide sans avoir accompli Ma volonté et mené à bonne fin la mission que Je lui ai confiée ».

Aux Délices de la Torah

Le Gaon de Vilna fait remarquer que même si la pluie tombe uniformément sur le sol, le profit qu'elle procure dépend du lieu où elle se déverse. Si l'on plante du blé, elle le fera pousser ; mais si l'on fait pousser une plante vénéneuse, c'est son poison qu'elle favorisera. Il n'empêche que ses fonctions bénéfiques la font considérer comme fondamentalement bonne. Il en est de même de la Torah, qui a le pouvoir de faire progresser ce que contient notre cœur. Si nous l'étudions dans de bonnes dispositions, elle développera notre caractère positivement. Mais celui qui l'approfondit en la décriant, en fait un usage perverti et en devient indigne. C'est ce que nous apprend le verset : « ... les justes y marcheront, mais les pécheurs y trébucheront » (Hochéa 14,10).

הצדיר פָּמִים פְּצַלּוּ כִּי כָל דְּرָכָיו מִשְׁפָּט אֶל אֶמְנוֹה וְאֵין עַל צִדְקָה
וַיַּשֶּׂר הַוָּא (לב.ד.)

« Son œuvre est parfaite, car toutes Ses voies sont justice. D. de fidélité et sans iniquité, Il est juste et droit » (32,4)

L'homme ne voit qu'une partie des événements et c'est pourquoi il a du mal à les comprendre. S'il voyait les œuvres de D. du début à la fin, il constaterait que tout est juste. Notre verset exprime cette idée : « Son œuvre est parfaite » Ne voyez pas les choses telles qu'elles sont : Il peut vous sembler que le monde est désordonné, mais ce que vous voyez n'est qu'une petite partie de l'œuvre de Hachem. Si vous pouviez en contempler l'ensemble, vous sauriez que tout est juste et équitable. « D. de fidélité » Ses pensées n'étant pas semblables aux vôtres, cette idée n'est pas perceptible par les sens mais seulement accessible par la foi en Ses paroles, en Sa promesse de récompense et punition. Grâce à cette foi, vous parviendrez à comprendre qu'il n'est aucune iniquité devant D.

Méam Loez

כִּי לَا דָּבָר רָק הַוָּא מַקְמָם (לב. מז)

« Car ce n'est pas une parole vide pour vous » (47) La Guémara Yérouchalmi (Péa 1,1) commente : elle n'est pas vide, pour vous ; mais si elle est vide c'est : « à cause de vous ».

Le Hafets Haïm illustre cet enseignement ainsi : Il y a des gens qui n'observent pas des Mitsvot comme celles des Tsitsit ou des Téfiline, parce qu'elles leur paraissent dépourvues de sens. Il ne faut pas croire que les Téfiline sont devenues trop petites pour leurs têtes. C'est au contraire leurs têtes qui se sont rétrécies, de sorte que les Téfiline n'y tiennent plus. Les Mitsvot nous vont parfaitement ! Et si quelqu'un vient leur chercher des défauts et les trouve « vides », c'est chez lui que quelque chose ne va pas, et non chez elles.

« Talalé Orot » du Rav Yissahar Dov Rubin Zatsal

Yom Kippour

A Minha de yom kippour, nous lisons la paracha Aharei Mot, le passage concernant les relations interdites. Quel rapport ce passage a-t-il avec yom kippour ? Au jour le plus solennel de l'année, peu avant l'apogée de la Neila, est-ce le moment de lire un sujet pareil ? Nous avons trouvé trois raisons à cette coutume.

- 1) Puisque nous lisons à Chaharit le service du Cohen Gadol à yom kippour, au début de la paracha Aharei Mot, nous poursuivons la lecture de la même paracha.
- 2) **Tossafot** (Méguila 31a), rapportent que lorsque les frères de Yossef lui dirent qu'ils étaient venus de Canaan pour s'approvisionner, Yossef les a accusés d'être des espions : « **Vous êtes venus voir, la nudité de la terre** » pour savoir comment la conquérir. Nous lisons à Yom Kippour le passage relatif aux relations interdites comme pour demander à D. : de même que le peuple juif se garde des *arayot* (pluriel de *erva*), relations interdites, Toi aussi ne regarde pas notre *erva*, nudité, ne regarde pas là où nous avons fauté et transgressé Ta volonté.
- 3) Lorsqu'un juif se trouve à la synagogue après presque un jour entier de jeûne et des heures de prière, de vidouy et de larmes, la Torah lui rappelle : ne te fais pas confiance, le mauvais penchant est toujours en éveil. Ne l'oublie pas un seul instant, même au moment le plus saint de l'année, il est utile de mettre l'homme en garde contre la faute.

Oumatok Ha'or Roch Hachana, Kippour

Les poches nécessaires à chacun

Chaque juif doit avoir deux poches et mettre un verset dans chacune. Dans la première, il doit garder le verset « **Je suis poussière et cendre** » (béréchit 18.27) et dans la deuxième poche, le verset « **Car c'est à l'image de D. Qu'il a fait l'homme** » (béréchit 9. 6).

Lorsqu'on le vexera et qu'on lui manquera de respect, il sortira la note lui rappelant qu'il est poussière et cendre et se convaincra que l'offense n'est rien. Mais lorsqu'il lui viendra à l'idée d'accomplir une grande Mitsva ou d'étudier assidument, il réfléchira au deuxième verset qui lui rappelle qu'il a été créé à l'image de D., et sentira à quel point il en est capable.

Ces deux poches sont toujours à la disposition de l'homme, mais le problème, c'est qu'il les utilise à l'envers. Lorsqu'on ne lui fait pas du kavod, il sort le verset « **Car c'est à l'image de D. Qu'il a fait l'homme** » et il s'indigne, ce n'est pas moi qu'ils ont humilié mais D. ? Car j'ai été créé à son image. Pourtant, lorsqu'il voudrait étudier avec assiduité, il regarde la note portant les mots : « **Je suis poussière et cendre** ». Qui suis-je donc ? Se demande-t-il avant d'abandonner son projet.

Rabbi Simha Bounim de Pechisha

On doit faire **Téchouva** sans tarder, car plus le temps passe, plus le péché est difficile à effacer. Exactement comme pour une tâche sur un vêtement, si on ne la retire pas rapidement, elle sera ensuite plus difficile à supprimer. Dès que se présente l'opportunité de faire le bien, on ne le reportera pas. Même si cela implique l'abandon d'un contrat d'affaire important, on se souviendra que la récompense accordée par D. dépasse de très loin la perte d'argent éventuelle. De même, avant de penser au plaisir qu'un péché peut procurer, on doit imaginer le mal qu'il entraînera.

Méam Loez (Béréchit 2,2)

Halakha : Bien Manger la veille de Kipour

Nous avons une Mitsva de la Torah de bien manger la veille de kippour, et cela est considéré comme si nous avons fait un jeûne. Il y a une discussion chez les décisionnaires si les femmes ont aussi cette mitsva, certains pensent, puisque cette mitsva dépend du temps les femmes seront exemptées comme toutes les mitsvot qui dépendent du temps ; d'autres pensent de la même manière qu'elles ont l'obligation de jeûner à yom kippour, elles ont l'obligation de manger la veille de yom kippour.

Tiré du sefer « Pisqué Téchouvotes » 6

Dicton : Hachem ne pardonne pas à ceux qui frappent uniquement leur cœur, mais Il pardonne à ceux dont le cœur les frappe pour les fautes qu'ils ont pu commettre.

Hafets Haïm

Chabbat Chalom

ויצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליעזר בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה גיזות בת אליעזר, חיים בן סוזן סולטנה, שש שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאהה, אוריאל נסים בן שלוחה, פיניא אולגה בת ברונה, רינה בת פיבי, רחל בת אסתר. אברם בן רחמנא, נחום בן שמחה. ליזה קלה לרינה בת זהרחה אנריאת. זרע של קיימא להניאול בן מלכה ורות אורליה שמחה בת מרים .

לעלי נשות: ג'ינט מסעודה בת ג'זלי יעל, שלמה בן מחה

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Rav Haimanet Cohen,
Rosh Yeshiva Dachim Yachin

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Nitsavim-Wayélèkh 24 ,Elloul5780

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meir Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

-Que l'année commence avec ses bénédictions, -. L'épidémie de Corona, -. Penser à acquitter les gens et à s'acquitter pendant la sonnerie du Chofar, -. En particulier cette année (à cause de l'épidémie de Corona), il faut abréger et se dépêcher, -. La Bérakha « Acher Yatsar » entre les sonneries, -. Celui qui sonne dans plusieurs endroits, -. Pour ceux qui sont en isolement et ceux qui sont malades, trente sonneries suffisent, -. Les femmes qui veulent temporairement annuler leur coutume d'écouter le Chofar, -. Lecture des Téhilim pendant Roch Hachana lentement avec compréhension et émotion, -. Rabbi Yéhouda HaLévy, -. Ne pas s'énerver même dans son cœur, -. La courge, le cœur, la tête, -. Minha, Tachlikh et Séoudat Chélichit, -. Se lever tôt à Roch Hachana et dormir après la moitié de la journée, -. Étudier aussi la Guémara pendant Roch Hachana,

1-11. Que l'année commence avec ses bénédictions

Chavoua Tov Oumévorakh. Que l'année et ses malédictions se terminent. A cause de nos nombreuses fautes, cette année était pleine de souffrances. Une année durant laquelle on a prié sur les terrasses et sur les toits, ce qui fait penser à la Haftara que nous lisons le Chabbat juste avant le 9 Av : « Qu'as-tu donc à monter tout entière sur les toits » (Yecha'ya 22,1)... D'ailleurs l'année 5780 a la même valeur numérique que le mot « המרפסת » (terrasse). Mais avec l'aide d'Hashem, l'année qui arrive sera bénie. Dans la Paracha de la semaine que nous avons lu aujourd'hui, il est écrit : « אתה ותשב ושמעת בקול ה טוב ותענינה הנשים המשתקות » - « Tandis que toi, revenu au bien, tu seras docile à la voix d'Hashem » (Devarim 32,8). Le mot (revenu au bien) est l'anagramme des mots « תחל שנה וברכותיה » - « תחל שנה וברכותיה »

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

que l'année commence avec ses bénédictions ». Où est l'allusion à notre année ? Nous disons la phrase suivante le jour de Roch Hachana : « אשר העם יודעי תרואה ». Le mot « יודעי » a pour valeur numérique 100. Le mot « תרואה » a pour valeur numérique 681. Ensemble, cela fait 781 comme notre année qui commence 5781. Par le mérite des sonneries du Chofar qui seront écoutées le jour de Roch Hachana dans toutes les rues d'Israël, Hashem aura pitié du peuple juif.

2-2. « Quiconque sauve une vie d'Israël, c'est comme s'il avait sauvé un monde entier »

A cause de nos nombreuses fautes, nous avons dépassés la barre des mille décès du Coronavirus. Il y a un verset dans Chmouel 1 (18,7) qui dit : « ותענינה הנשים המשתקות » - « Et les femmes qui pleurent leur fils au milieu des autres femmes chantent en chœur dans leurs jeux, en disant : « Chaoul a battu ses mille, Et David ses myriades ! ». Les mots « הבה שאול » ont la même valeur numérique que le mot « קורונה ». Le verset parle du nombre mille,

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Mérir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGon Rabbi Masslia'h Mazouz » .

All. des bougies | Sortie | R.am
Paris 19:38 | 20:38 | 21:04

Marseille 19:24 | 20:20 | 20:51

Lyon 19:27 | 20:25 | 20:53

Nice 19:17 | 20:13 | 20:43



כתובת:
halt.nechman@gmail.com

il s'agit du nombre de décès qui a été franchi. Mais ensuite, le verset parle de David qui est connu comme étant un signe de vie, comme on dit : « דוד מלך ישראל חי וכקימן ». Et à ce sujet, on parle de myriades, car le nombre de personnes guéries du Coronavirus est bien plus nombreux que le nombre de décès. Il y avait aussi de nombreux malades qui sont arrivés aux portes de la mort, mais qu'Hashem a sauvé au dernier instant. Grâce à la prière de quelqu'un. Grâce à la remise en question de quelqu'un. Grâce aux larmes de quelqu'un. Le grand Rabbin d'Ukraine (là où se trouve le tombeau de Rabbi Nahman de Breslev) est venu ici pour se faire soigner en Israël. Car il sait que les soins en Ukraine au sujet du Coronavirus ne sont pas bons ni suffisants. En Israël ils soignent les gens en faisant tout leur possible et de toute leur force. Ils ont confiances aux paroles de nos sages qui disent : « Quiconque sauve une vie d'Israël, c'est comme s'il avait sauvé un monde entier » (Sanhédrin 37a). Depuis l'Ukraine ils viennent jusqu'ici. Nous prions pour tous ceux qui ont voyagé à Ouman cette année, qu'ils reviennent en paix. Qu'ils voyagent en paix et qu'ils reviennent en paix, et qu'aucun d'eux ne soit contaminé. Amen, telle soit la volonté d'Hashem.

3-3. Penser à acquitter et à s'acquitter

Certains écoutent la sonnerie du Chofar de loin. Un homme qui marche en chemin, ou un malade qui se trouve à l'hôtel et qui entend les sonneries du Chofar (si des gens viennent jusqu'à eux pour leur faire les sonneries c'est mieux), c'est valable mais il faut deux conditions. Il faut que celui qui sonne dise « je pense à acquitter tous ceux qui écoutent ». Tous ceux qui sonnent dans les synagogues doivent impérativement penser à ça tout le temps. Mon père disait cette phrase. Il lisait un long passage avant les sonneries (c'était lui qui sonnait), et ensuite il disait quelques mots à voix haute : « je pense à acquitter par ces sonneries et par celles de Moussaf, tous ceux qui écoutent ». Et bien sûr, il est évident que les gens qui écoutent les sonneries doivent penser à en être acquitté. Mais un homme qui est en chemin ou à l'hôtel, il est probable qui ne pense pas à

se faire acquitté et il est également probable que l'homme qui sonne dans la synagogue ne pense pas à l'acquitter puisqu'il n'est pas là. C'est pour cela que chaque personne qui sonne doit prononcer la phrase avant de sonner : « je pense à acquitter toute personne qui écoute ces sonneries », (que ce soit un homme qui écoute ou une femme qui a la coutume d'écouter les sonneries mais qui ne peut pas venir cette année - Ils pourront entendre de loin et être acquittés). De même, ceux qui écoutent devront dire : « je pense à me faire acquitter ». Puis ils restent debout pendant les sonneries qu'ils entendent et se concentrent.

4-4. En particulier cette année, il faut abréger

Si les gens viennent à la synagogue, il ne faut pas que l'officiant soit long, il y a énormément de prières, que ce soit pour celui qui va sonner ou pour la communauté. Il y a toutes sortes de prières et surtout le paragraphe avant de sonner qui est très long. C'est pour cela que l'officiant doit abréger autant que possible. Le psaume « כל העמים תקעו בך » (Tehilim 47) qu'on lit sept fois ; on pourra le lire une seule fois. Le Rav Ovadia disait qu'une seule fois suffit pour ne pas retarder les participants. Ensuite, il faudra aussi abréger les chants autant que possible. Lorsque c'était moi qui faisait les sonneries, je lisais le long paragraphe d'avant sonnerie pendant que la communauté chantait « עת שעריך רצון ». Il ne faut pas retarder les gens. Particulièrement cette année.

5-5. Le Hazon Ich se dépêchait dans les sonneries et dans la prière, pour ne pas retarder un seul malade

Une fois pendant Roch Hachana, le Hazon Ich a fait les sonneries très rapidement, de même pour toutes les prières qui y sont associées. Les gens lui ont demandé : « pourquoi as-tu fait aussi vite ? » Il répondit : « j'ai entendu qu'un homme à la synagogue a dit à son père de manger avant les sonneries car il avait un problème au cœur. Son père lui a répondu qu'il ne mangera pas parce que cela ne lui est jamais arrivé de manger avant les sonneries. Donc je me suis

dit qu'il fallait sonner très vite pour libérer ce vieil homme et qu'il puisse manger ». Il y a des Yechivot où ils restent dans la prière de Roch Hachana jusqu'à 17h, (c'est dans les grandes Yechivot des ashkénazes, et même séfarades, c'est tous la même chose...). Mais il faut savoir qu'à l'époque du Mordékhî qui était un grand Rav ashkénazes de l'époque du Maharam de Rottenberg, ils terminaient la prière de Roch Hachana à la cinquième heure. C'est quand la cinquième heure ? A 11h du matin, la prière était déjà terminée. Nous terminons la prière vers midi ou un peu plus tard. Avant ça, on boit de l'eau ou un café ou un thé, pour que ce ne soit pas considéré comme un jeûne. Mais cette année il faut sortir plus tôt. Avec le Rav Ovadia, ils terminaient la prière à 10h ou 10h30 avec tous les Selihotes et tous les chants. Si le Hazon Ich a raccourci la prière pour un seul malade, de nos jours, à cause de nos nombreuses fautes, il y a des centaines de malades, donc il faut à plus forte raison abréger et se dépêcher dans la prière.

6-6. La Bérakha « אשר יציר » entre les sonneries

Un homme qui est obligé de sortir aux toilettes au milieu de la Hazara de Moussaf ou entre la fin de sa Amida et la Hazara, il peut y aller. Il devra faire « אשר יציר » immédiatement en sortant des toilettes, et ne devra pas attendre après la Hazara. Pourquoi ? Car à ce moment-là, nous avons déjà écouter les trente sonneries principales ; les autres sonneries de Moussaf sont en plus.

7-7. Il peut faire la Bérakha à chaque fois

Si un homme sonne dans plusieurs endroits, il peut faire les Bérakhot « לשמעו קול שופר » et « שהחינו » à chaque fois qu'il sonne. (Cette année nous n'avons pas deux jours de Chofar, il y a seulement le deuxième jour, car le premier jour tombé pendant Chabbat). Seulement, s'ils sonnent seulement pour des femmes, il ne doit pas refaire la Bérakha. Si elles veulent écouter le Chofar - avec plaisir, mais celui qui sonne ne leur fera pas la Bérakha. Même les femmes elles-mêmes n'ont pas le droit de faire la Bérakha.

« Comment pourraient-elles dire « qui nous a ordonné d'écouter le son du Chofar », alors qu'elles n'y sont pas obligées !?

8-9. Les trente sonneries leur suffisent

Les contaminés qui sont en isolement ou qui sont enfermés car ils ont des symptômes, n'ont pas besoin d'attendre les cent sonneries. Trente sonneries suffisent, ce sont les principales, qui suffisent à nous acquitter.

9-13. Les femmes qui veulent annuler leur coutume d'écouter le Chofar

D'après la loi stricte, les femmes ne sont pas obligées du tout d'écouter le Chofar. Si c'est difficile pour elles de venir écouter les sonneries à la synagogue, elles en sont complètement dispensées. S'il y a quelqu'un qui peut sonner pour elles, c'est la meilleure des choses, mais sinon, elles ne sont pas obligées. Elles n'ont même pas besoin d'annuler leur coutume d'écouter le Chofar. Pourquoi ? Car on procède à l'annulation des vœux et coutumes seulement lorsque l'on veut complètement arrêter cette coutume, mais si c'est seulement pour une année ou temporairement à cause d'un empêchement comme le virus cette année, ce n'est pas la peine. Avec l'aide d'Hashem tout rentrera dans l'ordre l'année prochaine. Le Coronavirus sera oublié du monde.

10-15. Lire doucement les Téhilim avec concentration et sentiments

Autre chose. On lit le Téhilim à Roch Hachana. Certains sages utilisaient chaque minute libre pour en lire. Ainsi écrivait l'Admour Rabbi Yossef Ytshak Shneerson a'h, « à chaque moment libre, lire des Téhilim » (IguerotKodech tome 4, p 132). Mais, il est important de lire doucement, un peu chaque jour. Quand un homme lit rapidement, il ne comprend rien de ce qu'il dit. Il ne ressent rien, lit pour finir. Cela lui prend une heure et demi (cela me prend cent minutes, pour certains 2h). Lire, lire, et lire ainsi, c'est passer à côté de la saveur du Téhilim. Il y a des versets très touchants qui nous échappent alors. C'est pourquoi il faut lire doucement. Ils ont dit: « Ne

regardez pas le tonneau mais ce qu'il contient « (Avot, chapitre 4, Michna 27) - quiconque lit trois cents psaumes comme la valeur numérique du mot « tonneau-לְקָנָה », c'est une perte de temps. Il y a un nouveau tonneau plein de vieux vin»- on peut lire une fois mais «rempli de vieux vin », en étant ému par la crainte du Ciel du roi David.» Et il y a un ancien que même du nouveau vin il n'y a pas dedans « Rien. Ni articulation des mots, ni compréhension de ceux-ci, ni plaisir, rien. On ne fait pas ainsi. Le Rav Haï Gaon qui a vécu il y a 1... ans, enseignait les Téhilim à ses élèves. Quand tu les lis et les comprends, cela n'est pas comparable à celui qui lit sans comprendre.

11-16. Rabbi Yéhouda Halévy a'h

Tous nos chants séfarades sont basés sur des versets de Téhilim. Rabbi Yéhouda Halévy, est très émouvant dans les chants qu'il écrit, au point que le Rav Hida écrit, à son sujet, « poète extraordinaire qui disait ses mots en face de l'Eternel, avec beaucoup d'attachement pour Lui ». Ses chants sont formidables. Il a un chant de Roch Hachana où le nom d'Hachem est écrit 52 fois. Il dit notamment, «'וְצִירֵי אֶתְחָה וְצִירֵי, וּמַי' »- « Hachem est mon Créateur, sans qui, d'où viendrait mon aide ». Le monde n'est rien sans Lui. Ici, les milliers de médecins, de scientifiques et de sages dans le monde ne peuvent pas faire face à une si petite créature moins qu'un moustique qui peut à peine être vu. On ne sait pas quoi faire. On «lève la main» ... il n'y a rien à faire. Par conséquent, une personne doit apprendre le pouvoir de la prière et ne pas le sous-estimer.

12-17. Pardonner en 2 jours

Et la même chose dans les Psaumes, quand vous lisez vite, cela n'en vaut pas la peine. Et notre enseignant et rabbin, le rabbi Kalfon HaCohen a'h, écrit dans Brit Kéhouna, qu'on a l'habitude de lire les 2 livres de Téhilim en 2 jours de Roch Hachana. Et dans les livres, il est écrit qu'il disait deux fois par jour, 300 psaumes comme la valeur numérique de «בְּפָרָה-pardonner». Mais il vaut

mieux demander pardon en deux jours, que de lire deux fois par jour et d'avaler les Psaumes.

13-18. Important de ne pas s'énerver ne serait-ce dans le cœur

Il faut se méfier de la colère. À Roch Hachana, il ne faut pas être en colère, et vous ne devriez jamais être en colère. Une personne a besoin de dominer ses sentiments. Et s'il doit être en colère, il sera en colère dans le cœur. Mais il vaut mieux ne pas se mettre en colère du tout. Il y a un proverbe dans la Guemara(dans le Sanhédrin page 7a) quelqu'un disait: « Heureux celui qui est indifférent aux insultes, même s'il méritait une centaine de malheurs, il en serait dispensé. Le Ben Ich Hai, dans le Ben Yéhoyada, Pourquoi est-il écrit «indifférent», alors qu'il devrait être écrit «silencieux»? Seulement, certains arrivent à se taire devant des insultes, et supporte au fond de lui. Mais, l'idéal, c'est d'être indifférent, totalement calme devant les insultes. Le Rambam écrit qu'une personne qui entend une malédiction et l'insulte, elle ne doit pas en être touchée(voir les lettres de Maïmonide, publiées par l'Institut Rabbi Kook, p. 288), savez-vous ce qu'est ce pouvoir?!

14-19. Il faut apprendre à supporter et, par ce mérite, tu mériteras tout

C'est pourquoi, en particulier durant les 10 jours de pénitence, il faut faire attention à la colère. Quand une personne rentre à la maison le soir de Roch Hachana, même si elle constate que tout est à l'envers, elle ne dira rien. Et on dit de rabbi Yehuda Pataya zatsal, qu'une nuit de Roch Hachana, il faisait très chaud à Bagdad, et à cause de la chaleur qui régnait là-bas à Babylone, ils organisaient le repas dans la cour ou sur le toit. Et la rabbanit avait allumé des bougies, mais elles se sont éteintes. Elle a dû en rallumer. Ensuite, le Rav avait fait le Kidouch, et lorsqu'il a voulu boire du vin, le verre est tombé et le vin a été renversé, alors ils ont ajouté du vin, ont récité la bénédiction dessus, et l'ont bu. Puis ils sont venus préparer le repas, et ont servi

la viande et le poulet, etc. et sont allés se laver les mains. Entre-temps, un chat a commencé à déguster le repas. Le temps de manger, ceci s'est renversé, cela s'est abîmé, ceci s'est éteint. Sa femme lui a dit: « qu'est-ce que c'est ? L'année s'annonce particulièrement difficile... » Il lui répondit: « sache que cette année sera la plus extraordinaire qu'on n'ait jamais vécu, car on a pu supporté cela sans dire mot. Tout cela ne fera que pardonner nos fautes. Reprenons le Séder, tout ira bien ». Comme le Rav avait annoncé, ainsi s'est-il passé, cette année! Un homme doit savoir que se rabaisser , c'est le mieux. Il faut se rabaisser, supporter, et par ce mérite, voir toutes nos demandes acceptées.

15-20. « Le monde repose sur le silence »

Il y en avait un qui n'avait pas d'enfants et qui allait chez les rabbins pour le bénir d'avoir des enfants. Un jour, sa femme était à une rassemblement de conférenciers et de sages, et une femme s'est mise à crier après un conférencier: « n'as-tu pas honte? Tu m'as humilié, écrasé... » Et l'autre lui dit « ce n'est pas vrai, ce n'était pas moi, je ne m'appelle pas du tout comme ça ». Et l'autre n'arrêta pas de crier dans une colère terrible et horrible. Et puis il s'est avéré que celle à qui on croyait avait raison et qu'elle n'avait rien fait à son amie, mais elle a fermé sa bouche et n'a rien dit. Immédiatement, celui qui n'avait pas d'enfants est allé vers elle et lui a demandé: Madame, bénissez-moi d'avoir des enfants. Elle lui dit: « Que veux-tu de moi?! » Il lui dit: « par le mérite d'être restée silencieuse et souffrante, le monde existe grâce à toi ». Le monde repose sur ceux qui savent se retenir lors de disputes (Houlîn 89a). « Tu as su te taire durant ces insultes, c'est pourquoi t'es bénédiction n'ont pas d'égal. Bénis moi. Elle l'a alors bénie et il eut la joie d'avoir un enfant durant l'année qui suivit. Il vint alors la remercier, en disant « c'est le fruit de ta bénédiction ! ». Combien est-ce important de se purifier de la colère!

16-21. La Guemara parle de courge, alors pourquoi prendre des carottes?!

Et nous prenons parmi les signes, «de la courge»

et demandons: «Que le mal de notre jugement soit déchiré et que nos mérites soient lus devant toi». Et apparemment dans les pays ashkénazes il n'y avait pas de courge, (ou sa saison n'était pas à Rosh Hashanah, mais plus tard), donc ils prenaient «Miran». Et qu'est-ce que «Miran »? Des carottes, et quel est le lien entre les carottes et Rosh Hashanah? Parce que «Miran» est un langage pluriel, et qu'ils aimeraient avoir beaucoup d'enfants et de bonnes choses (c'est ce qu'écrivit le Maguen Avraham au début du chap 583). En Israël , on n'appelle pas les carottes «Miran », mais «גָּדָרָה », pour demander de « déchirer les mauvais décrets-»שְׁתָקְרֻעַ גָּדָרָה ». Ils prennent la carotte et la cassent. Mais, dans la Guemara, on parle de courge (Horayot 12a), produit courant en Israël, alors il faut prendre de la courge. Quand tu n'avais pas de citrouille, c'était autre chose. Mais maintenant , soyez séfarades, et prenez une courge. Ne soyez pas plus intelligent qu'il n'en faut.

17-22. C'est mieux la tête du mouton

Et prenez une tête d'agneau, comme il est écrit dans les Guéonims(Responsa des Guéonims Hemda Geniza), et dans Maharam de Rottenbourg (cité dans le Tour chap 583) et dans le Séfer Hassidim. Et on demande : «Soyons la tête et non la queue, et souviens-toi pour nous le sacrifice d'Itshak». Et si une personne n'a pas trouvé une tête de mouton, et en particulier les Ashkénazes qui n'abattent pas de moutons [pour Rosh Hashanah], alors ils prennent une tête de poulet, et il y a ceux qui prennent une tête de poisson, mais c'est mieux une tête de mouton. Les séfarades abattent des moutons et en mangent la tête. Les ashkénazes, s'ils voudront manger une tête de mouton , on ne leur dira pas qu'ils sont «séfarades » qu'Hachem les en préserve... On dira qu'ils ont appliqué la coutume du Maharam de Rottenbourg, le leader des sages ashkénazes, il y a 700 ans. Il a demandé de manger ma tête du mouton à Roch Hachana, et les ashkénazes peuvent donc en manger. Le Ben Ich Haï écrit (première année, paracha Nitsavim, lettre 4) que si un homme n'a pas trouvé de tête du mouton, il prendra celle

d'un poulet (ou d'un bœuf), mais ne demandera pas de « se rappeler du sacrifice d'Itshak ». Seulement, il souhaitera « d'être à la tête et non à la queue ».

18-23. Le cœur-ouvre notre cœur à la Torah

Et aussi on amène du cœur , c'est ainsi notre coutume. Et on demande: «Puisses-tu ouvrir nos cœurs à la Torah et nous plaire». Et ils ajoutent: «Un cœur pur m'a créé D.ieu et un nouvel esprit véritable en moi.»
 לְבָטָהוֹר בַּרְאֵלִיּוֹ. Et la dernière phrase est tirée du rabbin Haïm Pélagie dans son livre Moed lékol Haï(ou dans le reste de ses livres) qui a écrit d' ajouter ce verset « לְבָטָהוֹר בַּרְאֵלִיּוֹ ». Et mon père a'h nous avertissait que quiconque mange le cœur sera bouché dans la Torah . Et pourquoi? Parce qu'en mangeant le cœur d'une bête, on obtient aussi le cerveau d'une bête. Ainsi écrit le Ben Ich Haï (2ème année, aharé mot, lettre 11) qu'il y a 3 choses qu'il n'est pas conseillé de manger selon la Kabbale, et leurs initiales forment le mot מלך: Abréviations: cerveau, cœur et foie, alors que faisions -nous? On en donnait aux femmes et aux filles plus qu'aux hommes, et si elles ne comprennent pas autant les mathématiques - tant pis ... Mais les garçons ont besoin d'un esprit clair et vif, vrai et honnête. Ainsi papa avait l'habitude, et ainsi nous agissons. Même si cela est bon, on n'en mange que peu.

19-24. Minha, Tachlikh et Séouda Chélichit

Cette année, nous avons le Tachlikh et la séouda chélichite. C'est pourquoi il conviendrait de prier Minha tôt, suivi de Tachlikh. Et puisque cette année ce sera Chabbat, faire cela en dehors de la ville est un problème car les gens risquent de porter leur livre, c'est donc pas l'idéal. Il sera mieux de faire Tachlikh près d'un point d'eau de la synagogue, où d'un aquarium. C'est ainsi que nous faisons dans notre synagogue, près de l'aquarium. Cela évite tout problème. Il n'est pas non plus conseillé dans des endroits où il peut y avoir tout indécence. Certains amènent à manger aux poissons, peut-être que par ce mérite, Hachem aura pitié de nous et nous

écrira pour une bonne année.

20-25. Se lever tôt à Roch Hachana, avant l'aube

Le Yerouchalmi écrit « celui qui dort à Roch Hachana, son mazal dormira aussi ». On ne trouve pas cela dans notre Yerouchalmi, mais les Richonims ont rapporté cela en son nom. A partir de là, ils ont appris à ne pas dormir à Roch Hachana. Même le Rav Ari Zal ne dormait pas. Le Rav Ben Ich Hai (première année nitsavim, lettre 11) dit qu'il faudrait se lever avant l'aube. Et d'où tire-t-il cela? Le livre Mateh Yehuda (chap 583, lettre 7), et est cité dans le Caf Hahaim (ibid., Lettre 39) sur les mots du Rama, qui a écrit: «Et il est également d'usage de ne pas dormir», il dit comme ceci: il convient, dès l'aube, de se renforcer comme un lion et se lever du lit, surtout depuis la première heure qui est le début des trois premières heures de la journée pendant lesquelles D.ieu s'assoit et juge du monde. Mateh Yehuda. Et ainsi écrit le Ben Ich Hai (Parashat Netzavim lettre: 11): « il faut faire attention à ce qu'il se réveille la nuit avant l'aube, et s'il a mal à la tête ou le sentiment qu'il doit dormir pendant la journée, il se retiendra et dormira après la mi-journée ». Mais je me souviens qu'à l'étranger nous n'arrivions jamais à nous lever avant l'aube (peut-être que grand-père se levait) Et pourquoi? Car la nuit, on s'allongeait lors de la courge « יְהִי רְצָוֶن - que ce soit la volonté», et sur les haricots « יְהִי רְצָוֶנִי - que ce soit la volonté», et jusqu'à celui-ci dise ceci, et jusqu'à ce qu'il dise cela, et jusqu'à ce que la mère dise, et jusqu'à ce que la grand-mère dise, et ainsi de suite. Et puis ils ne terminent pas le repas et s'endormaient, mais ils devaient lire un passage du Zohar. Et il y a des piyyutim: «Ouvrez pour nous les portes de l'amour grâce à Abayé et Rava, ouvrez pour nous les portes de la bénédiction grâce à la reine Esther», et toutes sortes de prières. (Quiconque suit le livre Ich Masliah de Rosh Hashanah verra combien il y a d'études). Et cela nous faisait dormir tard de toute façon. Et le matin, s'ils se levaient tôt, ils se levaient avant le lever du soleil et pas avant l'aube.

21-26. De lever avant le lever du soleil

Et j'ai vu que les paroles du Mateh Yéhouda qui sont construites sur la méthode qui prend l'aube comme début de journée et c'est la méthode du Maguen Avraham. Mais l'opinion de Maïmonide dans la Péer Hador (chap 44) et du Graa (chap 459) et du Lévouch (chap 233) que le jour, d'après la Guemara, commence par le lever du soleil. Et cela semble logique. Pourquoi ? Car ils n'avaient pas d'horloge à leur époque, leur montre était un cadran solaire, et donc tout se passe par le soleil. Et le matin avant le lever du soleil, il n'y a pas de signe, alors comment dire première heure et trois premières heures? Comment savoir quand est la fin des trois heures? Seulement, celles-ci commencent au lever du soleil. Donc si une personne ne peut pas se lever à l'aube, elle se lèvera avant le lever du soleil , c'est à la fois sain et bon (voir Berakhot 62b).

22-27. Dormir l'après-midi de Roch Hachana

Et quant au sommeil pendant la journée, Rabbi Hida le désapprouve, et a dit que même si le rabbi Ari dormait après la mi-journée à Roch Hachana (Sha'ar HaKovonot, page 90a), son sommeil valait plus que notre étude. Par conséquent, on n'apprend pas du sommeil du Ari. Et Rabbi Hida a tiré cela du Hemdat Hayamim (mais il ne l'a pas mentionné). Mais en fait, il ne faut pas être strict au point de ne pas dormir l'après-midi. Le Ben Ich Hai a écrit (là) de se retenir et dormir après la mi-journée. Et en effet il y avait des sages de Djerba qui se tortureraient pour cela, mais nous sommes des gens simples, et si le Ari dormait après la mi-journée , nous sommes autorisés à faire de même. Bien que nous ne voyions rien de tout ce qu'il visionnait, nous sommes autorisés à dormir à Roch Hachana et de cette façon, une personne restera bien réveillée la deuxième nuit et sera tranquille. Il y a une autre explication du Torah Temima (Koehlet chap 8). Il dit que, lorsque le Yéroushalmi écrit que « celui qui dort à Roch Hachana, son mazal dort », il s'agit de quelqu'un qui décède à Roch Hachana. Mais, cela semble illogique. De toute façon, ce bonhomme est mort, alors que lui chercherons-nous? Il semble évident qu'il s'agit de dormir et

c'est cela qui pose problème. Mais, tout d'abord cela n'est pas écrit dans le Yerouchalmi, et de plus, on peut s'appuyer tranquillement sur le Rav Ari qui autorise de dormir après la mi-journée. De plus, peut-être faut-il comprendre comme le Torah Temima. C'est pourquoi, un homme fatigué pourra dormir après la mi-journée de Roch Hachana.

23-28. Il n'y a pas comme l'étude de Guemara qui protège Israël

Mais, il faut s'efforcer de terminer le Téhilim, au moins un livre par jour. Et s'il reste du temps, et qu'on n'est pas fatigué, on étudiera de la Guemara. Il n'y a pas comme l'étude de Guemara qui protège Israël. Amen. Ainsi soit-il.

Celui qui a béni nos saints patriarches Abraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, spectateurs, et lecteurs du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem écrive pour nous, pour eux et tout Israël, une bonne année bénie, une année d'abondance, de bonne santé, avec une bonne et longue vie et que nous méritions la délivrance complète bientôt et de nos jours, amen weamen.



Bénédiction de Kippour
pendant l'ouverture du
Héikhal de
Kol Nidré et Néila

260€

Pinhas Houri: 0667057191

TEL: 08-6727523

ULR: yhr.org.il

ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM IBAN : FR76 3007
6020 2620 5149 0020 069. BIC : NORDFRPP



ONEG SHABBAT

N°453 - YOM KIPPOUR 5781

Feuillet dédié à l'élévation de l'âme d'Esther Bat Hélène

HASHEM ATTEND , par le Rav Nissim Yagen zatsal

Une des prières les plus importantes des Jours Redoutables est la récitation des 13 Attributs (midots) Divins : « Hashem, Hashem Kel Ra'houm Ve'houn Venaké Apayim Vérav 'Hessed veEmet, Notser 'Hessed laalafim Nossé Avon Vafésha' Vé'hataa, Venaké » et comme le cite la Guemara dans le Traité Rosh Hashana : « C'est une alliance scellée avec Hashem qui permet aux 13 Midots de ne jamais rester sans réponse », c'est-à-dire qu'Hakadosh Baroukh Hou fait un pacte avec les Bnei Israël en promettant que lorsqu'ils les diront, leurs Tefilot ne resteront jamais sans réponses.

Après la faute du veau d'or, et à la suite des supplications de Moshé, Hashem pardonne au peuple et dit : « Tel que tu me vois enveloppé de Mon Talith, et lisant les 13 Midots, enseigne à Israël de faire de même, car à chaque fois qu'ils mentionneront et feront appel à Ma miséricorde, Je leur pardonnerai ». (NDT : lorsque la Torah parle des yeux d'Hashem, de sa main étendue... ce ne sont que des anthropomorphismes qu'il ne faut surtout pas prendre au premier degré et ne pas croire, 'has veshalom, que le Maitre du monde a des mains ou des yeux ou qu'IL met un talith. Ce ne sont que des formules et en aucun cas une réalité physique).

Que signifie Venaké (IL nettoie) ? Cela veut dire qu'Hashem efface les fautes de l'homme et le « nettoie » de ses saletés. Mais dans la Torah il y a une contradiction, car il est écrit : « Venaké, lo Yenaké », « IL lave, IL ne lavera pas... », en d'autres termes, Hashem pardonne et ne pardonne pas ! C'est contradictoire ! La réponse est donnée dans le Traité Yoma : « Hashem ne pardonne que les fautes de celui qui fait Teshouva, par contre, celui qui reste dans sa voie sans revenir vers Lui, alors « lo Yenaké, IL ne pardonnera pas à l'homme ses fautes ». Ainsi, le fait de dire les 13 Midots (que l'on prononce 26 fois le jour de Yom Kippour dans les Seli'hots) ne sert qu'à celui qui fait une Teshouva sincère, en promettant de devenir un autre homme à partir d'aujourd'hui. Mais, celui qui ne se comporte pas ainsi, ses fautes ne lui seront pas pardonnées à Kippour . Même s'il jeûne et prie, on ne le lavera pas de ses péchés, car Hashem n'expie uniquement les fautes de celui qui fait Teshouva. De plus, il n'est pas écrit : « ils diront (אמרא) devant Moi les 13 Midots... », mais « ils feront (יעשוו) devant Moi... », c'est une nuance qui a toute son importance : en fait, Hashem dévoile qu'il faut faire, dans le sens d'agir, de changer ! Cette Tefila à Yom Kippour est très importante, mais il ne suffit pas juste de la dire, il faut « agir » et montrer à Hashem que nous allons enfin changer et revenir dans la voie de la Vérité, celle du respect des Commandements de la Torah. Il faut prouver que l'on va nous aussi nous comporter comme Lui tel qu'IL est décrit dans les 13 Attributs : miséricordieux, long à se mettre en colère... Comme IL se comporte avec nous, nous devons nous avoir la même attitude avec notre prochain. Alors mes amis, jusqu'à quand allons-nous continuer dans notre train-train journalier et rester endormis ? Ne croyez-vous pas qu'il est grand temps de changer et de faire Teshouva ? Jusqu'à quand vivre cette vie sans vouloir bousculer notre quotidien ? Est-ce pour cela qu'Hashem nous a mis au monde ? Manger, voyager, dormir et ensuite mourir ? Certainement pas ! IL a 7 milliards de goyim qui font très bien le travail, mais nous, peuple juif, sommes différents, comme nous le disons dans la Amida des fêtes : « Ata Be'hartanou mi-kol A'amim, TU nous a choisi parmi les peuples ».

Celui qui reste avec la même façon de parler, avec les mêmes yeux, avec son orgueil et sa jalousie, son non respect du Shabbat... Hashem ne pardonnera pas ses fautes. Les Kaparot, les Seli'hots et sa Tefila de Yom Kippour ne lui serviront à rien, tant qu'il ne fera pas Teshouva ! Les anges demandent à Hashem pourquoi IL n'envoie pas le Mashia'h, à ce IL leur répond : « Encore un peu de temps, peut être que ce juif à Paris va faire Teshouva, et celui-là en Australie.... J'attends encore un peu car après il sera trop tard... ».

LEILOUI NISHMAT Shaoul Ben Makhlouf • Ra'hel Bat Esther Yaakov ben Rahel • Sim'ha bat Rahel

QUESTIONS A UN RAV, par le Rav Yaakov Yossef shlita



Est-il permis à un jeune enfant de jeûner à Kippour ?

Il sera absolument interdit à un enfant de moins de 9 ans de jeûner ne serait-ce que quelques heures, même s'il le demande. Au delà de 9 ans il ne jeûnera que jusqu'au lendemain matin. Par exemple, s'il est habitué à manger à 8 heures du matin, on lui donnera alors à 9 heures... Mais dans le cas où il se sent mal, il faudra immédiatement le nourrir et lui donner à boire. Les parents devront faire extrêmement attention de ne pas mettre en danger la vie de leurs enfants. Un an avant la

Bar/Bat Mitsva, l'enfant jeûnera jusqu'à la moitié de la journée (environ 12h30 en Israël et 13h40 à Paris). Au delà, il est considéré comme un adulte, mais il ne sera pas la peine de le forcer à rester à la synagogue toute la journée et prendre en compte que c'est le premier jeûne de Kippour de sa vie : on agira avec douceur et intelligence.

Est-il autorisé de faire participer les femmes à la Birkat Kohanim avec les hommes ?

Il est absolument injustifiable d'après la Halakha de supprimer la séparation entre les hommes et les femmes dans une synagogue, notamment en plein Jour de Kippour. Malgré une intention louable de la part des fidèles de l'époque qui voulaient se resserrer autour du chef de famille pour ce moment solennel, il faut définitivement abolir cette coutume. Un moment saint et aussi déterminant doit être au contraire utilisé pour prier avec encore plus de concentration et de ferveur afin de s'élever vers la Teshouva une dernière fois de la journée. L'irruption des femmes dans la synagogue est-elle propice à cela ?

KIPPOUR, selon le Sefer Réflexions du Maguid

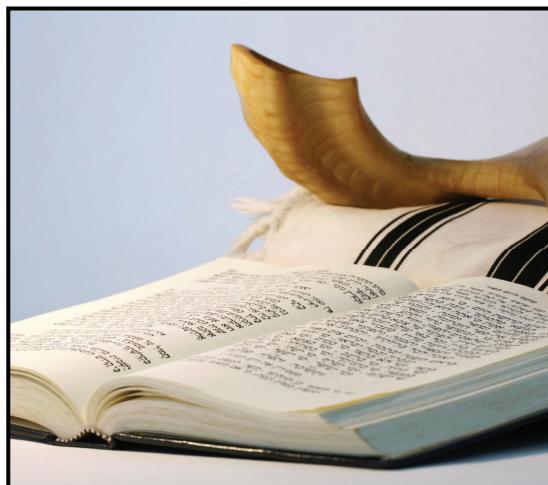


Au cours de la drasha qu'il donna à la suite du Kol Nidré, le soir de Kippour, le Rav Shlomo Teitelbaum fit une observation intéressante afin de donner le ton qui convenait au respect de ce jour saint.

Il cita le verset : « Un lion a rugi, qui n'aurait pas peur ? (Amos 3.8) ». Les commentateurs notent que le mot lion en hébreu, lion, Arié אָרִי est un acronyme des jours redoutables réservés à la réflexion et au repentir : אַלְולַ pour le mois de Eloul, רָאשָׁה pour Rosh Hashana, יּוֹם כִּיפּוֹר pour Yom Kippour et הַשְׁעָנָה רֶבֶה pour Hoshana Raba, jour où Hashem met un sceau final sur ce qui a résulté des Jours de Jugement. Ainsi, durant ces jours, chaque homme réfléchi ne serait-il pas anxieux et rempli de crainte au moment où il fait face au jugement de sa conduite pour toute l'année passée ?

Rav Teitelbaum se rappela qu'il était un jour allé au Zoo. Tandis qu'il marchait le long des chemins fleuris qui menaient d'un secteur à un autre, il entendit d'un coup un rugissement féroce émis par un lion se trouvant à proximité. Et il n'eut pas peur ! Il fut fasciné peut-être, mais pas effrayé. Pourquoi ? « Car le lion était dans une cage et qu'il ne pouvait en aucune manière me faire du mal » expliqua-t-il. Il ajouta alors : « J'en ai déduit que si les jours de Rosh Hashana, Yom Kippour et Hoshana Raba que le Maître du monde nous a donné, et que nous ne ressentons aucune peur, c'est peut-être parce qu'il existe une « barrière » entre nous et Lui ! ».

Il conclut en disant : « Il est de notre mission d'ôter cette barrière et de nous sensibiliser à la gravité du moment !! ». Effectivement, dans la prière de conclusion d'Hoshana Raba, nous demandons : « Que ce soit un effet de Ta volonté... et de retirer la cloison de fer qui nous sépare de Toi »



Veille de Yom Kippour

La veille de Kippour, c'est une Mitsvah de manger, de boire et de faire des repas copieux. On ne doit pas jeûner ce jour là et on s'efforcera de faire 7 repas (*au moins un sera accompagné de pain*). On ne consommera que des aliments légers et digestes. Il est bon de consommer du poisson lors du premier repas de la journée. On évitera les œufs, le lait, l'ail, la viande grasse... car ce sont des aliments qui chauffent le corps

- ❖ C'est une bonne coutume que de se plonger dans un Mikvé
- ❖ On fait la prière de Min'ha tôt dans l'après midi avant la *séoudat Mafseket* (*dernier repas avant le jeûne*)

Soir et journée de Yom Kippour

- ❖ Voici les 5 interdits : travailler, boire, se laver, s'enduire de crème, de mettre des chaussures en cuir et de pratiquer l'intimité conjugale (*toutes les Halakhots Nidda s'appliquent ce jour-là*)
- ❖ Il est défendu de se laver, aussi bien à l'eau chaude qu'à l'eau froide : il est aussi prohibé de mettre son doigt dans l'eau. Le matin, on ne se lavera les doigts que jusqu'au bout des phalanges
- ❖ Lors de la prière du *Kol Nidré*, tous les Sifré Torah du Beth Haknesset seront sortis. Selon le Zohar, celui qui a le mérite d'acheter le premier Sefer Torah, le sert fort dans ses bras et l'embrasse en pensant à faire Teshouva des fautes liées au *Brit*, sera pardonné

Sortie de Yom Kippour

- ❖ Il sera strictement interdit de manger ou boire avant la sortie des étoiles. C'est pourquoi il faudra bien faire attention de sonner du Shofar à ce moment-là afin de ne pas faire fauter les personnes qui pensent que la sonnerie marque la fin du jeûne
- ❖ On restera à la synagogue pour faire Arvit puis *Birkat Halevana* afin de commencer avec une Mitsva. C'est un bon usage de commencer à construire la Soucca après manger

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Hélène Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Hai Ben Hélène • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zehara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël

torahome.contact@gmail.com



Rav Israël Klein décéda à Jérusalem à l'âge de 80 ans. Durant la semaine des shiva, les visiteurs venaient par centaines pour réconforter la famille. Un soir, un vieil homme entra, chercha timidement du regard à travers la pièce un visage familier, mais ne put en trouver. Il se dirigea vers l'endroit où le fils du Rav Israël se tenait et s'assit sur une chaise et lui dit : « Je suis venu ici ce soir parce que je voulais vous raconter une histoire au sujet de votre père. Si j'ai fait Teshouva, c'est grâce à lui ». Toutes les personnes présentes attendaient avec impatience le récit du vieil homme.

« Lorsque j'avais 16 ans, dans le camp d'Auschwitz, je souffris terriblement de la faim. J'allais d'un tas d'ordures à un autre tas d'ordures afin de trouver désespérément de quoi manger. Je ne trouvais rien et était terrifié à l'idée de mourir de faim. Tout à coup, j'ai remarqué un autre garçon, un peu plus âgé que moi, qui cherchait également de la nourriture. C'était Rav Israël. Il vint vers moi et me dit : « Que fais-tu ? ». « Je meurs de faim. J'ai besoin de manger, n'importe quoi, peux tu me donner quelque chose ? » lui répondis-je.

Il me regarda les yeux pleins de tristesse et me dit : « moi aussi je cherche à manger, mais il n'y a rien ». Puis, il s'approcha de moi, me prit dans ses bras et m'étreignit fort : « Par contre, voici ce que je peux te donner, parce que je t'aime, tu es un Juif et souviens-toi que le Maître du Monde t'aime aussi parce que tu es Juif ». Le vieil homme s'essuya les yeux tout en luttant pour pouvoir continuer son histoire : « Après la guerre, j'ai passé beaucoup de moments difficiles et mes convictions religieuses vacillèrent, mais je me suis toujours souvenu de son étreinte chaude et des mots de votre père. C'est la seule chose qui m'a permis de continuer ».

« Aimer son prochain comme soi-même » est un grand principe de la Torah. En ce jour de Kippour, il est primordial de non seulement prier pour soi mais ne jamais oublier son prochain.

גמר
חתימתה
טובה

פואדה ללבודה לשורה בת רבקה • שלום בן שורה • לאאת בת מרים • סימון שורה בת אסתר • אסתר בת חיימוד • מרכז דוד בן פורטוגל • יוסף זייב בן מרדכי
יידרונגה • אליזא בן מרים • אלישע רוזל • יוחנן בת אסתר חמילסן בת לילה • קמייסת בת לילה • תינוק בן לאאת בת סריה •
אהובתת על בת צוין אמרבָּה • אסתר בת אלך • טיטאה בת קומונא • אסתר בת שורה



Yom Kippour approche, donnez vous du mérite pour cette nouvelle année



Chabat Chouvah

Par l'Admour de Koidinov shlita

Chabat prochain s'appelle **chabat chouvah** au nom de la haftarah qui commence par : « *revient Israël vers Hachem ton Dieu.* »

שׁוֹבֵה וּשְׁרָאֵל עַד יְהוָה אֱלֹהִיךְ - הַשׁעַד ב

Nous sommes actuellement dans les dix jours de repentir (entre Roch Hachana et Yom Kippour) pendant lesquels chaque juif ressent un éveil pour retourner vers son Créateur ; mais parfois l'Homme pense à toutes les fautes qui l'ont éloigné de Dieu et en déduit que puisqu'il est tellement distant, cela lui est impossible de revenir, et il abandonne. S'il en est ainsi, alors il doit savoir qu'on attend de lui juste un petit effort à fournir, ce qui permettra à Dieu de l'aider à revenir vers Lui d'un cœur entier.

Comme notre Saint maître, Rabbi Morde'haï de Lechovitch, que son mérite nous protège, raconte à propos du verset : « *revenez vers moi et je reviendrai vers vous* » - (מלאכ' ג' 2), שׁׁובּוּ אֶלְךָ וְשׁׁוֹבֵה אֱלֹיכֶם l'histoire du fils du roi qui fuit envers son père et s'éloigna de lui. Il s'éloigna tellement qu'il abandonna même l'espoir de retourner au palais. Un jour, le roi lui fit passer le message que s'il commençait à se rapprocher de lui à petits pas alors le roi lui-même se rapprocherait à grands pas avec son char royal jusqu'à ce que les deux se rencontrent.

Il en est ainsi du comportement d'Hachem avec Son peuple (« *revenez vers moi et je reviendrai vers vous* ») autrement dit si l'Homme commence à faire techouvah autant que cela lui est possible (même un tant soit peu), Hachem versera sur lui un esprit de pureté venant des cieux et purifiera son cœur pour qu'il revienne complètement et sincèrement.

En particulier pendant les dix jours de techouvah (repentir) où nos sages affirment : « *recherchez Hachem lorsqu'il est là, appelez-le lorsqu'il est proche* - » (ישעינו נה ו). דרישו יהוה ביהמץאו קראנו בקיומו קרוב - : cela représente les dix jours qui séparent Roch Hachana de Yom Kippour. Le midrach relève une contradiction entre deux versets qui se concrétise par un échange entre Dieu et les Béné Israël : le Saint-Béni-Soit-II annonce : « *les Béné Israël doivent commencer à revenir vers moi pour que je puisse retourner vers eux* » ainsi qu'il est écrit : « **revenez vers moi et je reviendrai vers vous** », et aux Béné Israël de répliquer que « *Hachem vienne vers nous pour que nous fassions techouvah* » comme dit le verset : « **ramène-nous auprès de toi, et nous nous repenterons** - ». Cependant pendant les dix jours, il est évident que Hachem se rapproche de chaque juif ce qui nous permet de nous rapprocher de Lui par la techouvah.

Pendant le chabat chouvah s'intensifie la force de la techouvah, car chaque chabat est un moment où le Saint-Béni-Soit-II dévoile son amour à Israël ; comme nous disons dans la prière : « *tu nous a donné en héritage ton Saint chabat par amour* », et ce jour-là, le juif peut retourner vers Hachem et réparer toutes ses fautes, comme disent nos sages : « *celui qui garde chabat d'après la loi de la Torah, même s'il est idolâtre comme la génération de Enoch, il obtiendra le pardon* ». C'est pourquoi pendant ce chabat-là qui est consacré entièrement à la techouvah, il sera possible sans aucun doute à chaque juif de retourner vers son Créateur par amour.

Pour aider, cliquez sur :
<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Contact : +33782421284

GMA'H 'HATIMA TOVA



+972552402571

HAAZINOU
CHABAT CHOUVA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com



054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

"Souviens-toi des jours du monde, méditez les années de génération en génération, interroge ton père et il te racontera, tes Anciens et ils te diront." (Dévarim 32 ; 7)

Nous devons apprendre de notre verset, l'importance d'écouter la parole des Anciens.

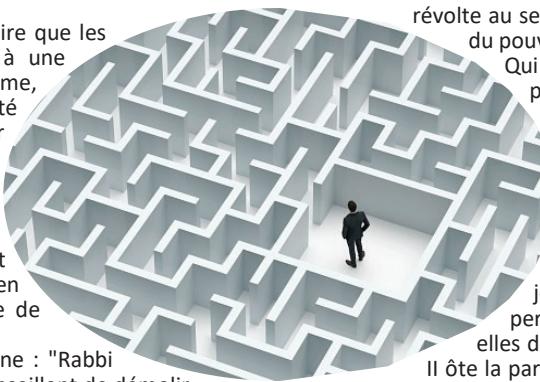
Il nous arrive très souvent de nous dire que les « vieux » rabâchent, qu'ils appartiennent à une autre génération où la vie n'était pas la même, que les nouveaux concepts de la modernité leur échappent, parce qu'ils passent leur temps dans leurs livres et dans leur Beth Hamidrach et qu'ils ne sont donc pas aptes à juger ce qui est bien ou non.

Leurs mises en garde contre internet, les nouvelles technologies, les médias... sont sévères et injustifiées, ils ne parlent pas en connaissance de cause et il est donc inutile de suivre les directives de ces hommes dépassés.

Mais la Guémara (Meguila 31b) nous enseigne : "Rabbi Chimon ben Elazar dit : « Si des Anciens te conseillent de démolir et des jeunes de construire, alors démolis et ne construis pas ! Parce que la démolition des Anciens est une construction et la construction de jeunes une démolition. »"

L'histoire de Re'havam, le fils de Chlomo Hamelekh, illustre parfaitement ces paroles.

En effet, lorsque celui-ci accéda au pouvoir, le peuple le supplia d'annuler certains décrets promulgués par le Roi précédent, considérés comme trop sévères.



Re'havam se tourna donc vers les Anciens pour savoir comment il devait agir. Ces derniers lui conseillèrent de céder aux pressions du peuple. Il rejeta le conseil des Anciens et se tourna vers les jeunes gens avec qui il avait grandi. Eux lui conseillèrent de ne pas céder, et de régner avec une main de fer. Re'havam agit selon la parole des jeunes, ce qui entraîna une révolte au sein du peuple et permit à Yeroboom de s'emparer du pouvoir en Israël. (Melakhim 1-12 ; 1-17)

Qui sont ces Anciens en question ? Et pourquoi la parole des Anciens plus que celle des autres ?

Les Anciens auxquels fait référence notre verset sont, nous dit Rachi, nos Sages.

Dans la Guémara (Chabat 152a), il est dit : Rabbi Yichma'el fils de Rabbi Yosse expose : « La sagesse des disciples des Sages augmente avec l'âge, comme il est dit (Yov 12;12) : « La vieillesse est l'apanage des vieillards, les longs jours vont de pair avec l'intelligence. ». Mais les personnes du commun, plus elles vieillissent et plus elles deviennent bêtes, comme il est dit (Yov 12;20) : «

Il ôte la parole à ceux qui ont de l'assurance, Il enlève le discernement aux vieillards. »

Pour la petite histoire, un non-juif observa à l'aéroport un "vieux" Rabbin entouré de ses disciples qui le respectent et lui demandent de précieux conseils sur les différents sujets de la vie avant l'embarquement.

Une fois monté dans l'avion, le non-juif qui fut très impressionné demande au vieux Rabbin, comment se fait-il que chez vous on octroie beaucoup de respect aux vieilles personnes, alors que chez nous, une fois que la retraite approche, on est bon pour le placard. Suite p3



Une invitation à la Téchouva

Rav Mordékhai Bismuth

La Téchouva comporte trois éléments indispensables : le regret, l'aveu / Vidouï et l'abandon de la faute. L'essentiel du Vidouï est le regret et l'abandon de la faute. Le Vidouï est récité debout et à chaque aveu, on se frappe du poing la poitrine à l'endroit du cœur.

Le Maguid de Douvno rapporte la parabole suivante :

Un homme très riche avait un fils fainéant. Très inquiet de la situation de son fils qui avançait en âge, il décida de lui mettre un ultimatum. Il conclut avec lui un accord selon lequel une semaine plus tard, le fils devait revenir chez son père avec un projet. Le père était prêt à investir, beaucoup s'il le fallait, l'essentiel étant que son fils ait une activité quelconque.

Cette même semaine, le père débordé de travail devait absolument apporter sa montre chez l'horloger pour la faire réparer. N'ayant pas trouvé le temps pour le faire, il supplia son fils inoccupé de la déposer à l'horlogerie. Après négociation, le fils accepta. Le fils se rendit chez l'horloger et lui remit la montre. L'horloger saisit un petit marteau, donna quelques petits coups sur la montre, la glissa dans une pochette et lui dit de revenir dans trois jours avec 25 euros.

Le jeune homme sortit du magasin ébahi. Quelques petits coups de marteau pour 25 euros, voilà un bon business ! Après trois jours, il vint reprendre la montre de son père. L'horloger la tira de la pochette et lui montra qu'elle fonctionnait comme neuve. Le fils lui tendit les 25 euros avec un grand sourire et le remercia pour ses services.

Sans perdre un instant, il courut chez son père et lui proposa d'ouvrir une horlogerie. Connaissant les capacités limitées de son fils, le père fut

REPARER CE QUE L'ON FRAPPE



très étonné, mais son fils enthousiaste lui affirma que c'était le commerce le plus florissant qu'il connaissait.

Le père heureux mais perplexe investit de l'argent dans une boutique et tout le matériel nécessaire pour commencer. Pour attirer la clientèle, le fils proposa des prix attractifs. Quand les premiers clients entrèrent, il accepta les réparations et, comme l'horloger qu'il avait vu faire, il prit un petit marteau, donna quelques coups et glissa la montre dans une pochette. Il demanda ensuite au client de revenir trois jours plus tard en apportant 20 euros pour la réparation. Après trois jours, les clients vinrent reprendre leur montre. Mais lorsqu'il sortit la montre de la pochette, à sa grande surprise et celle du client, elle ne fonctionnait toujours pas ! Notre fainéant pensait qu'il suffisait de frapper, sans avoir besoin de réparer...

Il en est de même du Vidouï, nous explique le Maguid de Douvno. Taper sur la poitrine, c'est bien, mais ce n'est pas tout ! Il faut aussi réparer ce que l'on frappe...

Le Vidouï, c'est avouer ses fautes pour ne plus recommencer. Lorsqu'on se frappe la poitrine, on doit avoir cette intention. Le but n'est pas de taper comme lorsqu'on veut tasser un sac de farine pour en faire entrer encore un plus....

Retrouvez le vidouï traduit mot-à-mot en téléchargement libre sur notre site www.ovdhdm.com, outil indispensable pour Yom Kippour.



On a cherché un bon conseil qui va opérer des miracles si D. le veut! La Guémara (Roch Hachana 17) dit: 'Kol Hamaavir Al Midotav, Maavirim Lo Al Kol Pechaav' en français cela fait: 'Celui qui n'est pas pointilleux vis-à-vis de son prochain, on (le Ciel) ne sera pas en retour pointilleux avec lui!'. C'est ce qu'on appelle: **mesure pour mesure!** (mida keneged mida) Comme on se comporte ici-bas vis-à-vis de son prochain, de la même manière on se comportera avec nous!

La Guémara rapporte à ce sujet un exemple très édifiant. Il s'agit de Rav Houna qui était mourant. Au point où son ami demande à la Hévra Kadicha de préparer son linceul! Un peu après Rav Houna se réveille par miracle de son mal! L'étonnement de son ami est très grand, il lui demanda ce qu'il s'était passé? L'ancien malade répondit qu'il avait vu lors de son coma- Hachem dans le Ciel qui disait: "laissez-le (Rav Houna), car c'est un homme qui n'est pas pointilleux avec son prochain.....!" Fin de la Guémara.

On voit donc que dans les Cieux on se comporte comme nous ici-bas! Formidable de connaître ce grand principe! Et si nos lecteurs nous rétorquent qu'au jugement de Yom Kippour on s'intéresse uniquement aux Mitsvots et Avérots (mettre les Téphilins ou faire le Chabbath, etc.), mais pas aux traits de caractère (orgueilleux, généreux, etc.), on rapportera le Rambam (idem) qui pense différemment! **La Téchouva que l'homme doit faire touche AUSSI les traits de caractère!** Si notre homme est coléreux par exemple, il faudra rectifier cette mauvaise Mida! Le Rabénou Yona dans son Chaaré Téchouva 1.28 dit: 'l'homme qui arrive à baisser la tête au moment de l'affront : c'est le départ d'un GRAND ESPOIR!'.

On sait que le jugement de Roch Hachana est immense : sur les jours de la vie, la santé, la Parnassa, etc. Et si l'homme est jugé uniquement selon l'attribut de la stricte justice, alors **comment peut-il sortir méritant?** Ce n'est que grâce au fait que l'homme suscite auprès d'Hachem l'attribut de la Mansuétude/Hessed qu'il y a un espoir! Et justement le fait qu'un homme se comporte avec générosité vis-à-vis de son prochain qui lui a fait du mal, alors **AUTOMATIQUEMENT** dans le Ciel on se comportera avec mansuétude et on passera sur de nombreuses fautes!

Une autre manière de comprendre ce phénomène de 'Kol Hamaavir...' c'est à partir du 'Hida.. Il dit qu'un homme au cours de sa vie a beaucoup enfreint la Volonté du Créateur! D'après la stricte justice, l'homme devra réparer toutes ses fautes par de terribles punitions -Lo Alénou! Qui peut supporter ces grandes souffrances dans ce monde ou dans le monde à venir? Le fait de se taire et de ne pas répondre à l'offense que son ami lui fait et aussi d'effacer la rancune de son cœur, c'est la meilleure manière d'effacer ses propres fautes. Et il rapporte le Ari Zal qui dit que si un homme savait combien le fait d'être blessé par son prochain - et de ne pas répondre - est apprécié dans le Ciel, il courrait après son ennemi pour lui demander: s'il te plaît, tu peux recommander? Car un peu de peine dans ce monde efface beaucoup de fautes! C'est un SUPER moyen pour sortir vainqueur à Yom Kippour! Un point à préciser, c'est qu'il s'agit d'une VÉRITABLE humilité. Car on parle d'un homme qui ne répond pas à l'affront alors qu'il a les capacités physiques et mentales pour se défendre! Mais le fait de ne pas répondre par faiblesse ne signifie pas qu'on est déjà arrivé à ce grand niveau de 'Maavir Al Midotav'! Et pour finir, on n'aura pas besoin d'aller

POUR SORTIR GAGNANT A YOM KIPPOUR

bien loin pour exercer cette magnifique Mida. Il suffit d'être chez soi, à la maison, en famille, lorsque la tension monte par exemple lors des derniers préparatifs avant le Chabbath ou les jours de fête! Il est alors certain que de baisser la tête dans ces instants dès fois tendus, garantit à notre vaillant chef de famille de gagner haut la main sa place dans le Séfer des grands Tsadikim!!

On a posé la question : pourquoi le jour de Kippour est le temps par excellence de la Téchouva, voilà que toute l'année si quelqu'un a faute, ne faut-il pas aussi qu'il fasse Téchouva immédiatement? La réponse c'est qu'effectivement l'homme ne doit pas attendre les fêtes de Tichri pour faire Téchouva, cependant il faut que notre Téchouva soit agréée par le Créateur! Donc même si j'ai fait Téchouva au milieu de l'année, qui me dit que cela a été bien reçu par Hachem? Cependant le jour de Kippour la Thora nous dévoile qu'Hachem se trouve à nos côtés pour accepter notre repentir! Comme dit le verset: «

Recherchez Dieu lorsqu'il se tient près de vous, appelez-le quand il est là !

Durant les jours d'entre Roch Hachana et Yom Kippour l'homme recevra une aide du Ciel pour se rapprocher d'Hachem! Rav Eibechitz dit aussi dans son livre Yearot Dvach que d'une manière générale l'homme doit COMMENCER sa Téchouva et Hachem l'aide à finir son acte. Comme le dit le Midrach: "ouvrez votre cœur comme le chas d'une aiguille, et moi - dit Hachem - je l'ouvrirai comme les portes du Beit Hamidach!". Par contre dans les jours d'avant Yom Kippour, c'est Hachem - lui-même qui éveille l'homme à la Téchouva! Notre travail sera de ne pas FERMER notre cœur à l'occasion

qui se présente! Fin du Yearot Dvach.

Il est rapporté dans les Séfarims que ces journées ont aussi la capacité à réparer tous les jours de l'année passée! C'est-à-dire que le mercredi d'après Roch Hachana répare TOUS les mercredis et ainsi de suite! Donc c'est dommage de perdre son temps durant ces jours importants!

Après cette introduction il nous reste à savoir ce qu'est un Baal Téchouva ? Le Rambam explique qu'il y a plusieurs étapes avant d'accéder à la Téchouva complète.

1° Il s'agit d'abandonner sa faute. 2° Se repentir et regretter son action 3° Prendre sur soi de ne plus recommencer à l'avenir 4° Faire le Vidoui/ dire sa faute devant Hachem.

Un autre point à savoir c'est que Yom Kippour efface les fautes vis-à-vis du Ciel, mais non des hommes ! Par rapport à son prochain, il est nécessaire de demander son pardon, sans cela, la Téchouva n'est pas acceptée. Comme le dit le Choulhan Aruch, il faut aller voir son prochain, l'amadouer et lui demander son pardon par rapport à un affront qu'on a pu lui faire, ou une honte, etc.

On finira par un 'Hidouch / une nouveauté. Rabénou Béh'aié au sujet de la vente de Joseph par ses frères note que le verset ne dit pas précisément que Joseph a pardonné verbalement à ses frères toutes les années de sa vente en tant qu'esclave en Égypte. Et à cause de ce manque, il explique que plusieurs centaines d'années après, un décret de mort des Romains est tombé sur 10 grands Sages du Talmud. Tout ça, du fait que Joseph n'a pas dit expressément qu'il pardonnait à ses frères, même si dans son cœur il avait déjà accordé son pardon!

De là, on veillera nous aussi à dire explicitement. 'Je te pardonne' à notre prochain!

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47



Une histoire de Moussar

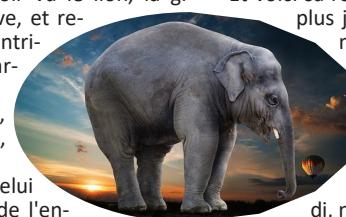
Nos sages nous racontent...

Un père et son fils se baladent au zoo, après avoir vu le lion, la girafe...les voilà arrivés chez l'éléphant. Le fils observe, et remarque que l'éléphant est attaché avec une corde. Intrigué il demande à son père, pourquoi l'éléphant n'arrache pas la corde, il est fort et robuste.

Le père incapable de répondre à cette question, essay tant bien que mal de passer à autre chose, mais le piston est obstiné et veux une réponse.

Le père cherche un responsable, lorsqu'il aperçoit celui qui s'occupe de l'éléphant, il lui pose la question de l'enfant.

L'ÉLÉPHANT QUI SE TROMPE....



Et voici sa réponse : "Cet éléphant est attaché à cette corde depuis son plus jeune âge. Lorsqu'il était petit, il a essayé de se débattre à maintes reprises pour arracher cette corde, mais toujours sans succès. Il comprit que la corde était plus forte que lui, il a grandi avec cette idée et aujourd'hui encore il pense que briser la corde est insurmontable.

L'éléphant se trompe ! Nous aussi nous avons échoué dans certains domaines ou étapes de notre vie, et nous pensons qu'ils sont insurmontables. Mais nous avons grandi, nous sommes plus forts qu'hier.

Ne nous laissons abattre par de fausses idées.

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Dédicacez la prochaine "Daf" et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vê hatslaka

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vê hatslaka

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Nihaft que Tu réalisés chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde



Le Rav lui répond que selon votre théorie, celle de Darwin, que l'homme descend du singe. En effet chaque nouvelle génération s'éloigne du singe, et monte en sagesse. Tandis que nous vivons avec le concept de la "yeridat hadorot/ la baisse des générations", c'est-à-dire que la sagesse s'estompe au fil du temps, et forcement la génération d'avant est plus sage.

Il est écrit (Devarim 17;11): "Selon la loi qu'ils (les Sages) t'enseigneront et selon les jugements qu'ils te diront, tu feras, tu ne t'écarteras pas de leur parole, ni à droite ni à gauche."

Et Rachi de nous préciser : « Même s'il te présente la droite comme étant la gauche et la gauche comme étant la droite. A plus forte raison s'il te dit que la droite est la droite et que la gauche est la gauche. »

Le Rav Guerchon Cahen Zatsal nous explique grâce à ce Rachi, que par la faute de notre simplicité d'esprit nous pourrions aisément tomber dans le piège qui se trouve devant nous en pensant qu'il s'agit de la droite (c'est-à-dire une mitsva qui se présente), alors qu'en réalité il s'agit de la gauche (c'est-à-dire une Avéra).

Seuls nos Sages qui, par leur élévation morale se sont dégagés de toutes négui'oth, de toutes considérations subjectives et partiales, peuvent nous indiquer le droit chemin et nous révéler que ce nous croyions être « droite » est en réalité « gauche » et vice versa.

Le Rav Guerchon continue et pose la question suivante : « Mais pourquoi Rachi ajoute-t-il, « à plus forte raison s'il te dit que la droite est la droite... » Car parfois nous savons ce qui est bien (droite) mais nous pensons y arriver par un autre chemin (gauche). Rachi nous permet donc de comprendre que pour parvenir au but, (la sagesse), on ne doit emprunter que les voies de droites, celles indiquées par nos Sages.

ECOUTONS NOS « VIEUX » (suite)

Le Messilat Yecharim nous explique la position des Sages à travers la parabole suivante :

Dans un jardin en labyrinthe, les plantations s'y élèvent comme des murs, entre lesquelles de nombreuses voies se perdent et se confondent.

Le but est d'accéder à la tour centrale. Parmi ces voies, il y en a des droites qui mènent à la tour, et d'autres en revanche qui nous en éloignent. Il est cependant impossible à l'homme de distinguer la bonne voie de la mauvaise, car toutes sont semblables et rien ne les différencie, à moins d'identifier la bonne voie grâce à l'expérience et l'intuition, l'ayant déjà empruntée et ayant déjà atteint le but représenté par la tour centrale.

Il existe cependant une personne qui connaît le bon chemin, il s'agit de celui qui se trouve au-dessus du labyrinthe et voit tous les chemins tracés devant lui, celui-là distingue les bons des mauvais. Il peut donc avertir l'homme en lui disant : « Voici le bon chemin, emprunte-le ! »

Celui qui refuserait de le croire et préférerait se fier à ses propres yeux, se perdrait certainement sans jamais pouvoir atteindre son but.

Cette parabole nous prouve que seuls nos Sages connaissent le bon chemin, car ils ont expérimenté, vu et vérifié, grâce à leur élévation spirituelle, et parce qu'ils sont totalement dégagés des concepts fallacieux du monde, c'est pourquoi ils nous offrent des bons conseils, des conseils pertinents, justes et s'avérant parfois même prodigieux.

Ces conseils peuvent aller à l'encontre de notre avis personnel, la Torah nous ordonne de nous laisser guider par leur voix, la seule qui puisse nous permettre de construire un futur où pourra advenir le Machia'h.

Rav Mordékhai Bismuth
mb0548418836@gmail.com



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

La Torah nous ordonne : « Vous mortifierez vos âmes le neuf du mois » (Vayikra 23, 32) et nos Sages de demander (Roch Hachana 9a) : « Jeûne-t-on le neuf ? Ce n'est pourtant que le dix du mois que l'on jeûne ? Cela pour t'enseigner que tout celui qui mange et qui boit le neuf, on lui compte comme s'il avait jeûné le neuf et le dix. »

Le Levouch explique que, malgré tout, la Torah s'est exprimée en terme de mortification et n'a pas tout simplement dit "vous mangerez le neuf" pour nous suggérer qu'Hachem nous donne le même mérite dans cette Mitsva que si nous l'avions accomplie à grande peine, suivant le principe de "Lifoum Tsaara Agra" (la récompense est proportionnelle à l'effort fourni).

Le Chla rapporte au nom du Ramak (dans son livre Avodat Yom Kippour) que l'on accomplit la Mitsva de manger la veille de Yom Kippour parce qu'il est impossible de se réjouir le jour même, au moment où nos yeux sont tournés vers Hachem dans l'attente d'être pardonnés, à cause de l'inquiétude due aux fautes. C'est pour cela que la Torah a avancé cette Mitsva au neuf Tichri afin de pouvoir se réjouir et que le jeûne du lendemain est ainsi agréé.

Le jeûne du dix n'est en effet agréé que grâce à la joie du neuf et il s'ensuit donc que cette joie ressemble au jeûne et au repentir du dix.

La Chaaré Techouva (Chhaar 4, 8-9) lui aussi abonde dans ce sens en écrivant : « Nos Sages ont enseigné que tout celui qui mange la veille de Yom Kippour, c'est comme si on lui avait ordonné de jeûner le neuf et le dix et qu'il avait jeûné pendant deux jours. Car il montre grâce à cela sa joie à l'approche de l'expiation de ses fautes. Et cela témoigne qu'il s'inquiète de ses fautes et qu'il regrette de les avoir commises. La deuxième raison est que, lors des autres fêtes, nous fixons un repas pour exprimer notre joie de la Mitsva du jour. Car la récompense d'une Mitsva est multipliée grâce à la joie qui l'accompagne, comme il est dit (Chroniques II, 29, 17) : "Maintenant, Ton peuple ici présent, je l'ai vu heureux de faire un don" ou encore (Dévarim 28, 45) : "Pour n'avoir pas servi Hachem dans la joie et d'un cœur entier". Et comme nous jeûnons le jour de Kippour, nous sommes tenus de fixer ce repas témoignant de notre joie de la Mitsva la veille de Yom Kippour. »

La joie a une force immense pour adoucir la rigueur. Certains l'ont vu en allusion dans le verset (Téhilim 47, 7) : « Chantez à Elokim, chantez », grâce au chant et à la mélodie, il est possible de 'découper' la mesure de

MANGER LA VEILLE DE YOM KIPPOUR

rigueur (le terme Zamére/chanter a aussi le sens de découper et le Nom Elokim évoque la rigueur Divine, n.d.t.).

Rabbi Mordekhaï Haïm Salonime avait l'habitude de raconter au cours de la Séoudat Hamafséket (le dernier repas avant le jeûne de Yom Kippour, n.d.t) la parabole suivante :

Un homme possédait un coq qu'il chérissait comme la prunelle de ses yeux. Il le nourrissait, lui donnait à boire, l'habillait, le couvrait et s'occupait de tous ses besoins. Un jour, un voleur qui convoitait la volaille décida de se l'approprier pensant qu'il pourrait ainsi lui aussi l'apprivoiser au même titre que son propriétaire. Mettant son projet à exécution, il pénétra une nuit dans la maison de ce dernier et s'empara du coq.

Le propriétaire fit des pieds et des mains pour tenter d'attraper le voleur, mais sans succès. Pendant ce temps, le malfaiteur qui ignorait comment s'occuper du coq ne put qu'assister impuissant à l'affaiblissement jour après jour de l'animal qui devenait de plus en plus maigre, faute de nourriture adéquate. Finalement, n'ayant plus le choix, il l'emmena chez le Cho'hète avant qu'il ne soit trop tard.

Lorsqu'il arriva chez lui, le propriétaire entra lui aussi et reconnaît son coq. Il se mit à crier sur le voleur afin qu'il lui rende son bien. Mais ce dernier nia effrontément le délit en prétendant que le coq du propriétaire était beaucoup plus gras que celui qui était dans ses mains. Mais le propriétaire ne se résigna pas pour autant en accusant le voleur d'avoir aggravé son cas. Non seulement, il lui avait volé son coq, mais de plus il l'avait affaibli et endommagé. Lorsque le Cho'hète vit que le ton commençait à monter, il les envoya tous les deux chez le Rav de la ville afin qu'il décide qui avait raison.

Lorsque le Rav écouta les arguments de chacun, il ne sut que décider puisque chacun prétendait que le coq était le sien. Soudain, il eut une idée afin de découvrir la vérité. Il délia les pattes du coq pour voir vers qui il se dirigerait. Inutile de préciser que dès qu'il fut libre, le coq se précipita spontanément chez son véritable propriétaire. Sur ces mots, Rabbi Haïm concluait alors les larmes aux yeux : « Toute l'année, le Satan qui n'est autre que le Yéts'er Hara, réussit à prendre l'homme dans ses filets et lui lie les pieds et les mains en le faisant trébucher dans la faute. Cependant, lorsqu'arrive Yom Kippour et qu'Hachem asperge l'homme d'eau purificatrice, Il le libère ainsi de toutes les chaînes dans lesquelles le Yéts'er l'avait emprisonné et spontanément, chaque juif retourne immédiatement chez le Saint-Béni-Soit-II avec amour !

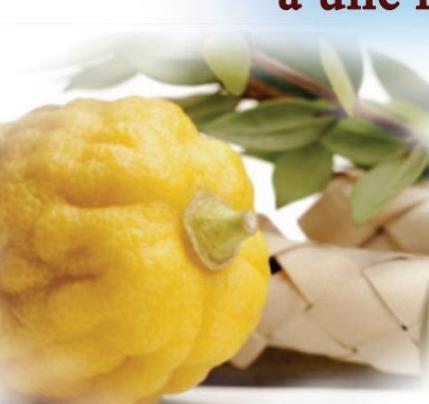
Rav Elimélekh Biderman





Offrez un colis pour les fêtes de Soukot à une famille nécessiteuse en Israël

Eux aussi ont le droit
de fêter Soukot dans la joie



J'AIDE UNE FAMILLE



Paiement sécurisé en ligne
www.ovdhm.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Pendant les dix jours de repentance, je me suis retrouvé coincé rue Yafo à Jérusalem car la circulation fut interrompue en raison d'un objet suspect sur la voie publique centrale à proximité de la gare routière. Il y avait un immense embouteillage. Une file ininterrompue de voitures arrêtées grossissait de minute en minute, et les piétons étaient bloqués à côté de la gare centrale des bus. Un objet suspect ! De loin, on pouvait l'apercevoir. C'était une sacoche en cuir marron. Les policiers firent leur travail avec dextérité et éloignèrent le public. Des voitures de police arrivèrent, le robot policier fut activé. Les policiers écartèrent encore la foule à une distance sûre, les arbres cachèrent à moitié la scène. La foule était hétéroclite: un mélange intéressant de Juifs orthodoxes, traditionnels, non religieux et touristes. On pouvait entendre ici et là des bribes de conversation. Certains exprimaient de l'impatience, des accusations crues, contre ces terroristes qui perturbent la vie quotidienne. Cependant, parmi les Juifs orthodoxes, on entendait des réflexions profondes qui valent la peine d'être retranscrites.

"Finalement, il va s'avérer que ce n'est rien, simplement quelqu'un qui a oublié son sac", dit l'un.

"En effet", répondit un autre, "regarde ce qu'une négligence d'un instant peut entraîner comme conséquence !" "Sur la faute que nous avons commise par négligence..."

"J'ai une fois entendu", ajouta un troisième, "que si une personne a commis une faute et a engendré une accusation dont la punition est l'éloignement de la présence divine, puis a causé de ce fait des accidents et des blessés, tout cela est mis sur le compte de cette personne". L'association était justifiée. En effet, par inattention, voici une personne qui a oublié son sac, et a engendré beaucoup d'inconvénients à une foule si nombreuse.

Ces conversations entre érudits en torah adoucissent l'attente alarmante. Comme l'heure passait, l'un dit: "Je pense qu'on peut apprendre encore autre chose de cette situation. Voyez comme on ne prend aucun risque ! En effet, il est pratiquement certain qu'il ne s'agit que d'un sac oublié. Mais il y a une possibilité que ce soit une bombe, alors c'est déjà l'état



d'alerte ! On fait venir l'équipe spécialisée dans le détection des bombes; les voitures de police, on arrête la circulation, on barre les routes. Si nous prenions les mêmes précautions quand il s'agit d'une transgression à un commandement de la Torah... Imaginez un peu, une personne allume le poste de radio et tombe sur une station de radio non autorisée, le programme qu'elle va entendre entre dans la catégorie "d'objet suspect": le programme est peut être innocent; mais il se peut aussi qu'il soit rempli de poison, d'athéisme ou de vulgarité. Pourquoi ne pas prendre des mesures de précaution préventives ? Pourquoi ne tremble-t-on pas ? Pourquoi prendre des risques dans un domaine qui peut littéralement engendrer un danger mortel ?!"

La question resta en suspend. Chacun plongea dans ses pensées.

En attendant, l'attention se porta vers le robot policier. Le démineur recula, le robot s'empara du sac suspect, l'ouvrit, le souleva, le retourna; miracle des miracles ! Il se mit à secouer le sac très fort, et vida tout le contenu par terre: des sous-vêtements, des chaussettes, une chemise, des produits de toilette, des papiers s'éparpillèrent. Un soupir de soulagement résonna parmi la foule, fausse alerte !

Soudain, j'entendis une voix près de moi: "Comme le propriétaire du sac est à plaindre ! Une centaine de personnes se tiennent debout et regardent tous ses objets personnels, ce n'est pas agréable !" Quelqu'un lui répondit: "Qu'est ce que vous croyez, c'est ainsi qu'on épingle le "dossier" de chacun d'entre nous à Yom kippour ! Tout est sorti du sac, révélé au grand jour, rien ne reste caché".

Ce n'est pas agréable ! Un coup de sifflet retentit, le barrage fut levé, chacun se pressa vers sa destination. Certains se pressèrent peut-être de faire leur examen de conscience et de se repentir ! En effet, quand on ouvrira leur dossier, on découvrira un trésor qui leur fera mériter une bonne année !

(Extrait de l'ouvrage Mayane Hamoed)

Rav Moché Bénichou



Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Autour de la table de Shabbath n°246 YOM KIPPOUR

Les jours de pénitence et Yom Kippour!!



"Et Je (Hachem) jetteai sur vous de l'eau pure, et vous serez PURIFIES"

De passer de la figue aux raisins

Cette semaine, on aura la chance de se préparer au jour du Grand Pardon : Yom Kippour. Je dis la chance, car ce n'est pas tous les jours d'avoir la certitude d'obtenir le pardon de Dieu ! Une autre preuve, c'est qu'à l'entrée du jour saint, la communauté fait la bénédiction :" Béni Soit Hachem... qui nous a fait vivre et gratifié de ce jour". Donc même s'il s'agit d'un jour austère –on ne mange pas on ne boit on ne porte pas de cuir - c'est l'assurance d'en sortir purifié avec notre Téchouva. Vous le savez déjà, la Téchouva / le repentir- n'est pas une grâce qui tombe du ciel. C'est d'abord un travail et un effort de notre personne. Le Chaaré Téchouva (Rabénou Yona de Gironde) enseigne plusieurs points pour faire Téchouva. Grossièrement Il en existe quatre : a) Regretter la faute, b) l'abandonner, c) prendre sur soi de ne plus faire de fautes à l'avenir d) le Vidouï –la confession le jour de Yom Kippour

Prenons un exemple ... (texte copié du petit carnet d'un brave homme) : "Le 25 juillet dernier, j'ai ouvert mon portable –alors que j'étais sur la route des vacances - et j'ai passé 6 heures (de minuit à 6 heures du matin) à surfer sur des sites ... même la ribambelle des camions-poubelles circulant à Paris ne pourraient ingurgiter toutes ces saletés... Je le sais -car je l'ai appris dans le feuillet "Autour de la table du Chabath"- le jour du Kippour arrive pour expier toutes mes fautes... Donc je veux me repentir –si c'est encore possible- de toutes les images regardées, du temps perdu (6 heures) alors que j'aurais pu dans le même temps étudier de la Thora – de plus, toute cette première semaine de vacances, je n'ai pas pu me concentrer ; mes relations avec mon épouse et mes enfants ont été déplorables ... Bien que je sache que la Thora interdit ce genre de documentaires (qu'ils soient en noir et blanc, virtuels ou pas...). Donc je dois avant tout regretter ma faute, l'abandonner (ne plus surfer sur ces sites...), et prendre sur moi de passer à un portable genre "Samsung"/Avréhims et faire le Vidouï de Kippour en rajoutant dans le texte de mon Sidour :" Sur la faute que j'ai faite de regarder mon iPhone le 25 Juillet dernier...". Plus le regret sera sincère, plus la pureté du jour de Kippour sera grande (fin de l'extrait – et on remerciera ce lecteur anonyme qui nous a permis de copier son journal intime-)

Le Rambam écrit (H.Téchouva 3.3) de la même manière qu'on pèsera (au Ciel), les actions de l'homme le jour de sa mort... pareillement à Roch Hachana on pèse les actions de l'année passée. Les Tsadiquim seront inscrits dans le livre de la vie, les mécréants dans le livre de la mort et les mi-figues mi-raisins seront en suspens jusqu'au jour du Kippour. S'ils font Téchouva (à cette date) ils seront inscrits dans le livre de la vie sinon...". Donc on voit que pour la catégorie des gens qui sont moitié-moitié, il faudra attendre le jour de Kippour pour que leur jugement soit scellé.

Le Emeq Bérahah (P146) pose une intéressante question. Pourquoi le Rambam enseigne qu'il faut faire Téchouva pour faire pencher la balance du bon côté ? Il aurait dû écrire que ces genres de personnes rajoutent une seule Mitsva à leur actif pour faire pencher du côté positif l'équilibre du bilan de toutes les Mitsvots et péchés de l'année passée... Par exemple, prendre sur soi de rajouter un cours de Thora dans la semaine (jusqu'à présent ceux du lundi et jeudi soir, dorénavant on choisira de faire une Havrouta (étude en binôme) le mardi soir ! Que pensez-vous de la bonne idée ?). Donc pourquoi le Rambam précise de faire précisément Téchouva? (la question est forte sur le Rambam car la Guémara –Roch Hachana 17- enseigne de "de rajouter du mérite"/elle ne précise pas forcément le repentir.)

La réponse que je vous propose est celle entendue au nom du Méiri (je ne l'ai pas vu dans les mots). Il explique que les Benoris/les gens qui sont moitié –moitié sont des gens qui vivent dans l'indécision. C'est-à-dire que fréquemment ils choisissent la voie spirituelle (plus de Thora plus de prières) mais d'un autre côté leur cœur tangue vers la voie matérielle. Donc lorsque le Rambam écrit qu'il faut faire Téchouva, il s'agit de prendre une direction dans la vie. La Téchouva sera donc l'expression que notre homme devient plus spirituel et s'éloigne du côté matérialiste de la vie. C'est précisément ce que l'on attend des indécis... (Pour ceux qui veulent d'autres magnifiques réponses, qu'ils ouvrent le nouveau Best Seller qui vient de sortir

« Au cours de la Paracha » p 455 .



La rosace existe pour tout le monde !

Il s'agit d'un jeune israélien qui est né dans une famille d'un milieu difficile. Le père travaillait d'arrache-pied dans un petit magasin tandis que la mère était atteinte d'une maladie chronique –Qu'Hachem nous en préserve. C'était un fils unique. Il était scolarisé dans une école de l'état d'Israël, donc non-religieuse, et dans sa classe beaucoup d'enfants avaient une vie très facile. Parmi ses très bons amis, l'un avait un père avocat, l'autre avait un père médecin et rien ne manquait jamais dans leurs réfrigérateurs. Qui plus est, les parents offraient à leurs enfants tout ce qu'ils désiraient... Tandis que pour lui, sa vie avait une toute autre couleur... En grandissant, il prit l'habitude de ne jamais rien demander à ses parents. Tout son argent de poche, il le gagnait. Puis vint l'adolescence et les mauvaises fréquentations. Les besoins –d'argent de poche- grandirent et les petits copains l'influencèrent pour gagner de l'argent facile....par le vol ! La bande de jeunes commença ses coups dans les petites épiceries, puis passa à des objets de plus grandes valeurs... Cet argent l'attirait d'autant plus qu'il trouvait la chose presque valeureuse. En effet ce n'était pas juste que certains soient riches tandis qu'il vivait dans la grande pauvreté... Notre bande faisait toujours bien attention de ne pas se faire prendre... Seulement

un beau jour, ou plus tôt une nuit noire, la bande se fera prendre en flagrant délit sur un grand coup... Le résultat ne sera pas très glorieux, le gang sera envoyé devant un juge et écoperà des peines de prisons. Ce n'est que le jour du procès que ses parents prirent la mesure de la catastrophe. Pendant toutes ces années ils ignoraient comment leur fils, qui n'avait jamais demandé leur aide, gagnait son argent. C'est seulement lorsqu'il fut envoyé derrière les barreaux pour deux ans qu'ils compriront la gravité. Le père et la mère pleureront de chaudes larmes mais c'était déjà trop tard. Notre jeune passera donc deux années à l'ombre. Seulement les établissements pénitentiaires ne sont pas des trois étoiles... Là-bas il rencontrera des voleurs encore bien plus expérimentés qui dévoilèrent des plans plus ingénieux pour ne pas se faire prendre la prochaine fois. En effet, beaucoup le savent, la sortie du monde carcéral n'est pas chose facile. L'ancien détenu rencontre de nombreuses difficultés à se refaire une place dans la société car chaque patron se renseigne bien sur le passé de son possible employé avant de l'embaucher. La tâche du passage à la prison est donc indélébile. Notre jeune passa donc ces deux années et déjà il avait trouvé une nouvelle bande de gaillards qui étaient prêt à refaire les 400 coups. La peine de prison devant se terminer, la direction de l'établissement pénitencier organisa une conférence d'un Rav d'Israël afin d'améliorer le niveau spirituel des détenus. Le jour dit, ce fut un grand orateur, Rav Gamliel qui arriva dans l'enceinte de la prison. Pour l'occasion, la direction permit à tous ceux qui voulaient y assister d'être exempt du travail quotidien. Dans la prison il existait des petits ateliers d'électronique. Comme la tâche était très rébarbative, de nombreux détenus-bien que non-religieux- choisirent de venir écouter le Rav plutôt que de passer encore une journée monotone. Parmi l'assistance se retrouva notre jeune incarcéré qui devait tout prochainement sortir. Le Rav Gamliel commença par raconter une histoire qui remontait à 150 années en arrière. Il s'agissait d'un riche bijoutier Polonais qui possédait un magnifique diamant. Il était tellement gros et splendide qu'il le gardait très précieusement dans son coffre-fort. Notre riche homme avait un très bon ami qui lui demandait sans cesse de voir sa magnifique pierre. Comme c'était son ami de très longue date, il ne voulut pas le décevoir. Un jour ; il le fit venir dans son salon et attendit qu'il soit tous les deux seuls pour ouvrir son coffre-fort. Il retira une belle boîte d'argent et très délicatement ouvrit le couvercle. L'éclat du diamant était splendide, il le prit dans sa main et l'observa. Puis avec beaucoup de précaution il tendit sa main à son ami, mais il fit un mauvais mouvement et la pierre précieuse roula de sa main et tomba sur le sol marbré du salon... Notre bijoutier poussa un grand cri et de suite se baissa pour rechercher son diamant. Il fut aidé par son ami et rapidement il le retrouvera sous la commode. Seulement en l'observant une seconde fois –depuis la chute- sa face changea de couleur, il était livide... La magnifique pierre avait reçu un coup et une de ses facettes avait perdu de son éclat. Pire encore, on pouvait apercevoir une fine encoche sur deux facettes... Notre homme poussa un cri de déception. Il connaissait la valeur d'une pierre avec ses multiples facettes mais voilà que l'encoche faisait baisser le prix d'une manière tangible. Son ami lui dit de se renseigner auprès d'autres joailliers pour savoir quoi faire. L'un lui suggéra de poncer le diamant et d'en faire un beaucoup plus petit mais sans l'encoche. Un autre lui dira d'en faire deux... Jusqu'à ce qu'un artisan expert lui affirmera qu'il était prêt à faire une belle rosace sur le diamant à partir des stries. Notre homme accepta la dernière solution et l'artisan se mit au travail. Les résultats furent extraordinaires, le diamant avait sur une de ses facettes une magnifique rosace qui augmentait encore sa valeur. Fin de l'anecdote. Cette fois le Rav se tourna vers les détenus et leur dit : "vous aussi mes chers frères; au départ vous étiez comme ce beau diamant, mais les

épreuves de la vie ont fait une marque indélébile sur la pierre précieuse. Fréquemment vous vous êtes retrouvé seul devant des choix à faire. Personne n'était derrière vous pour vous dire de dire « non » à un petit copain qui vous séduisait à l'idée de faire un vol à l'étalage... Personne ne vous a mis en garde, de prendre ce mauvais chemin... Et aujourd'hui vous vous retrouvez dans ce lieu. Or, sachez que la VRAIE question est de savoir ce que l'on fait avec cette encoche? Il y en a qui resteront toute leur vie avec elle et n'avanceront pas! Mais il y en a d'autres qui réussiront –avec l'aide d'Hachem- à surpasser la difficulté... Tout dépend de votre attitude et combien vous croyez en vous-même!... Ces mots sont entrés directement dans le cœur de notre jeune détenu et feront leur travail... Dès qu'il sortira de prison, il changera d'identité afin que personne de ses anciennes connaissances ne reprenne contact avec lui, et surtout afin d'échapper à ses nouveaux amis de prison.... En final il se liera avec un Tsadiq qui l'orientera dans sa Téchouva. Petit à petit il rejoindra le banc d'une Yéchiva pour Baalé Téchouva... Le temps et l'étude feront leurs effets et après quelques années notre ancien délinquant donnera des cours et conférences dans tout Israël pour enseigner que même si on a pu avoir des encoches dans la vie, on peut toujours s'en sortir....

Et c'est pour nous le message de Yom Kippour, même si nous venons avec nos stries et défauts devant Hachem, il faut savoir que notre Téchouva sera acceptée... La rosace existe pour tout le monde !

Coin Hala'ha : Toutes les journées depuis Roch Hachana jusqu'à Yom Kippour: on multipliera les prières. L'habitude est de dire le "Avinou Malkhénou" après la prière du matin et après-midi (en dehors du Chabath). Durant cette période on sera plus méthodique dans les Mitsvots. Par exemple celui qui mange du pain de boulangerie de quartier, fera attention de manger ces jours ci du pain allumé par un membre de la communauté. On fera aussi une introspection de nos actions passées. On rajoutera dans la prière " Hamélekh Haquadoch" et "Hamélekh Hamichpat", si on s'est trompé. Dans le cas où on n'a pas dit "Hamelkh Haquadoch" on devra reprendre la prière depuis le début. Tandis que pour "Hamelkh Hamichpat" cela dépendra des coutumes. D'après le Choul'hon Arou'h on reprendra tandis que d'après le Rama (coutume Achkénaze) on ne recommencera pas. En dehors de ces incursions, on rajoutera "Zahrénou Léhaim", "Mi Khamora" et "BéSefer Haim". Dans le cas où on les a omis, on ne se reprendra pas. Le Michna Broura (582 sq16) écrit : "On fera attention de bien prononcer notre prière en disant : "Léhaim" et non "LaHaim". Car Lé-Haim signifie pour la vie, tandis que La-Haim peut aussi signifier pour la non-vie! Car ce sont des jours de jugement donc –des Cieux- on est plus regardant sur notre manière de prier tandis que les autres jours de l'année on ira d'après la pensée du cœur..."

Chabath Chalom, qu'on mérite le Pardon d'Hachem et des Hommes pour l'année que l'on soit inscrit dans le livre de la Vie prospère, de la santé, de la Parnassa.

David GOLD Tel : 00972 55 677 87 47 email : 9094412g@gmail.com

Une bénédiction en particulier à Monsieur Yhia Ben Moché et son épouse Alice Aïcha Ben Simha (famille Azoulay de Villeurbanne)

Une bénédiction en particulier à Monsieur Gérard-Itshaq et son épouse Véronique (famille Cohen de Paris) pour une belle année pleine de santé et de joie pour eux-mêmes et toute leur descendance.

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Aazinou
Chabbat Téchouva
5781
| 69 |



Ouvrez-Moi une porte comme le chas d'une aiguille...

Cette année, ce chabbat précède le grand jour solennel de Yom Kippour et il est nommé Chabbat Téchouva. Ce grand jour saint est un moment propice pour mériter le pardon et l'absolution sur toutes nos fautes. Malgré tout, le Rambam écrit (loi sur la téchouva 1.3) : «Yom Kippour pardonne les fautes de ceux qui reviennent», c'est à dire que pour être pardonné, il faut faire téchouva. Le Rambam continue en écrivant : «Le jour de Kippour est un jour de téchouva que ce soit pour le particulier ou pour l'assemblée. Il est le dernier maillon au niveau du jugement de l'année pour que le peuple d'Israël demande pardon et regrette ses péchés.

Donc, il est impératif pour tout un chacun de faire téchouva et de se repentir ce jour-là. A quoi cela ressemble ? A un pressing à qui l'on dépose des vêtements sales pour qu'ils soient lavés. Un employé passe, prend le linge et le dépose juste devant la machine à laver. Il est certain que le linge restera sale jusqu'à ce qu'il soit placé dans la machine à laver. C'est la même chose pour Yom Kippour : Ce jour de Yom Kippour ne peut pas nettoyer les âmes du peuple d'Israël de leurs péchés sans intervention de l'homme. Il faut que l'homme entre à l'intérieur de Yom Kippour en faisant téchouva et en se repenant. Alors seulement l'homme méritera de nettoyer son âme de ses fautes.

Au sujet de la téchouva il est écrit dans le Midrach (Chir Achirim) sur le verset "C'est la voix de mon bien aimé, il frappe et me demande d'ouvrir": «Akadoch Barouh Ouh dit à Israël : mes enfants, ouvrez-moi une porte de téchouva grande comme le chas d'une aiguille et Moi je vous ouvrirai une porte dans laquelle des charrettes et des carrosses pourront entrer». Il faut comprendre : Qu'est-ce qu'ont voulu suggérer nos sages en utilisant comme image le chas d'une aiguille pour commencer la téchouva ? Il y a dans cette image plusieurs

allusions : Nos sages ont voulu suggérer que chacun d'entre nous ne doit pas faire téchouva seulement sur les grandes et graves fautes mais aussi sur les petites choses paraissant insignifiante comme le chas d'une aiguille. Plus la sensibilité spirituelle de l'homme est grande, plus le mal qu'il

rendu compte, il fut pris d'une grande crainte car pendant un court instant cela n'était pas comme Moché l'avait enseigné au mont Sinai. Pour réparer cette erreur qui à ses yeux était une faute, il jeuna pendant quarante jours. Cette réaction est exceptionnelle : Rav Ouna n'a pas transgressé chabbat, il n'a pas mangé d'aliments interdits ou fait une faute grave... C'est juste sa lanière de téfiline qui s'est retourné un instant et pour cela il a jeûné quarante jours ! Cette attitude peut nous paraître incompréhensible, mais c'est le comportement des vrais tsadikimes qui ont mérité d'avoir une âme propre et pure. La moindre petite imperfection grande comme le chas d'une aiguille leur occasionne de grandes souffrances et donc, ils s'empressent de réparer cette imperfection au plus vite.

De plus, nos sages ont rapporté l'image du chas pour nous faire comprendre que même si le début de la téchouva est petit et que l'homme se rapproche petit à petit de son créateur, bien que l'acte soit petit, c'est une forte décision qui entraînera l'homme vers la grandeur. Nos sages ajoutent que tout celui qui a essayé d'enfiler un fil dans le chas d'une aiguille sait que cette action donne du stress, des nerfs et nécessite de s'y prendre à plusieurs reprises avec délicatesse. C'est ainsi, que pour réussir à faire une vrai téchouva, il faut faire preuve de patience et de persévérance à chaque instant afin de réaliser une téchouva sincère et complète avec l'aide d'Hachem.

ressentira en fautant sera grand même si la faille est petite comme le chas d'une aiguille. Cependant, celui dont sa tête et son être, sont vautrés dans la matérialité et les plaisirs de ce monde, même au moment où il fera une grande faute, il ne ressentira aucune souffrance dans son âme comme il est écrit : "le corps du mort ne ressent pas le scalpel". C'est à dire que ces personnes sont appelées mortes de leur vivant et donc quand ils font



une faute qui devrait leur faire mal comme un scalpel sur la peau, ils ne ressentent absolument rien comme un mort. Par contre celui qui s'élève spirituellement ressentira cela au plus profond de lui. Nos sages racontent (Moéd Katan 25.1) à ce sujet : Rav Ouna était en train de faire la prière du matin avec ses téfilines et à un moment donné, la lanière du téfiline de la tête s'est retournée sans qu'il ne s'en rende compte. Au moment où il s'en est

Gmar Hatima Tova, que ce jour saint de Yom Kippour nous permette d'être pardonné par Hachem Itbarah de tous nos péchés et d'être inscrit et scellé dans le Livre de la Vie et des vivants. Qu'en ce jour saint et solennel, nous prenions sur nous de faire une téchouva complète et sincère envers Hachem Itbarah.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Moádim sur Yom Kippour Maamar 3 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude pour le Chabbat "Haazinou" 5781

... כִּי שֵׁם ה' אַקְרָא ... (לבג)

... car c'est le nom de l'Éternel que je proclame ... (32,3)

כָּל הַצָּדִיקִים לֹא זָכוּ לְמִדרְגָתָם בְּשֶׁלּוֹמֹת, בַּי אָמַר עַל־יְהִי הַתְּבוּדָות וְתִפְלוֹת, שְׁחַרְבּוּ לְהַתְּחִנָּן לִפְנֵי הַשֵּׁם יְתִבְרָךְ שִׁזְבּוּ
לְקִים אֶת הַתּוֹרָה, בַּי עֲקָר הַבְּנָעֵת הַסְּפִירָא־אַחֲרָא בְּשֶׁלּוֹמֹת הוּא רַק עַל־יְהִי־זֶה,

Car tous les Tsadikim n'ont mérité pleinement leur élévation, qu'en pratiquant Hitbodedout et les prières, ils ont multiplié leurs supplications devant l'Éternel bénit-soit-II, lui ont demandé de mériter d'accomplir la Torah, et l'essentiel pour repousser le mauvais penchant provient principalement de cela,
בַּי מִתּוֹרָה בְּפָנֵי עַצְמָה יִשְׁלַׁמְנוּ לְפָעָמִים יִנְיקָה לְהַסְּפִירָא־אַחֲרָא, חַס וְשְׁלוֹם, שְׁמַכְנִים בְּדַעַתּוֹ לְלִמְדָד שְׁלָא לְשָׁמָה, חַס וְשְׁלוֹם;
וּבַן מִתְפָּלָה בְּפָנֵי עַצְמָה תּוֹכֵל הַסְּפִירָא־אַחֲרָא לְהַתְּאַחֲרָן, שְׁמַכְנִים בְּדַעַתּוֹ לְהַתְּפִלָּל לְצַדְקָה גּוֹפָו לְבָדָ.

En effet, de la torah elle-même, le mal puise parfois des forces, Dieu préserve, inspirant à l'individu d'étudier de manière intéressée, à Dieu ne plaise; de la prière elle-même les forces du mal peuvent également se saisir, proposant à l'individu de prier pour les besoins de son corps uniquement.

אָבֶל בְּשֶׁנֶּכֶל תּוֹרָה וְתִפְלָה יִתְהַדֵּר, וְכָל תִּפְלָתוֹ הוּא רַק שִׁיקִים אֶת הַתּוֹרָה, וּבַן כָּל לְמוֹדוֹ אֶת הַתּוֹרָה בְּדַי שִׁידָע לְעָשׂוֹת
מִתּוֹרָה תִּפְלָה, בְּדַי שִׁזְבּוּהָ לְשָׁמֶר וְלְעַשׂוֹת וְלְקִים,

Par contre lorsque la Torah et la prière s'allient l'une à l'autre, quand chaque prière est une demande d'accomplir la Torah, et que toute étude consiste à apprendre comment transformer la Torah en prière, afin de mériter, de préserver, réaliser et accomplir,

וְאוֹנוֹ נִכְלָל הַתּוֹרָה וְתִתְפָּלָה יִתְהַדֵּר בְּתִכְלִית הַיחֹדֶר, וְאוֹו יִתְפְּרֹדוּ כָּל פָּעָלִי אָנוֹן וְאַיִן לְהַסְּפִירָא־אַחֲרָא שָׁוֹם יִנְיקָה, אַדְרָבָא הַרְעָ
נִתְהַפֵּךְ גַּם־בָּן לְטוֹב.

Alors la Torah et la prière s'incluent totalement l'une dans l'autre, tous les artisans d'iniquité quittent l'individu et le mauvais penchant n'en tire rien, au-contre le mal-même se transcende en bien.

וְזה הָאוֹנוֹ הַשָּׁמִים וְאַדְרָבָה וּכְיוֹן. יַעֲרֹף כִּמְטָר לְקַחְיִ וּכְיוֹן. שְׁבּוֹדָא יִבְנֶסֶת דָּבָרִ בְּאָזְנוֹיכֶם. וּבְעַין שְׁפֵרֶשׂ רְשִׁי שֵׁם לְעַנְנִינוֹ
וְכַפְעָם בַּי שֵׁם ה' אַקְרָא, בַּי אַקְרָא וְאַתְּפָלֵל בְּשֵׁם ה' וְאַעֲשָׂה מִתּוֹרָות תִּפְלוֹת וְעַל־יְהִי זה בְּנוֹדָא יַעֲרֹף כִּמְטָר לְקַחְיִ וְתִלְכְּלָל
שִׁיטְקִים וְוִיכְנָסֶוּ דָבָרִ בְּלֵבְיכֶם כִּמְטָר וְכִטְלָל. וְתִזְכְּרוּ לְקִים אֶת הַתּוֹרָה, בַּי עֲקָר קַיּוֹם הַתּוֹרָה הוּא עַל־יְהִי זה שְׁעוֹשִׁין
מִתּוֹרָות תִּפְלוֹת וּבְנִילָל,

C'est cela: "Ecoutez, cieus, je vais parler etc que mon enseignement s'épande comme la pluie etc". Car mes paroles pénétreront certainement vos oreilles. Et comme Rachi le commente là-bas pour le verset "car c'est le nom de l'Éternel que je proclame", j'en appellerai par ma prière au nom de Dieu, ferai de mes enseignements des prières, et ainsi certainement mes enseignements se déverseront comme la pluie, se distilleront comme la rosée, afin que mes paroles pénètrent votre cœur comme la pluie et la rosée. Ainsi vous parviendrez à la pratique de la Torah, qui ne s'obtient qu'en transcendant l'enseignement en prière,

בַּי כָּל שִׁירַת הָאוֹנוֹ נִגְמָרָה בְּדַי לִזְכֹּת בְּאַתְּרִית הַיָּמִים לְקִים אֶת הַתּוֹרָה, כָּמו שְׁבָתוֹב שֵׁם בְּעַנְיָן: וְאַנְכִי הַסְּתָר אַסְתִּיר
פָּנִי וּבְיוֹן וְעַנְתָּה הַשִּׁירָה הַזֹּאת לִפְנֵי לְעֻד בַּי לֹא תִשְׁבַּח מִפְּנֵי זָרָעָן.

Et tout le cantique de Haazinou n'a été dit que pour parvenir finalement à accomplir la Torah, comme rapporté là-bas à ce sujet: " Mais alors même, je persisterai, moi, à dérober ma face etc alors le présent cantique portera témoignage face à lui car la bouche de sa postérité ne l'oubliera point".

בַּי שִׁירַת הָאוֹנוֹ זה בְּחִינַת תִּפְלָה, שְׁהָוָא בְּחִינַת שִׁירָה וּמִרְהָה, בְּחִינַת עַשְׂרָה מִינֵי נְגִינָה שְׁבָחָם יִסְדֵּד דָוד הַמֶּלֶךְ עַלְיוֹן
הַשְּׁלָוֹם סְפָר תְּהִלִּים, הַיָּנו שְׁעַל־יְהִי הַשִּׁירָה הַזֹּאת בְּלֵל מִשְׁהָ רְבָנוּ עַלְיוֹן הַשְּׁלָוֹם אֶת כָּל הַתּוֹרָה בְּתוֹךְ בְּחִינַת שִׁירָה,
שְׁהָיא בְּחִינַת תִּפְלָה.

Ce cantique de Haazinou symbolise la notion de prière, d'hymne et de chant, de l'ordre des dix sortes de mélodies avec lesquelles le Roi David élabora le livre de Téhilim, ce qui signifie qu'avec ce chant, Moché notre maître intégra toute la Torah sous forme de cantique, forme qui véhicule la notion de prière.

וְעַל־יְהִי זה הַאִיר בָּנו הָאָרֶה הַזֹּאת לִזְכֹּת וְלְעַשׂוֹת מִתּוֹרָות תִּפְלוֹת, שְׁעַל־יְהִי זה עֲקָר קַיּוֹם הַתּוֹרָה בְּאַתְּרִית הַיָּמִים,
בְּחִינַת וְעַנְתָּה הַשִּׁירָה הַזֹּאת וּבְיוֹן, בַּי לֹא תִשְׁבַּח מִפְּנֵי זָרָעָן וּבְיוֹן: (הַלְּכָות רָאשׁ חֲדַשׁ – חֲלֵבָה ה, לֹא לְפִי אַוְצָר
הַיְּרָאָה – הַתְּבוּדָות, אַוְתִּי)

Si tu crois qu'on peut abîmer, Aie foi qu'on puisse réparer !...

~ Ce feuillet est dédié à la mémoire de 'Haya bat Daniel, q.D.r.s.a. ~

Et éveilla ainsi en nous cette démarche de faire de nos enseignements des prières, ce qui nous mène en fin de compte à la réalisation de la Torah, de l'ordre de "alors le présent cantique portera témoignage etc qui ne sera pas oublié par sa postérité etc".

(tiré du Likoutey Halakhot – Roch 'Hodech 5,31 selon le Otsar haYirea – Hitbodedout, 17)

… עַם נָבָל וְלֹא חִכָּם ... לְבָיו

... peuple insensé et peu sage ... (32,6)

... אמר ריבנו ז"ל שבל זמן שנשאר להרים שום שבל עצמו אינו מקרב כלל, מבאר על פסוק (דברים לב): "עם נבל ולא חכם" — עפ"א דרבינו אוריתא ולא חכימו (בשים קב"ג – לקוטי מוחראן חלק א). שער קבלת ההוראה רק על-ידי זה, על-ידי ששלקו את חכמתם לנמרי, כי אם והוא מעמידים על חכמתם ושבלם לא היו יכולים לקבל את התורה.

Rabénou hakadoch nous enseigna: "tant que l'homme conserve un quelconque esprit de compréhension personnelle, il n'est nullement considéré comme rapproché du Tsadik, s'appuyant sur le verset (deutéronome 32, 6): "peuple insensé et peu sage" – un peuple qui a reçu la Torah sans chercher à raisonner (Likoutey Moharane I, 123). Car le don de la Torah ne pouvait se réaliser qu'ainsi, en annulant complètement toute réflexion personnelle, car s'ils avaient fait usage de leur esprit, ils n'auraient pas pu recevoir la Torah.

בֵּין בְּלֵי הַשְׁבֵל שֶׁל הָעוֹלָם, אֲפָלוּ שֶׁל הַירָאִים וְהַבְּשָׂרִים, בְּלֵי זֶמֶן שְׁלָא זֶכוּ לְשִׁבְרָתָא לְבָם לְגַמְרִי לְגַמְרִי, בָּמוֹ עֹז
הַמְעַבֵּד מִמְּשָׁבֵל שֶׁמֶץ רִיחֵנָא בְּעַלְמָא, עָדֵין אַיִן לְהָם שׁוֹם שְׁבֵל בְּלֵי וּבְלֵי שְׁבֵלָם הוּא רק בְּבִחִינַת הַמְדָמָה שַׁהוּא כֵּן
הַגּוֹף בְּחַבְּחִימָיוֹת מַאֲחֵר שְׁלָא פְּשָׁטוּ אֶת גַּופָּם עָדֵין לְגַמְרִי מַבְּחִימָיוֹת.

Car toute l'intelligence du monde, même celle des craignants Dieu et des gens honnêtes, tant qu'ils n'ont pas complètement brisé les envies de leur cœur – comme une peau, lorsqu'elle est parfaitement tannée, ne dégage aucune odeur, alors leur intelligence n'est pas valable, elle s'inspire d'un pouvoir imaginatif issu des forces bestiales d'un corps physique, qu'ils n'ont pas encore séparé de son appétit charnel.

ונִמְדָמָה שְׁלָהָם אַיִן מִבְּרַר עָדֵין לְגַמְרִי, עַל-בֵּן עַקְרָב תָּקוּנָם לְהַתְּקֻרָב לְהִי יְתִבְרָךְ הוּא עַל-יָדֵי אַמְוֹנָת חִכָּם, בִּחִינַת
(شمונות יד) וַיַּאֲמִינוּ בָּה וּבְמִשְׁהָ עַבְדוּ, דִּהְיָנוּ לְהַתְּקֻרָב לְצִדְיקִים אַמְתִּים וְלְהַאֲמִין בָּם וּלְבַטֵּל דַעַתָּנוּ נָנָדָם לְגַמְרִי בְּאַלְוָן
אֵין לוֹ שׁוֹם שְׁבֵל בְּלֵל. (הַלְּכָה תְּפִלִּין – הַלְּכָה ה, אֶות לה)

Et leur force imaginative n'étant pas encore totalement raffinée, leur réparation spirituelle doit donc passer par la foi en les sages, ce qui correspond à (exode 14): "ils crurent en Dieu et en Moché son serviteur", s'attachant aux Tsadikim authentiques, croyant en eux et annulant leur esprit au leur, totalement, comme s'ils ne possédaient aucun jugement.

(tiré du Likoutey Halakhot – Téfiline 5,35)

… וּכְפֵר אֶדְמָתוֹ עַמּוֹ ... לְבָמוֹ

... (Dieu) réhabilite Sa terre et Son peuple ... (32,43)

עַל-יָדֵי קָדְשָׁת אֶרְזִי-יִשְׂרָאֵל זָכִין לְסִלְחוֹת עֲוֹנוֹת, בִּחִינַת "וּכְפֵר אֶדְמָתוֹ עַמּוֹ" – 'אֶדְמָתוֹ' דִּיקָא שְׁעַל-יָדֵי אֶדְמָתוֹ בִּחִינַת
אֶרְזִי-יִשְׂרָאֵל אֶדְמָתָ קָדְשָׁת עַל-יָדֵי זה נִתְכְּפֵר עַמּוֹ,

Grâce à la sainteté de Eretz Israël, on mérite que toutes nos fautes soient pardonnées, symbolisant le verset "Dieu réhabilite Sa terre et Son peuple" – sa terre précisément: grâce à la terre, Eretz Israël en l'occurrence, la Terre Sainte, alors le peuple est absout.

בְּיַעֲלֵי יְהָה מְעוֹרֵין רָחְמֵי הָיְתָה בְּרַחְמָיו לְפִי מִקְומָו שִׁזְבֵּר בַּי אֶדְמָה וּעֶפֶר אֲנַחֲנוּ שִׁזְרַדְנוּ
לְמִקְומָם מִנְשָׁם בְּלַבָּה. (הַלְּכָה עַרְבָּה – הַלְּכָה ה, אֶות לוֹ)

Car ainsi on éveille la miséricorde divine, alors l'Eternel bénit-il juge chacun avec indulgence et compassion, selon sa situation et son origine, car Il se souvient que de terre et poussière nous avons été formés et que nous sommes descendus en un monde tellement matériel.

(tiré du Likoutey Halakhot – 'Arev 5,37)

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

Dédicace-soutien du feuillet (guérison, réussite... souvenir): **100nis / 20euros la semaine**